
3 1761 04114 0351

LE MÉMOIRE

DE

MAHELOT, LAURENT

ET

D'AUTRES DÉCORATEURS

DE

L'HÔTEL DE BOURGOGNE ET DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

AU XVII[e] SIÈCLE

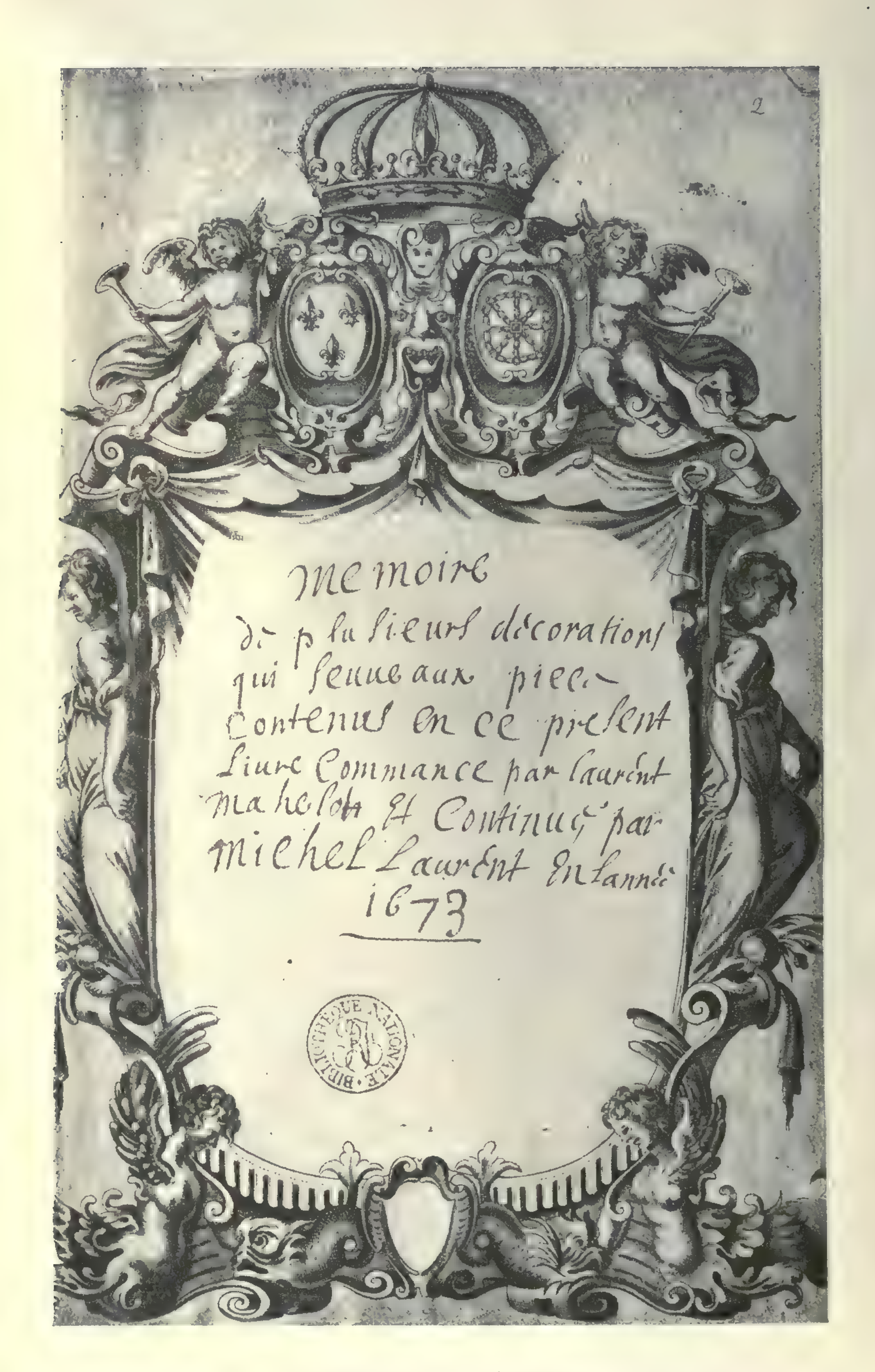
√

DU MÊME AUTEUR

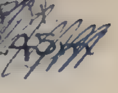
The French Tragi-Comedy. *Its Origin and Development from 1552 to 1628*, Baltimore, J. H. Furst Co., 1907. 1 vol. in-8.

Pierre Du Ryer Dramatist, Washington, the Carnegie Institution of Washington, 1912. 1 vol. in-8.

La Calprenède Dramatist, reprinted from *Modern Philology*, University of Chicago Press, Chicago, 1920. 1 vol. in-8.



FRONTISPICE DU *MÉMOIRE.*



LE MÉMOIRE

DE

MAHELOT, LAURENT

ET

D'AUTRES DÉCORATEURS

DE

L'HÔTEL DE BOURGOGNE ET DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE AU XVIIe SIÈCLE

PUBLIÉ PAR

HENRY CARRINGTON LANCASTER

Professeur de littérature française à l'Université Johns Hopkins.

OUVRAGE ORNÉ DE QUARANTE-NEUF DESSINS ORIGINAUX
TIRÉS DU MANUSCRIT DE MAHELOT ET REPRODUITS EN FAC-SIMILÉ



PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION
ÉDOUARD CHAMPION
5, QUAI MALAQUAIS, VIe

1920

A LA MÉMOIRE DE

A. MARSHALL ELLIOTT

INTRODUCTION

Au XVIIe siècle, plusieurs décorateurs avaient l'habitude de noter dans un manuscrit les objets matériels dont ils avaient besoin pour les représentations qui avaient lieu à l'hôtel de Bourgogne et, après l'union des troupes, à la Comédie-Française. D'ordinaire on appelle ce manuscrit le *Mémoire de Laurent Mahelot et de Michel Laurent*, car ce sont les seuls noms d'auteurs que nous possédions. Il nous donne les titres de 268 pièces de théâtre, le décor et quelques costumes que demandent 192 d'entre elles, et, pour 47 pièces, des dessins qui expliquent la scène encore plus clairement. L'étude de ce document est essentielle à la connaissance de l'histoire dramatique du XVIIe siècle. Sans elle on est exposé à regarder le théâtre de Corneille et de Racine d'un point de vue livresque, un peu comme les critiques de la Renaissance ont compris le théâtre grec. Avec son aide on arrive à reconstruire d'abord la scène pittoresque et confuse des années 1633 et 1634, héritée du moyen-âge [1], puis la scène sévère de la

1. Comme nous allons voir, la disposition du décor est celle du moyen-âge, mais le décorateur a subi aussi l'influence de la Renaissance italienne. Comparez les édifices indiqués dans les dessins de Mahelot avec ceux de Serlio, comme l'a fait M. Lanson dans ses conférences à Columbia University.

période classique. Aussi apprend-on comment la transition s'est faite de l'une à l'autre, car le germe de celle-ci est déjà contenu dans celle-là. On peut suivre ainsi en raccourci non seulement l'histoire du théâtre français à travers le grand siècle, mais aussi le progrès des idées et des goûts dans cette période importante. Enfin nous apprenons quelles pièces on joua à certaines époques, de nouvelles dates pour plusieurs pièces, les noms et les sujets d'une vingtaine qui, sans ce manuscrit, seraient entièrement inconnues.

Le manuscrit est nº 24330, fonds français, à la Bibliothèque nationale, sur papier et de 94 feuilles, intitulé : « Memoire de plusieurs decorations qui serve aux piece contenus en ce present livre, commance par Laurent Mahelot et continué par Michel Laurent en l'annee 1673[1]. »

Les folios 3 recto à 8 verso contiennent un index, écrit en grande partie par trois mains, qui nomme 240 pièces.

Les folios 9 verso à 79 verso donnent les notices des décors de 71 pièces, écrites par la même main que la première partie de l'index.

Les folios 81 verso à 84 verso donnent les notices de 53 pièces de la période classique, dont 49 sont de la même main que la troisième partie de l'index.

Les folios 85 recto à 93 recto donnent une liste de 69 notices et de deux titres sans notices faite pour des représentations qui eurent lieu après l'union des troupes. La main correspond en grande partie à la troisième de l'index.

Les feuilles qui restent sont blanches ou portent des

1. Voy. le frontispice. Cette date devrait être 1678.

notes sur l'histoire du théâtre. J'appelle X la main du XVIII[e] siècle qui a fait la plupart de celles-ci et qui a ajouté beaucoup d'observations dans les marges des feuilles.

De Beauchamps se servit du manuscrit pour ses *Recherches sur les théâtres de France* [1]. Numéroté 3510, il se trouva dans la bibliothèque du duc de La Vallière. En 1783 il fut décrit par G. de Bure dans le *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. le duc de La Vallière* [2].

En 1784 on l'acheta pour la Bibliothèque royale, où il reste depuis. Alphonse Royer [3] paraît être le premier critique qui s'en est servi. Après lui Despois [4], Person [5], Perrin [6], Mantzius [7] et d'autres l'ont étudié. Ceux qui l'ont examiné le mieux sont M. Eugène Rigal [8] et M. Émile Dacier [9].

Dans la publication de ce dernier se trouvent le texte du manuscrit, sans les dessins, et des notes qui résu-

1. Paris, chez Prault père, 1735, in-4 ; voy. surtout t. II, p. 95, 268, 269.
2. T. I, partie II, p. 479.
3. *Histoire universelle du théâtre*, Paris, Franck, 1869, 1870, t. II, p. 138, 139.
4. *Théâtre français sous Louis XIV*, Paris, Hachette, 1874, in-18, p. 410-415.
5. *Histoire du Venceslas de Rotrou*, Paris, Cerf, 1882, pet. in-8, p. 120-124.
6. *Etude de la mise en scène*, préface aux *Annales du théâtre et de la musique*, 8[e] année, p. XXVII-XXIX.
7. *History of Theatrical Art*, traduction de Louise von Cossel, Londres, 1903, t. II, p. 339, 340.
8. *Alexandre Hardy*, Paris, Hachette, 1889, in-8, p. 175 *seq.*, 681-688.
9. *La mise en scène à Paris au XVII[e] siècle, mémoire de Laurent Mahelot et Michel Laurent*, publiée dans les *Mémoires de la société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, Paris, 1902, p. 105-162.

ment le travail d'autres écrivains en y ajoutant beaucoup de suggestions de valeur. Le public doit savoir gré à M. Dacier d'avoir ainsi donné accès au manuscrit à bien des gens qui ne pouvaient le consulter à la Bibliothèque nationale. Néanmoins, si l'on examine de près son œuvre, on sera forcé de convenir qu'elle n'est pas du tout définitive. D'abord le texte n'est pas reproduit avec un soin scrupuleux. De maintes erreurs il suffira d'en citer la pire, l'omission complète de la notice du *Dom Japhet d'Arménie*, de Scarron. De plus l'éditeur se fie trop aux frères Parfaict et à d'autres historiens du théâtre, ne reconnaît pas plusieurs pièces [1], et n'essaie pas de résoudre certains problèmes à l'égard des dates, des rédacteurs, et de la méthode de composition du manuscrit, de la ponctuation du texte, des dates des pièces dont il y est question, de la mise en scène et des costumes.

Je me suis décidé donc à publier une nouvelle édition du manuscrit, en profitant des découvertes de mes prédécesseurs. D'abord je discute quels hommes écrivirent le *Mémoire*, dans quelles conditions et à quelles dates ils travaillèrent, puis quelques questions de mise en scène et de costume, ensuite je reproduis le texte avec des notes qui l'expliquent et les dessins, qui intéresseront un public plus grand que celui qui aura la bonté de suivre mes discussions de dates et de virgules [2].

1. *La Madonte* et la *Dorinde* d'Auvray, la *Bélinde* de Rampalle, la *Veuve* de Corneille, les *Filous* de Claude de l'Estoille, *Pirame et Thisbé* de Pradon, les *Frayeurs de Crispin* du sieur C[rosnier].

2. Parmi les auteurs qui ont publié quelques-uns des dessins du *Mémoire*, notons surtout :

E. Perrin, *Exp. univ. de* 1878. *Catalogue du ministère de l'instruc-*

tion publique, des cultes et des beaux arts, Paris, société des publications périodiques, 1878, in-8, t. II, 2e fasc., p. 80-82, les dessins de la *Folie de Clidamant* de Hardy et de l'*Hypocondriaque* de Rotrou, celui de la *Bélinde* de Rampalle, supposé à tort représenter l'*Illusion comique*, celui de *Lisandre et Caliste* de Du Ryer ; Petit de Julleville, *Histoire de la langue et de la littérature française*, Paris, A. Colin, 1897, t. IV, p. 270, 354, 220, les dessins de *Bélinde* et de *Lisandre et Caliste*, dont je viens de parler, et celui de *Pyrame et Thisbé* de Théophile ; Rigal, en tête d'*Alexandre Hardy*, Paris, 1889, le dessin de la *Cornélie* de Hardy et en tête de son *Théâtre français avant la période classique*, Paris, Hachette, 1901, celui de l'*Agarite* de Durval ; J. J. Jusserand, *Shakespeare in France under the Ancien Régime*, New-York et Londres, 1899, p. 71, 75, ceux des deux journées du *Pandoste* de Hardy ; Marsan, *la Pastorale dramatique*, Paris, Hachette, 1905, in-8, planches III-VII, les dessins de l'*Amarillis* de Du Ryer, de l'*Amaranthe* de Gombaud, de la *Clorise* de Beys, de l'*Astrée et Céladon* de Rayssiguier, de la *Silvanire* de Mairet ; le même auteur a reproduit le dessin de la *Sylvie* de Mairet comme frontispice de son édition de cette pastorale, Paris, 1905 ; Émile Magne, *Gaultier-Garguille*, Paris, Louis Michaud, 1910, in-8, p. 89, 97, 105, 117, les dessins de *Silvanire*, de *Pyrame et Thisbé*, des *Occasions perdues* de Rotrou, de la *Folie de Turlupin* de Hardy.

LES AUTEURS

La plus grande partie du manuscrit fut écrite par trois personnes. Plusieurs autres ont ajouté çà et là titres, notices, observations. D'après le *Mémoire* le premier des trois rédacteurs fut Laurent Mahelot ; le troisième, Michel Laurent. Les autres, y compris le deuxième, qui n'écrivit qu'à l'index, restent inconnus.

Ces auteurs étaient des décorateurs qui travaillèrent pour les troupes de comédiens à quatre périodes de leur histoire. M. Rigal, ayant démontré [1] qu'un décorateur de l'hôtel de Bourgogne en 1634 se nomma Georges Buffequin, préfère appeler Mahelot machiniste, mais Chappuzeau [2] constate qu'il y avait deux décorateurs en 1674 et il paraît du *Mémoire* [3] qu'il y en avait trois en 1685. La coutume d'en avoir plus d'un aurait pu commencer avant 1633. En outre Chappuzeau nous dit au même endroit que les décorateurs étaient obligés de faire marcher « les machines quand le machiniste les a mises en estat », aussi bien que de décorer la scène. Vu que ces deux occupations étaient évidemment celles de Mahelot, il serait difficile de prouver qu'il fût machiniste plutôt que décorateur.

1. *Alexandre Hardy*, p. 682, 683 ; *le Théâtre français avant la période classique*, p. 312, 313.
2. *Théâtre françois*, Lyon, Michel Meyer, 1674, in-12, p. 120, 121.
3. Folio 94 verso.

Des décorateurs, donc, faisaient les listes qui se trouvent dans le manuscrit. Comment les préparaient-ils ? M. Rigal croit qu'elles étaient peut-être « l'œuvre de l'auteur dramatique, qui n'avait donné par écrit à ses interprètes que ses recommandations les plus pressantes, et s'était réservé de les compléter par des explications orales »[1].

Mais La Mesnardière[2] se plaint des auteurs dramatiques parce que la plupart d'entre eux laissent aux acteurs « tout le soin » de la mise en scène. Il y a deux témoignages encore plus signifiants. Dans la *Comédie des comédiens*[3], de Gougenot, imprimée en 1633 et jouée probablement vers 1631, Bellerose dit à sa troupe, « allons pourvoir à nostre union et commencer de dresser le memoire des choses qui nous sont nécessaires ». Chappuzeau[4] nous fait savoir que la troupe avait l'habitude de « dresser un répertoire, c'est-à-dire une liste de vieilles pièces, pour entretenir le théâtre durant les chaleurs de l'esté et les promenades de l'automne, et n'estre pas obligez, tous les soirs qu'on représente, de délibérer à la haste et en tumulte de la pièce qu'on doit annoncer ».

Il paraît donc que les acteurs s'assemblaient pour dresser le *Mémoire* et que c'était auprès d'eux que le décorateur s'informait. On parlait des choses nécessaires, en oubliant quelques-unes, en omettant souvent

1. *Alexandre Hardy*, p. 176. Il remarque qu'on ne se sert du mot *mitan* qu'une fois dans le manuscrit et que c'est dans la notice de la seule pièce de Benserade.

2. *La Poëtique*, Paris, Antoine de Sommaville, 1640, in-4, p. 410.

3. Je cite l'édition de la Bibliothèque elzévirienne, *Ancien Théâtre français*, Paris, P. Jannet, 1854-1857, in-16, t. IX, p. 325.

4. *Théâtre françois*, p. 91.

des choses qui pouvaient servir à presque toutes les pièces. Quand l'auteur était présent, il donnait sans doute des conseils au décorateur. Les différences de style dans le texte du *Mémoire* sont le résultat des différentes façons dont s'exprimaient les acteurs aussi bien que les auteurs dramatiques. Le décorateur pouvait encore trouver des idées en lisant les pièces ou en les voyant représenter par une troupe rivale. Quelquefois il suivait son propre goût, car le *Mémoire* indique des décors « a la fantaisie du feinteur, de l'invention du feinteur, au caprice du feinteur et cétéra [1] ».

Les acteurs qui collaboraient ainsi à la composition des listes furent d'abord ceux de l'hôtel de Bourgogne et, à partir de 1680, ceux des troupes réunies qui formèrent la Comédie-Française. Ceci est clairement indiqué par le manuscrit et par ce que nous savons d'auteurs comme Hardy, Rotrou, et Molière [2] qui écrivaient pour un seul théâtre et dont les pièces ne pouvaient se représenter ailleurs qu'après l'impression.

1. Voy. folios 63 verso, 64 verso, 70 verso.
2. Voy. aussi Rigal, *Alexandre Hardy*, p. 35 ; *le Théâtre français avant la période classique*, p. 85-87. Remarquez qu'on parle de Mlle de Bellerose, actrice à l'hôtel de Bourgogne, dans la notice de la *Florice* de Passar. Voy. ci-dessous, p. 102.

LES DATES

Les rédacteurs du manuscrit se souciaient fort peu de ses dates. Celle du titre, 1673, est erronée. D'autres, ajoutées à quelques notices vers la fin du *Mémoire*, ne nous apprennent pas quand la plus grande partie du document fut composée. Nous sommes obligés de consulter les dates des représentations des pièces qui figurent au *Mémoire* et celles de quelques pièces à peu près contemporaines qui n'y figurent pas. J'établis ainsi quatre périodes de composition, que je discute l'une après l'autre.

I. La partie écrite par Mahelot ne saurait être antérieure à 1633, car la deuxième pièce dont il parle, les *Occasions perdues* de Rotrou, parut pour la première fois au printemps de cette année [1]. Depuis Despois [2], on croit que Mahelot finit son œuvre en 1636, mais je crois qu'on se trompe et qu'il faut substituer 1634. Voici mes raisons.

Mahelot ne parle d'aucune pièce qui ait paru pour la première fois après 1634. Il ne parle pas des pièces de Mairet et de Scudéry imprimées en 1635 et 1636, quoi-

1. Stiefel, *Zeitschrift fur Französische Sprache und Litteratur*, t. XVI, p. 1-49 ; Rigal, *Alexandre Hardy*, p. 682 ; *le Théâtre français avant la période classique*, p. 311.
2. *Théâtre français sous Louis XIV*, p. 411.

qu'elles fussent en vogue et qu'il donne les notices des premières pièces de ces auteurs. D'après les frères Parfaict [1] « l'usage observé de tout temps entre tous les Comédiens François, étoit de n'entreprendre point de jouer au préjudice d'une Troupe, les Pièces dont elle étoit en possession ... jusqu'à ce qu'elle fût rendue publique par l'impression ». Or Mairet et Scudéry donnèrent leurs pièces à la troupe de Mondory, mais en 1635 on imprima la *Virginie* et la *Sophonisbe* du premier, la *Comédie des Comédiens* et l'*Orante* du second ; en 1636, le *duc d'Ossone* de Mairet, le *Vassal généreux*, le *Prince déguisé*, le *Fils supposé* et la *Mort de César* de Scudéry. Les acteurs de l'hôtel de Bourgogne pouvaient représenter ces pièces en 1635 et 1636, mais Mahelot n'en dit mot. Évidemment c'est parce qu'il finit sa liste en 1634.

Au moyen de l'*Ouverture des jours gras* [2] nous savons qu'on joua la *Foire de Saint-Germain* en 1634 à l'hôtel de Bourgogne, puis, pendant les quinze jours du Carnaval, *Clitophon*, *Cléomédon* [3], *Florice* [4], et l'*Hercule mourant*. Or, sauf *Clitophon* et *Cléomédon*, ces cinq pièces se trouvent, presque l'une après l'autre, à la

1. *Histoire du théâtre français*, Paris, Le Mercier et Saillant, 1745-1749, in-12, t. IX, p. 105. Cet usage est indiqué par un ordre du roi du 7 janvier 1674 ; voy. manuscrit 9236 (2), fonds fr., à la Bibliothèque nationale ; et par une lettre de Chapelain du 9 mars 1640.

2. Fournier, *Variétés historiques et littéraires*, Paris, Jannet, 1855-1863, in-16, t. II, p. 345-355.

3. On le nomme *Rossyléon* dans l'*Ouverture*, mais j'ai prouvé qu'il s'agit de *Cléomédon*. Voy. *Pierre Du Ryer Dramatist*, Washington, Carnegie Institution, 1912, in-8, p. 62, 63.

4. L'*Ouverture* la nomme « la Dorise ou Doriste de l'auteur de la Cléonice ». Passar est l'auteur d'une *Florice* et d'une *Cléonice*, dont Mahelot décrit les décors.

fin[1] de la liste de Mahelot. *Clitophon*, qu'on avait joué vers 1629, se trouve plus haut dans la liste, tandis que *Cléomédon* n'y figure pas. Il semble donc que Mahelot ait complété sa liste un peu avant le Carnaval[2], de trop bonne heure pour *Cléomédon*. Voyons maintenant ce qu'on peut opposer à ces arguments.

D'abord on remarque cinq pièces, décrites par Mahelot et imprimées entre 1635 et 1637[3]. Nous ignorons, il est vrai, les dates de leurs premières représentations ; mais on sait bien que souvent plus de trois années se passaient entre la première représentation d'une pièce et son impression. Si Mahelot finissait sa liste en 1634, on s'attendrait à y trouver des notices de pièces qu'on ne publia qu'en 1637. Il n'y a rien là d'étonnant pour qui connaît un peu l'histoire du théâtre au XVII[e] siècle.

En second lieu on pourrait citer Rotrou, si l'on se fiait à toutes les dates données à ses pièces par Stiefel[4], mais si l'on examine l'étude de celui-ci avec soin, on trouvera que le choix de 1634 comme date finale de l'œuvre de Mahelot est plutôt confirmé par le témoignage des pièces de Rotrou. Plus que d'autres auteurs, Rotrou doit nous aider à établir la date de l'œuvre de Mahelot, car il paraît qu'il succéda à Hardy comme four-

1. Il y a trois notices qui les suivent et qui ont pu s'ajouter beaucoup plus tard, mais, vu qu'elles sont toutes de la main de Mahelot et qu'il n'y en a que trois, on peut supposer qu'elles furent écrites peu de temps après les autres.

2. Cette date est indiquée aussi par la présence de la notice de la pièce sur la Foire de Saint-Germain, fête qu'on célébrait le 3 février.

3. *Agarite*, *Céline*, le *Jaloux sans sujet*, *Calirie*, *Iphis et Iante*. Je ne parle pas d'*Angélie*, imprimée en 1637, car la préface nous apprend qu'elle était écrite depuis près de sept ans.

4. *Zeitschrift für französische Sprache und Litteratur*, t. XVI, p. 1-49.

nisseur à l'hôtel de Bourgogne, d'où on peut conclure que toutes ses pièces s'y jouèrent et que, quand on ne trouve pas chez Mahelot la notice d'une pièce de Rotrou, c'est parce que la première représentation de cette pièce est postérieure à l'œuvre de Mahelot.

Or Mahelot décrit les décors de treize [1] pièces de Rotrou dont Stiefel date onze de 1628 à 1634. Mahelot ne parle pas de l'*Innocente infidélité*, qu'on représenta en 1635 ou à la fin de 1634, comme nous fait savoir La Pinelière [2]. Il omet aussi *Florimonde*, représentée vers 1635, et cinq pièces de Rotrou qu'on date de 1636. Les trois pièces dont les dates, selon Stiefel, ne s'accordent pas avec ma théorie, sont l'*Heureuse Constance* et *Amélie*, qu'il date de 1635 et 1636 et qui figurent dans le *Mémoire*, et l'*Heureux Naufrage*, qu'il date de 1633 et qui n'y figure pas. Examinons son raisonnement. Il nous dit que les vers de l'*Heureuse Constance* sont trop beaux pour que Rotrou ait pu les faire en 1634, quand il était très occupé, et qu'on peut conclure de ce qu'il la dédia à la reine qu'il la publia bientôt après la première représentation. Le privilège est du 27 novembre 1635. Stiefel date *Amélie* de 1636 parce qu'il y trouve un *miles gloriosus* bien caractérisé et l'*Heureux Naufrage* de 1633 parce que celui-ci ressemble à d'autres pièces de cette année. Or on ne peut vraiment pas dater ces pièces par de pareils raisonnements. Je pourrais avec plus de raison conclure de la présence d'une nourrice dans l'*Heureuse Constance* et de sa faiblesse de composition que Rotrou l'écrivit

1. Quatorze, si nous comptons *Florante*, pièce perdue.
2. *Le Parnasse*, Paris, 1635.

en 1633, mais quand il s'agit d'une différence de deux ou trois années, ces arguments sont futiles. Nous savons bien qu'on représenta l'*Hercule Mourant* au commencement de 1634 et que Mahelot en parle, tandis qu'on représenta l'*Innocente Infidélité* à la fin de cette année ou au commencement de 1635 et que Mahelot n'en parle pas. Ces faits valent beaucoup mieux que des arguments tirés de la beauté des vers.

Je ne crois pas qu'on eût jamais eu l'idée de dater l'œuvre de Mahelot plus tard que 1634, si l'on ne s'était pas trompé à l'égard de la notice d'une pièce qui s'intitule *Mélite* [1]. D'abord on crut que c'était la comédie de Corneille de ce nom, mais Perrin remarqua que la scène décrite par Mahelot se passait aux bois et qu'il ne pouvait s'agir de cette comédie urbaine. Alors il se demanda à quelle comédie de Corneille la notice s'appliquait le mieux et conclut que c'était à l'*Illusion comique*, jouée probablement pour la première fois vers 1636 [2]. De là la date de 1636 donnée à l'œuvre de Mahelot. De là aussi la belle reproduction du dessin qu'on trouve dans l'*Histoire de la langue et de la littérature française* de Petit de Julleville et ailleurs.

Depuis Perrin presque tout le monde, même Rigal et Dacier, croit que c'est en effet l'*Illusion comique*, mais Mantzius, plus sceptique, remarque [3] que Corneille donna ses pièces de cette période aux acteurs du

1. C'est une autre main que celle de Mahelot qui a ajouté « de M. Corneille » au manuscrit.

2. On devrait dire 1635 ou 1636, mais on la date ordinairement de 1636. Voy. mon article sur *The Dates of Corneille's Early Plays*, *Modern Language Notes*, janvier 1915.

3. *History of Theatrical Art*, traduction anglaise, Londres, 1905, IV, 20.

Marais[1]. Il note aussi que le spadassin de l'*Illusion* se nomme Matamore. Or, d'après Tallemant[2], « Bellemore, dit le Capitan Matamore », fut employé par Mondory. Remarquons aussi que Mahelot ne se trompe jamais sur les noms des pièces qu'il décrit, quoique quelquefois il en raccourcisse les titres, se serve d'une orthographe bizarre, ou substitue pour des titres imprimés d'autres qui conviennent aux pièces[3]. On serait donc obligé d'expliquer ce nom de *Mélite* qui n'a rien à faire avec les personnages de l'*Illusion*.

Pour répondre à ces objections et nous convaincre de l'identité des deux pièces, il faudrait trouver dans la notice de *Mélite* une correspondance exacte avec la mise en scène demandée par l'*Illusion*. Or, elles ont toutes deux un magicien qui habite une caverne, un jardin ou parc, une maison ou palais, mais la notice de *Mélite* demande « une lune qui marche, des rossignols, un miroir enchanté, des trompettes, des cornets de papier », qui ne figurent pas dans l'*Illusion* ; Mahelot met une nuit au premier acte, Corneille en met une aux troisième et quatrième actes ; Mahelot omet la prison[4] de l'*Illusion* ; Corneille fait tirer un rideau

1. Puisque Mahelot ne nomme pas les pièces de Corneille représentées avant l'*Illusion*, il est probable que la troupe de Mondory les a jouées. Nous savons bien que cette troupe donna *Mélite*, *Médée*, le *Cid*. Pourquoi Corneille aurait-il fait représenter l'*Illusion* à l'hôtel de Bourgogne ? Voy. aussi Tallemant, *Historiettes*, édition de Monmerqué et Paris, J. Techener, 1862, 6 volumes in-12, t. V, p. 491.

2. *Loc. cit.*

3. Il appelle le *Jaloux sans sujet*, *Clarice*, d'après le nom de l'héroïne ; *Dorinde*, la *Prise de Marcilly*, selon l'événement capital de la pièce.

4. Rigal, *Alexandre Hardy*, 685, tâche de soutenir Perrin, en expliquant que Mahelot met « careans ou menottes » au lieu d'une

derrière lequel des costumes sont en parade, rabaisse une toile qui couvre le jardin, relève une toile et montre des personnes qui comptent de l'argent sur une table [1], mais Mahelot ne dit rien de tout cela. Bref, les ressemblances entre la notice et l'*Illusion* ne prouvent rien, car le magicien, le jardin et le palais pourraient facilement se trouver dans plusieurs pièces, comme ils le font, par exemple, dans la *Célénie* de Passar [2], tandis que les différences de détail dont je viens de parler sont bien difficiles à expliquer. Évidemment il n'y a pas de quoi faire penser qu'en écrivant le titre *Mélite*, Mahelot voulait dire l'*Illusion comique*. Il serait bien plus facile de croire que *Mélite* est une pièce perdue, comme il y en a plusieurs dans le *Mémoire*.

C'était la conclusion à laquelle je m'étais arrêté quand je suis venu à feuilleter la *Bélinde*, tragi-comédie du sieur de Rampalle, publiée à Lyon chez Pierre Drohet en 1630. J'y ai remarqué une princesse importante qui s'appelle Mélite, puis, au premier acte, un magicien. J'ai pensé que c'était là, peut-être, la solution du problème et j'ai lu la pièce avec soin. Tout a confirmé mon hypothèse. C'est la pièce pour laquelle on a fait la notice. Voici mes preuves.

D'abord le nom est facile à expliquer. La pièce fait voir deux princesses d'une égale importance. Au premier acte il n'est question que de Mélite. Dans les autres actes, on prend le même intérêt aux fortunes des

prison, mais je ne connais pas d'autre exemple de cette substitution dans l'œuvre de Mahelot, tandis que les prisons s'y trouvent souvent.

1. *Illusion*, acte I, sc. 2 ; acte V, sc. 4, 5.

2. Voy. ci-dessous, p. 103-104.

deux jeunes filles. La pièce peut s'appeler soit *Mélite* soit *Bélinde.* Mahelot se sert du titre qui n'est pas celui de l'éditeur, comme il fait dans les notices du *Jaloux sans sujet* de Beys et de la *Dorinde* d'Auvray. Peut-être s'est-on servi en 1633-1634 du nom de *Mélite* pour opposer cette pièce, donnée à l'hôtel de Bourgogne, à la *Mélite* de Corneille, représentée par la troupe de Mondory. Quant à la mise en scène et les accessoires, ils ne sont pas difficiles à reconnaître. Au premier acte figurent un magicien, sa caverne et un bois. Les autres actes se passent dans le palais du roi de Chypre. Il y a une nuit au premier acte, comme Mahelot en demande une. Le Magicien parle de « ce miroir divin par mon art enchanté ; » de « ceste poudre », contenue sans doute dans les « cornets de papier »[1]. La « lune qui marche » pourrait résulter d'un sort jeté par le magicien, qui nous dit,

« C'est dans ce mesme bois que mes charmes terribles
Attirent des enfers les demons plus horribles
Laschent la bride aux vents, font remonter les eaux...
Obscurcissent la lune et font paslir les astres. »

Les rossignols de Mahelot ne figurent pas dans la pièce, mais le magicien sort de sa caverne à cause des cris des hiboux, des chiens et des loups. Les décorateurs n'avaient probablement qu'un seul moyen de représenter les oiseaux, qui étaient d'ordinaire des rossignols. Si Mahelot n'a pas parlé des chiens, il ne fait pas autrement que dans sa notice pour la *Belle Egyptienne* d'Alexandre Hardy. Les trompettes de la notice

1. Comparez le « cornet d'encens » dont parle Mahelot dans la liste de la première journée de *Pandoste.*

servent au cinquème acte quand le roi revient d'une victoire, accompagné par ses gardes. Enfin, pour expliquer les « carquans ou menottes », on n'a pas besoin d'imaginer une prison, parce que, quand un prisonnier entre au dernier acte, le roi commande, « qu'on destache vos fers. » En somme, cette liste est mieux expliquée que la plupart de celles qui se trouvent dans le *Mémoire*. Elle se réfère clairement à la *Bélinde* de Rampalle. Cela admis, il ne reste aucune raison pour qu'on date l'œuvre de Mahelot plus tard que 1634.

Concluons donc que Mahelot finit la première partie du manuscrit un peu avant le carnaval de 1634. Il le commença vers les premiers mois de 1633 [1], donnant d'abord les décors de deux pièces qui allaient paraître pour la première fois, ensuite ceux des vieilles pièces qui étaient restées au répertoire. Plus tard il ajouta les notices d'autres pièces nouvelles et, vers la fin, ne décrivit que celles-ci, des pièces écrites à la fin de 1633 ou au commencement de 1634.

Si l'on s'étonne de trouver les notices de 71 pièces écrites en treize mois, je ferai remarquer que la plupart de ces drames furent composés avant 1633 et qu'on ne représentait pas immédiatement toutes les pièces dont on faisait les notices [2].

1. Cette date explique pourquoi la *Comédie des Comédiens* de Gougenot, que les acteurs de l'hôtel de Bourgogne semblent avoir jouée sous leurs propres noms, ne figure pas dans la liste de Mahelot. On aurait cessé de la représenter avant 1633, l'année de son impression.

2. Ainsi y a-t-il un manuscrit, Bibl. nat., anc. fonds fr., 2509, qui nomme 101 pièces « qui se peuvent jouer en 1685 », mais nous savons d'après le *Registre* de La Grange qu'on ne les joua pas toutes dans cette année.

Enfin remarquons qu'il résulte de ces faits qu'il faut dater de 1633-34 au plus tard les pièces suivantes : l'*Agarite* de Durval, la *Céline* et le *Jaloux sans sujet* de Beys, la *Calirie* de Rayssiguier, l'*Iphis et Iante* de Benserade, l'*Heureuse Constance* et l'*Amélie* de Rotrou. Nous apprenons aussi que l'*Heureux Naufrage* n'est pas antérieur au Carnaval de 1634.

II. La deuxième partie du manuscrit [1] est une liste de 71 titres de pièces, écrite à l'index et à laquelle aucune notice ne correspond dans le texte. Nous ne savons pas si le deuxième décorateur avait l'intention de compléter sa liste à la façon de Mahelot, ou s'il ne voulait donner que des titres, comme on fera en 1685 dans le manuscrit dont je viens de parler. Quoi qu'il en soit, la deuxième partie ne nous donne aucun détail sur la mise en scène. Je l'ai étudiée pour déterminer quelles pièces on donna à une certaine époque, ainsi que d'établir de nouvelles dates pour quelques pièces que nous datons à présent de l'année de leur impression.

Les pièces dont il s'agit furent imprimées, à l'exception d'une seule, entre 1636 et 1649, la plupart entre 1640 et 1647. Parmi elles se trouvent trois d'entre les six dernières pièces de Rotrou, qui, très probablement, continua à donner toutes ces pièces à l'hôtel de Bourgogne, *la Sœur*, *Saint-Genest* et *Dom Bernard de Cabrère*, représentés vers 1645-1646, mais on n'y trouve pas *Venceslas*, *Cosroes*, *Dom Lope de Cardone*, représentés vers 1647-1649. De même on ne donne pas les *Engage-*

1. Folios 4 verso à 5 verso.

ments du hazard de Thomas Corneille, pièce qui se joua à l'hôtel de Bourgogne en 1647 [1]. On donne *Héraclius*, joué en décembre 1646 ou janvier 1647, mais on omet *Don Sanche*, représenté en 1649 ou 1650, et les pièces de Corneille qui le suivirent. Il semble donc que la liste fût finie vers le milieu de l'année 1647.

La date du commencement est plus facile à déterminer. On trouve au milieu de la liste le *Scévole* de Du Ryer, tragédie vendue à Molière et que la troupe de l'hôtel de Bourgogne ne pouvait jouer avant son impression, le 2 janvier 1647. Puisqu'on aurait pu dresser la liste en anticipant un peu cette impression, cette partie de la liste peut dater de l'automne de 1646. La présence aussi vers le commencement de la liste du *Dom Japhet d'Arménie* de Scarron, imprimé en 1654 [2], et l'absence de la *Célie* de Rotrou indiquent qu'il est improbable qu'on ait commencé la liste avant 1646. Datons-la donc de 1646-1647.

Ces dates nous font voir de quelle pièce il s'agit dans la liste quand il y a deux ou trois œuvres du même nom. Ainsi apprenons-nous que *Phèdre et Ippollitte* n'est pas la tragédie de Racine, que le *Conte d'Esex* est la tragédie de La Calprenède, *Arminius* celle de Scudéry, etc. Nous apprenons aussi que les premières pièces de Rotrou, Du Ryer et Scudéry ne se jouaient plus, tandis que la plupart des pièces de Corneille, la *Sophonisbe* de Mairet, les *Visionnaires* de Desmaretz, les *Ménechmes* de Rotrou, l'*Alcionée* de Du Ryer res-

1. Reynier, *Thomas Corneille*, Paris, Hachette, 1892, in-8, p. 4 ; frères Parfaict, t. VII, p. 191.

2. Jusqu'ici on date la première représentation de cette pièce de 1652, mais sans preuves qui vaillent.

taient dans le répertoire. Remarquons que ces pièces sont bien plus régulières que celles pour lesquelles Mahelot a fait ses notices. Enfin la liste nous fournit de nouvelles dates pour le *Tiridate* de Boyer, le *Prince fugitif* de Baro, le *Tamerlan* de Magnon, l'anonyme *Enfans de Brute*, et surtout le fameux *Dom Japhet d'Arménie.*

III. La troisième partie du manuscrit suit la première dans le texte [1]. Elle contient 49 notices, écrites par une seule main et quatre notices ajoutées par d'autres. Les 49 notices commencent par celles de 14 pièces de Pierre Corneille, puis de 9 pièces de Racine, ensuite de 8 pièces de Thomas Corneille. Le groupement par auteurs continue à travers presque toute la liste, de sorte qu'il est évident qu'on ne la fit pas avant les premières représentations des pièces, mais après qu'elles étaient assez connues pour qu'on les reprît. Or les pièces les plus récentes sont le *Comte d'Essex* de Thomas Corneille, représenté en janvier 1678, et le *Lyncée* de l'abbé Abeille, qu'on joua le 25 février 1678. Donc, on n'a pu commencer la liste avant cette année. On a dû la finir avant le mois de novembre, date de la représentation de l'*Anne de Bretagne* de Ferrier, qui ne figure pas parmi les 49. Datons la liste de janvier-novembre 1678.

On comprend maintenant la phrase à la tête du manuscrit qui affirme que le travail de Mahelot fut « continué par Michel Laurent en l'année 1673 ». Vu que le deuxième décorateur n'écrivit qu'à l'index, le

1. Folios 81 verso à 84 verso.

troisième pouvait bien s'appeler le continuateur de Mahelot, mais la date de 1673 est évidemment incorrecte, car plusieurs pièces dont il s'agit n'étaient pas encore écrites à cette époque. Mais si nous supposons qu'on ait écrit 3 au lieu de 8, ce qui aurait pu arriver à cause de la ressemblance des deux chiffres, le titre du manuscrit s'accordera avec les dates des pièces et nous apprendra que le troisième décorateur est celui qui s'appelle Michel Laurent.

Les quatre notices ajoutées par d'autres mains ne figurent pas à l'index. On a fait entrer la première, celle du *Tartuffe*, entre les notices du *Misanthrope* et de l'*Avare*, au bas du folio 83 verso à une époque indéterminée. Au bas du folio 84 verso se trouvent les trois autres, intitulées « Anne de Bretagne 1678 », « 1679 La Troade Pradon », et « Genserique ». Elles y furent inscrites entre l'automne de 1678 et janvier 1680, car les trois pièces furent représentées à l'hôtel de Bourgogne pour la première fois en novembre 1678, janvier 1679 et janvier 1680, respectivement.

IV. La quatrième partie du *Mémoire*[1] nomme des pièces jouées à l'hôtel de la rue Guénégaud après l'union de sa troupe avec celle de l'hôtel de Bourgogne le 25 août 1680. Elle commence par les notices du *Malade imaginaire*, de l'*Agamemnon* de Boyer et des *Visionnaires* de Desmaretz, ajoutées par des mains inconnues[2].

1. Folios 85 recto à 93 recto.

2. La Grange nous fait savoir qu'on a joué ces pièces à l'hôtel de la rue Guénégaud peu de temps avant et après l'union des troupes. On était empêché de jouer ailleurs le *Malade imaginaire* avant son impression, non seulement par l'usage, mais par l'ordre exprès du

Ensuite un nouveau scribe écrit d'une encre pâle la notice de l'union des troupes et les notices de sept pièces jouées à l'hôtel de la rue Guénégaud entre septembre 1680 et janvier 1681. Probablement ce décorateur-ci écrivit au mois de septembre 1680. Puis, nous trouvons trente-deux notices de la main de Michel Laurent, dont les six premières furent écrites entre 1681 et 1685, les quinze suivantes entre 1682 et 1685, celle du *Divorce* entre 1683 et 1685, les six qui suivent [1] en 1684 ou 1685, et les quatre dernières [2] en 1685 [3].

La dix-huitième notice de la liste suivante, intitulée « petites comedies », est celle de la *Pierre philosophale*, représentée le 23 et le 25 février 1681 seulement. C'est la première pièce nouvelle parmi ces petites comédies. Je ne crois pas qu'on ait pensé à la reprendre, vu les frais qu'elle exigea et son manque de succès. Il semble donc qu'on ait fait la notice un peu avant la première représentation de la pièce et qu'elle date du commencement de 1681. Les dix-sept notices qui la précèdent, notées dans le même ordre à l'index et dans le texte, ont dû s'inscrire entre cette date et celle de l'union des troupes, c'est-à-dire entre le mois d'août 1680 et le mois de février 1681. Il est même très probable qu'on a fait la liste de dix-sept notices en août ou en septembre 1680,

roi, du 7 janvier 1674. Voy. Bibliothèque nationale, fonds fr., 9236 (2). Or la première édition authentique de cette pièce ne fut donnée qu'en 1682. Voy. Despois et Mesnard, *Œuvres de Molière*, 1873-1893 *(Grands Ecrivains de la France)*, t. IX, p. 253.

1. Vers la même époque on écrivit le titre du *Docteur extravagant* à l'index.

2. Vers la même époque on ajoute *Ajax* à l'index.

3. Voy. le *Registre* de La Grange et les dates données çà et là par les décorateurs.

car huit des pièces furent représentées en septembre et trois en octobre de cette année.

Les notices qui suivent celle de la *Pierre philosophale* n'ont pas le même ordre à l'index et dans le texte et il y en a dans l'un qui manquent à l'autre. Plusieurs ne sont pas de la main de Laurent. Il semble que les notices des trois pièces sur Crispin et celle des *Bouts rimés* aient été faites entre 1681 et 1685, celle du *Cocher* et du *Fou de qualité* en 1684 ou 1685, et les quatre dernières en 1685. A l'index les douze titres qui suivent celui de la *Pierre philosophale* furent inscrits entre 1681 et 1685, celui du *Cocher* au même temps que la notice de cette pièce dans le texte ; enfin les trois derniers furent ajoutés par une nouvelle main en 1686.

Pour résumer mes conclusions j'ai dressé une table qui montre le nombre des titres et des notices à l'index et dans le texte, les dates des parties du manuscrit et les noms de ses rédacteurs :

INDEX		TEXTE	DATE	AUTEUR
I.	71 titres.	71 notices.	hiver 1633-février 1634.	Laurent Mahelot.
II.	71 titres [1].		1646-1647.	?
III.	49 titres.	49 notices.	janv.-nov. 1678.	Michel Laurent.
		1 notice. (*Tartuffe.*)	?	?
		3 notices.	novembre 1678-janvier 1680.	?
IV.		3 notices.	vers août 1680.	?
	25 titres [2].	38 notices et un titre sans notice.	septembre 1680-décembre 1685.	Michel Laurent.
	19 titres de petites comédies.	17 notices de petites comédies.	automne 1680.	Michel Laurent.
	14 titres de petites comédies [3].	11 notices de petites comédies [4].	1681-1685.	Michel Laurent et quelques autres.
	3 titres de petites comédies.		1686 avant juin.	?
	240 titres [5].	193 notices.		

1. Onze de ces titres se trouvent aussi en III, un se trouve en I.

2. 27, dont deux sont répétés ; deux de ces titres ne se trouvent pas dans le texte, un troisième, *Agamemnon*, se réfère à une des trois notices qui précèdent immédiatement les 38.

3. Il n'y a que cinq de ces titres qui se réfèrent au texte.

4. Onze titres et onze notices, mais *Crispin bel esprit* n'a pas de notice, tandis qu'il y en a deux pour les *Enlèvements*.

5. 252, dont douze sont répétés. Il y a 28 titres qui ne sont pas indiqués à l'index, de sorte qu'il s'agit en tout de 268 pièces.

DÉCORATIONS, ACCESSOIRES, COSTUMES

Puisque Mahelot fit ses notices pour une scène où le décor simultané du moyen-âge dominait, tandis que ses successeurs décorèrent une scène plutôt classique ou moderne, je diviserai en deux parties mes remarques sur la mise en scène.

I. Les notices de Mahelot sont incomplètes. D'ordinaire il nomme les décorations et accessoires distinctifs, en omettant ceux que demandent la plupart des pièces, comme des palais, bois, cordes, livres, chaises, dont on avait sans doute une provision à l'hôtel de Bourgogne. Il omet aussi quelques accessoires dont se servaient les acteurs pour s'habiller ou pour serrer leurs costumes, comme des miroirs, des ciseaux, des malles ; quelques instruments de musique qu'on empruntait aux musiciens de la troupe ; quelques articles, des épées, des joyaux, de l'argent, qu'on classait avec les costumes, dont la plupart, nous le verrons plus tard, étaient fournis par les acteurs. Mais assez souvent Mahelot parle de décorations banales et d'accessoires bien faciles à trouver. Il voulait mettre dans ses notices, sans doute, tout ce qui ne se trouvait pas régulièrement à l'hôtel de Bourgogne et tout ce que les acteurs n'avaient pas l'habitude de fournir. Seulement, il n'était pas facile

de distinguer entre ce qu'il devait fournir lui-même et ce qu'il devait laisser aux autres. De là une confusion qui nous empêche de dogmatiser sur le détail de la mise en scène. Il y a des faits, néanmoins, qu'une étude de ces notices incomplètes nous apprennent clairement.

Dans les notices de quelques pièces [1], où la scène représente des « maisons et rues » ou une forêt, le système indiqué est déjà moderne, car, quoique l'espace idéal de la pièce soit plus grand que celui de la scène, et qu'on représente des endroits dans une forêt assez éloignés les uns des autres, il n'y a pour le spectateur qu'un seul tableau. Mais les décors décrits dans la plupart des notices, sont plutôt disposés comme au moyen-âge, quoique rapetissés pour la salle de l'Hôtel. La scène se divise en compartiments, dont chacun fait un tableau complet. L'action de la pièce passe d'un compartiment à un autre et le spectateur obligeant tâche de n'en voir qu'un seul à la fois.

Or Rigal [2] nous a montré que d'ordinaire il y a cinq compartiments disposés symétriquement au tour de la scène, qui reste vide. Quelquefois il n'y a que trois compartiments [3] ; dans une notice [4] il y en a jusqu'à sept. Quelquefois un côté de la scène a plus de compartiments que l'autre [5]. Le fond donne presque toujours un seul tableau. L'espace imaginaire entre les compartiments varie d'à peu près rien à des centaines de lieues [6].

1. *Diane, Ménechmes, Visite différée, Amaranthe.*
2. *Alexandre Hardy*, p. 176.
3. *Lisandre et Caliste, Leucosie, Ozmin, Amélie, Mélite.*
4. *Prise de Marcilly.*
5. *Pyrame et Thisbé.*
6. *Clitophon, les Travaux d'Ulysse.*

Si nous considérons l'exiguïté de la scène et le nombre des compartiments y représentés, nous comprenons qu'il était souvent impossible que l'acteur restât dans le compartiment où l'action était censée avoir lieu. Rigal[1] explique que l'acteur se montrait dans un bois ou sous une tente ou au seuil d'un palais, puis allait au milieu de la scène où l'auditoire pouvait le voir et l'entendre facilement, tout en supposant qu'il était toujours dans le compartiment d'où il venait de sortir. C'était, sans doute, la méthode ordinaire, mais il y avait des exceptions assez nombreuses.

Dans la notice de *Silvanire* on « tourne autour du tombeau » ; dans celle de l'*Hercule mourant*, « autour de l'autel » ; dans celle de *Ligdamon et Lidias*, « dans ledict bois il faut qu'il y ayt place pour se promener » ; dans celle d'*Alcimédon* il y a « un passage dans ledit jardin pour une reyne qui s'y promeine » ; dans celle de *Clitophon* il y a une prison dont la « grille soit fort grande et basse pour voir trois prisonniers » ; dans celle de l'*Hypocondriaque* on demande « une maison avec deux chaises ou l'on s'assied dedans ». On parle souvent de chaises et de tables dans une chambre.

Quelquefois on cachait un compartiment par une décoration qui en représentait un autre. Ainsi se réservait-on des coups de théâtre pour la fin de la pièce[2] ou agrandissait-on la scène sans y faire entrer trop d'éléments disparates. Au premier acte de *Lisandre et*

1. *Alexandre Hardy*, 187-189. Voy. aussi l'*Examen de la Galerie du Palais*, Marty-Laveaux, *Œuvres de P. Corneille*, 1862-1868 (Grand Ecrivains de la France), t. II, p. 13.

2. Voy. les notices de *l'Hercule mourant*, de *Chriséide*, de *Sylvie*, de *la Bague de l'oubli*.

Caliste, le fond représente un palais, qui cède au second acte à la rue Saint-Jacques, une prison et la maison d'un boucher. Au commencement de *Calirie*, Oronte consulte un médecin au seuil de sa maison, puis la façade disparaît pour nous découvrir la chambre et le lit du malade. On voit ici en germe le système moderne, mais Mahelot ne cache par ses « fermes » qu'un seul compartiment à la fois et ne les étend jamais à toute la scène.

On pouvait disposer les décorations pour montrer des acteurs qui regardaient par une fenêtre, descendaient d'une tour, grimpaient dans un arbre ou sur un rocher. On se servait quelquefois d'antres et de palais pour entrer en scène et il y avait au moins une « porte qui se ferme [1] », mais d'ordinaire Mahelot ne nous donne pas de renseignements sur les entrées et sorties des acteurs.

La plupart des décorations étaient des toiles peintes qui offraient une surface plate au spectateur, mais on mettait aussi des objets en relief [2] et on se servait d'eau coulante et de verdure. Voici des phrases qui le prouvent : « la tour doit estre ronde, soit en peinture ou ronde [3] », « forme de rocher en relief [4] », « en pastoralle de verdure ou toile peinte ... fontaine coullante ou seiche [5] », « forme de fontaine en grotte, coulante ou de

1. Notice de *Céliane.*

2. C'était, peut-être, l'exception, car, selon M. Roy, « Sorel proposa en vain aux comédiens de remplacer ces toiles par des figures en relief, » *la Vie et les œuvres de Charles Sorel,* Paris, Hachette, 1891, in-8, p. 28, n.

3. *L'Heureuse tromperie.*

4. *Le Frère indiscret.*

5. *Amarillis.*

peinture[1] », « en la saison du raisin, il en faut avoir cinq ou six grappes pour la feinte »[2].

Le milieu de la scène reste vide à l'exception d'un arbre ou d'un arbrisseau qui s'y trouvent en quelques pièces[3]. Le fond offre un seul tableau[4] à la vue, un palais le plus souvent, un bois, une rue. Quelquefois on y peint un endroit connu, Suresnes, la Place royale, la rue Saint-Jacques, la Seine. Il y a de chaque côté, d'ordinaire, deux compartiments, indiqués sur le dessin quand ils ne le sont pas dans la notice[5]. Quand il n'y a pas de dessins, on ne sait à quel côté Mahelot se réfère, à moins qu'il ne parle des loges royales[6].

Comparée à la scène moderne, celle de Mahelot demande peu d'accessoires. Une table et deux chaises garnissent une chambre. C'est déjà l'ameublement maigre de la scène classique, qui a eu, peut-être, son origine ici. Mais chez les classiques il y a aussi le goût qui demande peu d'accessoires, tandis que sur la scène de Mahelot c'est plutôt le manque d'espace. Aussi y a-t-il beaucoup plus d'accessoires ici que sur la scène classique. Il y en a d'intéressants comme des turbans et un dard à la turque, presque les seuls témoignages d'un souci de la couleur locale, un enfant et quelques animaux, vrais ou feints, un ours, des lions et des licornes, un mouton feint, un agneau « qui soit en vie », quelques têtes d'homme. Quand on veut ensanglanter

1. *La Filis de Scire.*
2. *Les Vendanges de Suresne.*
3. *Amarillis, le Berger fidèle, Cléonice, Cléagénor et Doristhée.*
4. Sauf dans les notices de *Sylvie* et de *Chriséïde.*
5. Des cas exceptionnels sont indiqués par les dessins de *Pirame, Pandoste, Mélite, Agarite, la Prise de Marcilly, l'Hypocondriaque.*
6. Voy. les notices de *Florante, Célénie, Calirie.*

la scène, on apporte le sang dans une éponge, dont parle Mahelot dans plusieurs notices.

S'appuyant sur Tallemant et Chappuzeau, Despois [1] nous fait savoir que les acteurs fournissaient leurs propres costumes, mais il ajoute qu'en 1697 la Comédie-Française loua « un habit de Jupiter ». Dans la *Comédie des comédiens* [2], de Gougenot, une actrice se plaint de n'avoir pas les « ornemens convenables aux personnages tantost d'impératrice, tantost de reyne », à cause de l'avarice de son mari. Mahelot nous apprend que chaque acteur fournissait son costume ordinaire, y compris chapeau, ceinture, épée, mais que le décorateur fournissait non seulement des choses bizarres comme des « queues de sereines », un « plastron feint pour tirer du sang du corps », mais des costumes de moines, de cochers, de valets, des robes de deuil, des « draps pour des ombres », et aussi des articles ordinaires qui avaient des couleurs ou des formes exceptionnelles, comme un mouchoir ensanglanté, une ceinture de soie, une épée qui se démonte. Aussi fournissait-il les costumes ordinaires quand il fallait en avoir deux ou trois semblables.

La même règle s'applique à la bijouterie. L'acteur fournissait les bijoux qu'il avait l'habitude de porter, tandis que Mahelot apporta les deux carquans d'or de la *Filis de Scire*, qui réunis ne firent qu'un, les joyaux en vente dans une boutique de la *Foire de Saint-Germain*, un poinçon de diamant et quelques bagues, peut-être quand l'acteur n'en avait pas.

1. *Théâtre français sous Louis XIV*, p. 134.
2. Paris, 1633, Bibliothèque elzévirienne, *Ancien théâtre français*, t. IX, p. 347.

Il semble que Mahelot ait fourni aussi les masques et les perruques, mais les barbes seulement quand elles étaient pour des femmes ou avaient une forme exceptionnelle. Aussi ne parle-t-il pas des barbes qui déguisent les héros d'*Argénis* et d'*Arétaphile*, mais il en note une pour l'héroïne d'*Iphis et Iante*, une autre pour un bourreau, une autre pour un marchand, et deux qui se ressemblent pour les frères des *Ménechmes*.

Pendant la représentation des pièces, Mahelot avait encore des choses à faire. Il s'occupait des sons spéciaux, des lumières, des machines. Il faisait du bruit quand un berger tombait d'un rocher, il faisait chanter les rossignols, peut-être représentait-il les coqs et les chiens [1]. Il tirait les pistolets, faisait le tonnerre, l'éclair, les flammes [2]. Il faisait venir la nuit, mais pas aussi souvent qu'on en avait besoin [3]. La représentation de la nuit était demandée par les jeunes auteurs et malgré l'avis de Hardy, qui ne les aimait pas et dont les notices n'en parlent pas [4]. Mahelot n'était pas, peut-être, tout à fait accoutumé à ce système, ce qui explique l'omission de la nuit de quelques notices qui appartiennent à des pièces de jeunes auteurs comme Du Ryer et Rotrou.

Mahelot faisait entrer et sortir les bateaux, les lions, les licornes, marcher la lune et surtout jouer les ma-

1. Voy. la notice de *Dorinde*. Il laisse à un acteur la représentation des « abois continus » qui sont indiqués dans le texte de la *Belle Egyptienne*, acte III, scène 2.

2. Selon *Agarite*, acte III, scène 2, on représentait le tonnerre et l'éclair en tirant un pistolet.

3. Voy. *Pyrame et Thisbé*, acte III, scène 1, actes IV, V ; la *Belle Egyptienne*, III, 1 ; *Cornélie*, I, 2, 3 ; *Arétaphile*, IV, 7 ; *Célimène*, V, 9.

4. Voy. mon étude sur *Alexandre Hardy et ses rivaux*, *Revue d'Histoire littéraire*, juillet-septembre 1917, p. 417.

chines par lesquelles les cieux s'ouvraient et les dieux paraissaient. Au-dessus du théâtre dans *Iphis et Iante* il y a une déesse dans une nue. Au quatrième et au cinquième acte d'*Astrée et Céladon*, « l'Amour paraist en l'air ». Dans *Amaranthe*, l'Aurore entre « dans un char et sur un pivot tirée par des chevaux ». La Nuit arrive de la même façon dans la *Filis de Scire*. Enfin [1], au cinquième acte de l'*Hercule mourant* il y a « un tonnerre, et après le ciel s'ouvre et Hercule descend du ciel en terre dans une nue ». Pour créer toutes ces merveilles, Mahelot a pu imiter les ballets de cour, où elles se trouvaient depuis longtemps.

II. Entre la période de Mahelot et celle de Laurent, le système moderne remplaça le décor simultané. Pendant que les auteurs simplifiaient leurs pièces, les décorateurs unifiaient la scène en se servant de « fermes » ou de rideaux, ou en ne représentant qu'une seule salle pour toute une pièce. Comment est-on arrivé à ce changement fondamental ? Jusqu'à quel point s'est-il opéré ? Ce sont là des questions auxquelles on ne peut guère répondre sans une étude du *Mémoire*.

D'abord le changement est dû aux tendances vers l'unité, l'harmonie, la clarté, qu'on voit partout dans la société et la littérature du XVIIe siècle. Comme Rigal l'a indiqué, on ne pouvait plus supporter un décor comme celui d'*Agarite*, qui montra à la fois une chambre, une forteresse, « une mer haute de deux pieds huit

1. Une note dans les *Travaux d'Ulysse* indique le « soleil en son char de lumière, Jupiter en son throne de gloire », mais, puisque Mahelot ne parle d'aucune machine pour cette pièce, il semble qu'on ait négligé ces indications.

pouces », la « boutique du paintre », un cimetière et un jardin. Pour la société raffinée qui commençait à fréquenter le théâtre, cette mise en scène était grotesque. Le tableau qu'elle présentait manquait d'unité et d'harmonie, et, ce qui était encore plus sérieux, on ne pouvait pas toujours savoir auquel compartiment une action se rapportait. Il fallut donc changer de système. Deux méthodes avaient été indiquées par Mahelot. On pouvait se servir de « fermes », ou on pouvait éliminer tous les compartiments excepté un seul, élargi pour remplir toute la scène.

L'œuvre de Laurent nous fait voir qu'on s'est servi assez souvent de ces « fermes », ou même de rideaux [1]. Ainsi dans la notice du *Cocher supposé*, lisons-nous que la « ferme » s'ouvre pour montrer une chambre et dans celle du *Dom Bertrand de Sigaralle* qu'il faut « pour le premier acte un rideau devant le cabaret ». Mais c'est surtout la représentation d'un seul tableau, souvent d'une seule salle « à volonté », qui caractérise la période. Ce seul tableau se trouve déjà dans l'œuvre de Mahelot, comme on peut voir en lisant les notices des *Ménechmes* et de la *Diane* de Rotrou, des *Vendanges de Suresne* de Du Ryer et de plusieurs pastorales. L'espace représenté est plus grand, sans doute, que celui de la vraie scène, mais il n'y a qu'un seul tableau. L'unité est conservée.

L'idée de ce seul tableau est venue en France de l'étude des pièces grecques et latines et de l'exemple des pièces italiennes, surtout des pastorales. Celles-ci

1. Il est possible que dans la *Femme juge*, la *Fille capitaine* et *Jodelet maistre*, on ait représenté les deux tableaux à la fois, comme au temps de Mahelot.

avaient réussi mieux que les pièces irrégulières des premières années du XVIIe siècle. Mairet, en auteur pratique, les avait imitées. La guerre des unités a éclaté. Dans la lutte, les critiques ont été, certes, pour quelque chose, mais leur influence n'a pas été aussi forte qu'on ne l'a supposée. Chapelain a conseillé l'unité du lieu au nom de la raison. Une fois acceptée, l'unité du temps, plus facile à établir que celle du lieu, a aidé à faire adopter celle-ci. De Rayssiguier nous explique [1] qu'il y avait des amateurs des règles à cause des anciens et du bon sens, mais que « la plus grande part de ceux qui portent le teston à l'Hôtel de Bourgogne veulent que l'on contente leurs yeux par la diversité et changement de la face du Theatre. » D'abord ce désir de variété a empêché l'établissement de l'unité de la scène, mais Corneille a montré par le *Cid* et surtout par ses tragédies qui l'ont suivi qu'en créant une intrigue psychologique, on pouvait intéresser vivement le public, sans avoir recours à cette diversité de la scène. C'est le succès des pièces régulières plutôt que les conseils des critiques qui ont établi les unités en France, d'abord le prestige des tragédies et comédies anciennes, puis celui des pastorales italiennes, puis des tragédies de Corneille et de ses contemporains, Mairet, Du Ryer, etc.

Jusqu'à quel point cette unité du lieu s'est-elle établie ? Nous avons vu que l'unité du tableau existait au temps de Mahelot dans les pièces écrites sous l'influence de Plaute et des auteurs italiens. L'unité est celle d'un quartier dans une ville ou celle d'une forêt.

1. Préface de sa traduction de l'*Aminte* du Tasse. Paris, Courbé, 1632.

Un peu plus tard, la *Sophonisbe* de Mairet ne nous montre que deux salles ; avec l'*Alcionée* de Du Ryer probablement, puis avec *Horace* on arrive à une seule. On suppose d'ordinaire que l'unité du lieu fut acceptée par tout le monde bientôt après, mais l'étude du *Mémoire* nous prouve que l'unité absolue ne fut jamais acceptée comme règle invariable pendant la période des grandes pièces classiques. Aussi trouvons-nous des changements de scène, non seulement pour une ancienne pièce comme la *Mariane* de Tristan, mais pour plusieurs comédies et pour la tragédie du *Comte d'Essex* de Thomas Corneille, représentée pour la première fois en 1678. Quand on joue le *Festin de Pierre* en 1680, on change le décor à chaque acte.

Mais tandis que ces exemples prouvent que le théâtre classique fut loin d'être aussi monotone qu'on a voulu le croire, ce sont des exceptions. Dans la plupart des tragédies la scène représente un palais ou une salle « à volonté », quelquefois des tentes près d'un champ de bataille. On la varie en montrant au fond la mer ou une ville, dans les comédies on trouve des rues ou l'intérieur d'une maison. Des bois s'y rencontrent, mais jamais les antres et montagnes de Mahelot. La scène devient moins pittoresque, plus rapprochée à la vie ordinaire. Deux notices [1] nous apprennent qu'on commençait et finissait quelques pièces en levant et en abaissant un rideau comme on fait à présent.

Les décorateurs parlent peu de la location des objets sur la scène. Le grand arbre de la *Princesse d'Elide* et la barrière de *La Rapinière*, se tiennent au milieu de

1. Celles de *Mariane* et des *Femmes coquettes*.

la scène, une maison dans *Dom Japhet* du côté du roi, un fauteuil dans *Andronic* du côté de la reine, mais d'ordinaire ces détails ne sont pas indiqués dans le manuscrit.

La représentation de la couleur locale se borne à un « salon à la turque » pour *Bajazet*. On ne parle de machines que dans la notice d'*Amphitryon*, car le *Mémoire* ne donne que le titre d'*Andromède*, pièce fameuse pour ses machines. On ne parle plus de la nuit, comme faisait si souvent Mahelot, sauf dans la notice de la *Devineresse*, où il s'agit d'illuminations. Probablement l'obligation de faire venir la nuit n'appartient plus aux décorateurs.

Quant aux accessoires et aux costumes, les décorateurs semblent en avoir fourni moins, les acteurs plus qu'autrefois, mais le changement n'était pas grand. Parmi les accessoires qui se trouvent dans les notices, remarquons surtout « un grand panier pour mettre un enfans », « des petits chiens et le col et les pattes d'un chapon », « un corps par morceaux » et « deux démons ». Les décorateurs imitent Mahelot en omettant les costumes ordinaires, les épées, les violons, fournis par les acteurs ou les musiciens de la troupe, mais, au contraire de leur prédécesseur, ils omettent aussi les perruques, les barbes et les masques. Mais, puisqu'il était aussi difficile qu'au temps de Mahelot de distinguer entre les accessoires et les costumes que devaient fournir les décorateurs et ceux qu'ils devaient laisser fournir par les acteurs ou qui se trouvaient toujours dans les coffres des théâtres, nous ne devrions pas nous étonner de trouver dans les notices une guitare et une viole ; une souquenille, des lunettes et une robe pour l'*Avare* ; des bottes pour le *Misanthrope* ; du deuil et des habits

de paysans pour les *Fragments* ; et de voir que tantôt les décorateurs indiquent, et tantôt omettent poignards, billets, coffres, robes de médecin, lanternes sourdes, bâtons, bagues, papier etc.

Dans la publication du *Mémoire* je respecte l'orthographe des décorateurs, mais j'ajoute la ponctuation, qui manque au manuscrit et sans laquelle il est très difficile de comprendre le texte, à moins qu'on n'ait une connaissance intime des pièces dont il s'agit. Dans mes notes j'indique les noms des pièces auxquelles les notices se réfèrent, les dates de leurs premières représentations, ou, si elles sont inconnues, celles de leurs premières impressions. Puis je renvoie le lecteur aux endroits des pièces qui expliquent et confirment les indications des notices quand une telle explication paraît nécessaire. Je note aussi toutes les omissions des décorateurs qui ne se comprennent pas facilement.

LE MÉMOIRE DES DÉCORATEURS

Ce mardy, 15me octobre 1680, m'est nee un garçon et s'apelle Benoist a este tenu le 17 sur les fonds par Benoist Glantenoit et par Simonne de la Motte, ses parains et marainnes [1].

Le vendredy 30 juillet 1683 mouru Marie Theresse d'Autriche, reine de France, en sa 45 annee [2].

Memoire de plusieurs decorations qui serve aux piece contenus en ce present livre, commance par Laurent Mahelot et continué par Michel Laurent en l'annee 1673 [3].

Table des pieces contenues en ce present livre [4].

1. Folio 1 recto. Cette note et celle qui suit furent faites par Michel Laurent.

2. Folio 1 verso.

3. Folio 2 recto. Ce titre se trouve dans un encadrement gravé aux armes du roi. Voy. le frontispice. La date devrait être 1678. Le folio 2 verso reste blanc.

4. Folio 3 recto. Ces titres répondent aux notices de Mahelot, folios 9 verso à 79 verso. Les marques (+) ont été ajoutées plus tard, probablement pour indiquer les pièces qui pouvaient se jouer en ce temps-là.

+ Lisandre et Caliste....... 5
+ Le Trompeur Puny....... 6
+ La Bague de l'oubly...... 7
+ Ligdamon et Lidias....... 8
Madonthe 9
La follie de Turlupin...... 10
+ Pirame................. 11
1. Pandoste 12
2. Pandoste 13
Ozmin.................. 14
La Cintie, en vers........ 15
Leucosie 16
Follie de Clidamant...... 17
La Moscovitte 18
Felismene 19
La follie d'Ysabelle....... 20
Cornélie [1] 21
+ La belle Egiptienne...... 22
1. Partenie.............. 23
2. Partenie.............. 24
Astree 25
+ La Melite 26
Aretaphille 27
+ L'inceste supposé........ 28
Polliarque............... 29
Les 3 semblables......... 30
+ L'infidelle Confidente..... 31
+ Agarite 32
Dorinde [2] 33

1. Folio 3 verso.
2. C'est la même pièce qu'on nomme dans le texte *la Prise de Marcilly* et qu'on publia plus tard sous le nom de *Dorinde*.

+	L'ipocondre	34
+	Les Travaux d'Ulisse	35
	La force du destin	36
+	La Filis de Scire	37
+	L'heureuse Constance	38
	Clitophon [1]	39
+	Silvanire	40
+	Celiane	41
+	L'heureuse Tromperie [2]	42
+	Les Menechmes	43
	Le Romant de Paris	44
+	La Silvie	45
+	Criseide	46
+	Folie de Cardenio	47
+	La Celimene	48
	L'esprit fort	49
	Le frere Indiscret	50
+	La Celine	51
	Vandanges de Surene	52
	La place Royalle	53
+	L'Amelie	54
	La Pelerine	55
+	L'heureuse Inconstance	56
	Le berger fidelle	57
+	La Diane	58
	La Visite differée	59
	Filandre	60
	Florante	61

1. Mahelot écrivit d'abord *Silvie*, puis il se corrigea en collant sur ce nom un morceau de papier et en y écrivant le mot *Clitophon*.
2. Folio 4 recto.

1. Folio 4 verso.
2. Une autre main ajoute en marge *continuée.*
3. Ici commence l'œuvre du second décorateur, resté anonyme, qui écrivit ces titres à la table sans donner aucune notice dans le texte. Dans la marge une main du XVIIIe siècle, que j'appelle X, attribue cette première tragédie à Magnon, mais il ne publia sa *Zénobie* qu'en 1660. Elle peut être la pièce de Pousset de Montauban, imprimée en 1653, mais il est plus probable que c'est la tragédie de l'abbé d'Aubignac, imprimée en 1647, représentée déjà en 1640, si c'est d'elle que parle Chapelain le 6 avril 1640. Voy. *Lettres de Chapelain*, éditées par Tamizey de Larroque, 1880-1883, in-4, t. I, p. 598.
4. Tragi-comédie de Corneille, repr. en décembre 1636 ou janvier 1637.
5. Comédie de Corneille, repr. en 1635 ou 1636.
6. Tragédie de Puget de la Serre, impr. en 1642 (privilège du 26 octobre 1641). X ajoute *Laserre.*
7. Tragédie de Corneille, repr. en 1642 ou 1643. Ce titre et le suivant furent écrits dans la marge par le décorateur.
8. Tragi-comédie de Scudéry, impr. en 1641.

+ Sinnat [1].
+ Lesprit folet [2].
+ Polliutte [3].
+ Le Menteur [4].
+ La Sophonisbe [5].
+ Hibram ou l'illustre Bacha [6].
+ La Fausse verité [7].
Dom Japhet d'Arménie [8].
Zudoy [9].
Mirame [10].
La Suivante [11].
+ Les Horace [12].

1. *Cinna*, tragédie de Corneille, repr. en 1640. X écrit *C* en marge.

2. Comédie de d'Ouville, impr. en 1642 (privilège du 23 décembre 1641). X écrit *Douville* en marge.

3. Tragédie de Corneille, repr. en 1641 ou 1642. Voy. Rigal, *Revue universitaire*, juin 1911, p. 36. X écrit *C* en marge.

4. Comédie de Corneille, repr. en 1642 ou 1643. X écrit *C* en marge.

5. Tragédie de Mairet, repr. vers 1634. X écrit *C* en marge, en se trompant, car la *Sophonisbe* de Corneille parut beaucoup plus tard.

6. Tragi-comédie de Scudéry, impr. en 1643. X écrit *Scudery* en marge.

7. *Les Fausses vérités*, comédie de d'Ouville, impr. en 1643 (privilège du 21 juillet 1642). Le décorateur a barré *vertu*, qu'il avait écrit d'abord.

8. Comédie de Scarron, impr. en 1653 (privilège du 21 février). On a cru que cette pièce fut représentée pour la première fois en 1652, mais sa présence dans cette liste prouve qu'on la représenta en 1646 ou 1647. X ajoute *Scarron* en marge.

9. Folio 5 recto. Pièce inconnue, à moins qu'elle ne soit l'*Eudoxe* de Scudéry, tragi-comédie, repr. vers 1639.

10. Tragi-comédie de Desmaretz, repr. à l'ouverture du théâtre de la Grand'Salle du Palais Cardinal, en 1640. Voy. Marolles, *Mémoires*, édition d'Amsterdam, 1755, I, 235. X ajoute *Desmarets* en marge.

11. Comédie de Corneille, repr. vers 1633. X ajoute *C* en marge.

12. Tragédie de Corneille, repr. en 1640. X ajoute *C* en marge.

+ Terefonte [1].
Arbirant [2].
Esterre de Mr. Duriez [3].
+ Allecionnee [4].
+ Phedre et Ipollitte [5].
+ Les Captiffe [6].
+ La Suivante [7].
St Caterine [8].
Le veritable [9].
La Sœur genereusse [10].
Gaudelet en vers burlesque [11].
+ Crispe [12].

1. *Téléphonte*, tragi-comédie de Gabriel Gilbert, impr. en 1642 (privilège du 21 juillet). X la lui attribue en marge.

2. *Les Trahisons d'Arbiran*, tragi-comédie de d'Ouville, impr. en 1638. X la lui attribue en marge.

3. *Esther*, tragédie de Du Ryer, repr. vers 1642. C'est au moyen de l'orthographe donnée ici que j'ai pu déterminer la prononciation du nom de cet auteur. Voy. mon *Pierre Du Ryer Dramatist*, Washington, 1912, p. 1.

4. *Alcionée*, tragédie de Du Ryer, repr. vers 1637. X la lui attribue en marge.

5. *Hypolite ou le Garçon insensible*, tragédie de Gilbert, impr. en 1646. La pièce ne peut guère être celle de La Pinelière, impr. en 1635. Certainement elle n'est ni la tragédie de Pradon ni celle de Racine, quoique X l'attribue à celui-ci en marge.

6. *Les Captifs ou les esclaves*, comédie de Rotrou, repr. vers 1638. X la lui attribue en marge.

7. *La Dame suivante*, comédie de d'Ouville, impr. en 1645. On a déjà noté la *Suivante* de Corneille. X écrit *C* en marge.

8. *Le martyre de Sainte Catherine*, tragédie de Puget de la Serre, impr. en 1643, ou celle de d'Aubignac, impr. en 1649, ou celle de Saint-Germain, impr. la même année.

9. *Le véritable Saint-Genest*, tragédie de Rotrou, repr. vers 1645.

10. Tragédie de Boyer, impr. en 1647. X l'attribue en marge à Rotrou, dont *la Sœur* sera indiquée ci-dessous.

11. *Jodelet ou le Maître Valet*, comédie de Scarron, impr. en 1645.

12. *La Mort de Crispe*, tragédie de Tristan l'Hermite, repr. vers 1644. X la lui attribue en marge.

+ L'Ar de regner [1].
+ Orondat [2].
Le captiffe Jodelet poitte et amoureux [3].
Policritte [4].
+ Les visionnaire [5].
Le conte Onorisse [6].
Jodelet astrologue [7].
+ Arminius [8].
+ Rodogune [9].
Sigismond [10].
Les Dorotes [11].
+ Le Sevolle [12].
Porsie [13].

1. *L'Art de régner ou le sage Gouverneur*, tragi-comédie de Gillet de la Tessonerie, impr. en 1645. X la lui attribue en marge.

2. *Oroondate*, tragi-comédie de Guyon Guérin de Bouscal, impr. en 1645, ou *le Mariage d'Oroondate et de Statira*, tragi-comédie de Magnon, impr. en 1648.

3. Pièce inconnue.

4. *La belle Policrite*, tragi-comédie de Gillet de la Tessonerie, écrite vers 1640. X l'attribue à Corneille en marge, en y écrivant *C*.

5. Comédie de Desmaretz, repr. en 1637. X la lui attribue en marge.

6. Pièce inconnue.

7. Comédie de d'Ouville, impr. en 1646.

8. Tragi-comédie de Scudéry, impr. en 1643. X la lui attribue en marge.

9. Tragédie de Corneille, repr. vers 1644-1646, ou tragédie de Gabriel Gilbert, repr. vers la même époque. X écrit *C* en marge.

10. *Sigismond duc de Varsau*, tragi-comédie de Gillet de la Tessonerie, impr. en 1646.

11. *Les trois Dorothées ou Jodelet souffleté*, comédie de Scarron, dont le privilège date du 17 septembre 1646.

12. *Scévole*, tragédie de Du Ryer, repr. vers 1644. X la lui attribue en marge.

13. *La Porcie romaine*, tragédie de Boyer, impr. en 1646.

+ Teodore [1].
La Veufe d'Alcandre [2].
Dalcidian [3].
Valantin et Ysidorre [4].
Aristodeme [5].
+ Heraclius [6].
Les trois Scabinne [7].
+ Cemiramis [8].
+ Les Fillou [9].
Dom Bernard [10].
+ Le Conte d'Esex [11].
Le prince fugitiffe [12].
Cemiramis [13].

1. Folio 5 verso. *Théodore vierge et martyre*, tragédie de Corneille, repr. en 1645 ou 1646. X écrit *C* en marge.

2. *La Veuve*, comédie de Corneille, repr. en 1631 ou 1632. Dans la liste des personnages on appelle l'héroïne « la veuve d'Alcandre ».

3. *Alcidiane ou les quatre rivaux*, tragédie de Desfontaines, impr. en 1644 (privilège du 13 janvier 1643).

4. *La Mort de Valentinien et d'Isidore*, tragédie de Gillet de la Tessonerie, repr. en 1646.

5. Tragédie de Boyer, impr. en 1649 (privilège du 20 novembre 1647).

6. Tragédie de Corneille, repr. en 1646 ou 1647. X écrit *C* en marge.

7. Pièce inconnue.

8. *Sémiramis*, tragédie de Gilbert, impr. en 1647. X la lui attribue en marge.

9. *L'Intrigue des Filoux*, comédie de l'Estoille, repr. en 1647. X la lui attribue en marge.

10. *Dom Bernard de Cabrère*, tragi-comédie de Rotrou, repr. vers 1646. X attribue à tort cette pièce et la suivante à Thomas Corneille en écrivant *T. C.* dans la marge.

11. Tragédie de La Calprenède, impr. en 1639.

12. Poème dramatique de Baro, impr. en 1649.

13. *La véritable Sémiramis*, tragédie de Desfontaines, impr. en 1647.

+ La Coiffeuse [1].
+ La Sœur [2].
Josafa [3].
Tamberlam [4].
Les enfans de Brutte [5].
La Mort d'Asdruballe [6].
Thomirisse [7].
Le Songes des hommes esveillez [8].
La Folie du sages [9].
+ Sejanus [10].
+ Arcidie [11].

1. *La Coeffeuse à la mode*, comédie de d'Ouville, impr. en 1647 (privilège du 10 septembre 1646).

2. Comédie de Rotrou, repr. vers 1645.

3. *Josaphat, fils d'Abenner, roy des Indes*, tragi-comédie de Magnon, dont le privilège date du 31 août 1646.

4. *Le grand Tamerlan et Bajazet*, tragédie de Magnon, impr. en 1648 (privilège du 20 novembre 1647). X l'attribue à Magnon dans la marge.

5. *La Mort des enfants de Brute*, tragédie anonyme, impr. en 1648.

6. *La Mort d'Asdrubal*, tragédie de Montfleury père, impr. en 1647.

7. Dacier croit que c'est *Tomyre victorieuse*, tragédie de Borée, impr. en 1627, mais il est difficile d'admettre qu'une pièce tellement obscure soit restée au théâtre pendant vingt ans. Il est peu probable, aussi, qu'on ait représenté *la Mort du grand Cyrus ou la vengeance de Tomiris*, tragédie de Rosidor, impr. à Cologne en 1662, ou *la Mort du grand et véritable Cyrus*, tragédie anonyme, impr. à Lyon, en 1655, assez tôt pour qu'elles se trouvent dans cette liste. Plus vraisemblablement il est question ici d'une pièce inconnue.

8. Comédie par de Brosse, impr. en 1646.

9. *La folie du sage*, tragi-comédie de Tristan l'Hermite, dont le privilège date du 17 octobre 1644. X la lui attribue en marge.

10. Tragédie de Magnon, impr. en 1647 (privilège du 30 août 1646). On la lui attribue en marge.

11. *Aricidie ou le mariage de Tite*, tragi-comédie de Le Vert, impr. en 1646. X la lui attribue en marge.

+ Mede [1].
Ismenie [2].
Les Menegue [3].
Tiridatte [4].

Memoire des pieces qui se joue a present [5].

Corneille.	1. Surena.
	2. Oedipe.
	3. Sertorius [6].
	4. Rodogune.
	5. Don Sanche daragon.
dans le	6. Le Menteur.
premier	7. Horaces.
feuillet [7]	8. Pompee.
	9. Nicomede.
	10. Heraclius.
	11. Cina.
	12. Le Cid.

1. *Médée*, tragédie de Corneille, repr. en 1635 ou à la fin de 1634.

2. Probablement *l'Illustre Corsaire*, tragi-comédie de Mairet, impr. en 1640, dont l'héroïne s'appelle ainsi.

3. *Les Ménechmes*, comédie de Rotrou, repr. vers 1631. X la lui attribue en marge.

4. *Tyridate*, tragédie de Boyer, impr. en 1649 (privilège du 19 juin 1648). X l'attribue à tort à Scudéry dans la marge.

5. Folio 6. Ce titre est écrit d'une encre tellement pâle qu'elle est presque invisible. Les titres des pièces qui suivent furent écrits par Michel Laurent et renvoient aux notices qui se trouvent aux folios 81 verso à 93. Laurent écrivit les titres des pièces du folio 6 recto avec l'encre pâle dont je viens de parler, puis il retraça ces titres avec l'encre très foncée dont il se servit pour la plupart des titres suivants. Le mot *primus* est ajouté en marge par X.

6. X barre ce titre et l'insère avant *Heraclius* au commencement du deuxième groupe, où il devrait être.

7. C'est-à-dire que ces neuf pièces se trouvent au folio 81 verso, le premier feuillet que Laurent remplit.

Racine 13. Polieutte.
dans le 14. Othon.
2 feuillet [1] 15. La Thebaide.
16. Alixandre.
17. Andromaque.
18. Britannicus.
19. Berenice.
dans le 20. Baiazet.
3 folio [2] 21. Mitridatte.
22. Iphigenie.
Corneille 23. Phedre.
jeune 24. Camma.
25. Stilicon.
26. Antiochus.
27. Ariane.
28. Cleodate.
29. Le conte d'Essex.
30. Jodelet prince.
31. Dom Bertrand [3].
\+ 32. Scevole [4].
dans [6] le 33. + Venceslas [5].
4 [7] 34. + Mariane [8].
35. + Belissaire [9].

1. C'est-à-dire, folio 82 recto. X ajoute *deux* en marge.
2. C'est-à-dire, folio 82 verso. X ajoute *trois* en marge.
3. X ajoute *de Cigaralle.*
4. Laurent écrivit ce mot d'abord avec de l'encre pâle, puis il le barra et l'écrivit avec de l'encre foncée.
5. Folio 6 verso.
6. C'est-à-dire, folio 83 recto. X ajoute le mot *cadre*, après avoir écrit *quatre* en marge au commencement de cette partie de la liste.
7. X ajoute *Rotrou.*
8. X ajoute *Tristan.*
9. X ajoute *cinq* en marge.

Dans le 5 [1] 36. + La princesse d'Elide [2].
Haute [3] 37. Crispin musicien.
38. Dom Japhet [4].
Molliere 39. Le misanthrope [5].
40. + L'avare [6].
41. L'ecole des Femmes.
42. + La mere coquette [7].
43. La Femmes juges et party [8].
44. Les Femmes coquette.
45. La Fille capittaine.
46. Lincee [9].
47. Argelie.
48. Crispin gentilhomme.
49. Dom Jamin [10].
Guenegaud [11].

1. C'est-à-dire, folio 83 verso.
2. X ajoute *Moliere.*
3. Hauteroche.
4. X ajoute *Scarron.*
5. X ajoute un peu plus bas *Tartuffe*, dont la notice se trouve au bas du folio 83 verso.
6. X écrit *six* en marge, c'est-à-dire, folio 84.
7. X ajoute *Quinault.*
8. X ajoute *Montfleury.*
9. X écrit *sept* en marge, c'est-à-dire, folio 84 verso. Il ajoute *Anne de Bretagne*, *La Troade*, *Genseric* ; ensuite il écrit *huit*, *Le Malade Imaginaire*, dont la notice se trouve au folio 85.
10. Sous-titre, sans doute, de *Jodelet maître*, dont la notice se trouve au folio 84 verso après celle de *Crispin gentilhomme.*
11. Ce mot et les sept titres de pièces qui suivent sont écrits de la même encre pâle qui se trouve aux folios 85 verso et 86 recto. X écrit *neuf* et *dix* en marge pour montrer que ces titres se rapportent à ces deux folios. Il ajoute 25 *aoust* 1680 après *Guenegaud*, barre le deuxième titre et le remplace par *le festin de pierre*, pièce dont la notice suit dans le texte celle de l'*Inconnu*, et insère, entre le troisième titre et le quatrième, *Les foux divertissans*, pièce que le décorateur avait oubliée.

+ L'inconnu.
+ Le bourgeois gentilhomme.
+ Enphitrion.
+ Soliman.
Aspard ou Leon [1].
Zaide princesse de Grenade.
+ Le festin de piere [2].
Soliman [3].
Agamemnon.
Zaide.
Pirame et Tisbé.
+ Hercule [4] en 1682 [5].
+ Cleopatre de mr la Chapelle.
Zelonide de mr Genet 1682.
+ Berenice de mr Corneille.
+ Telephonte.
+ Sans tittre.
Le divorce 1683.
+ Le docteur extravagant [6].
Penelope mr Genet.

1. X ajoute *Fontenelle* et *pièce représentee le... 1680.*
2. Barré par X, qui l'avait inséré plus haut.
3. Ce titre et les huit qui le suivent sont écrits d'une encre foncée et de la main de Laurent. X barre les quatre premiers, dont *Soliman* et *Zaide* étaient déjà inscrits, et les remplace par *Hercule*, *Cleopatre*, *Zelonide*, *Le Parisien*, *Le Campagnard*, *Berenice*, *Telephonte*, pièces dont les notices se trouvent au folio 86 verso, ainsi que X l'indique en écrivant *onze* en marge.
4. Folio 7 recto.
5. Cette date semble appartenir à *Cléopâtre*, qui se joua d'abord à la fin de 1681.
6. Pièce de Leclerc, repr. le 14 janvier 1684, d'après La Grange. Les frères Parfaict, t. XII, p. 404, croient, avec le *Mercure Galant* de 1684, p. 328, que l'auteur fut de Beauregard. Le texte du manuscrit ne donne aucune notice de cette pièce.

+ Arminius mr Capistron.
L'invisible 1684.
Mort d'Alexandre de mr Louvart.
Aiax [1].
+ Andronic mr Capistron.
Amante aman mr Capistron.
Annibale [2] mr Capistron [3].

1. Pièce de La Chapelle, repr. le 27 décembre 1684, récitée par l'auteur devant Condé avant le 30 septembre de cette année. Voy. Gustave Macon, *Le Grand Condé et le théâtre*, *Bulletin du bibliophile*, 1899, p. 91. Il n'y a pas de notice de cette pièce dans le texte.

2. Erreur pour *Alcibiade*.

3. Les dix derniers titres sont écrits d'une encre un peu moins foncée que celle des titres précédents.

X se fait en marge l'index suivant qui renvoie aux notices des folios 87 recto à 89 verso :

Douze [87 recto] ; *Andromede*, *Pirame et Thisbé*, *La Rapiniere*, *La Devineresse.*

Treize [87 verso] ; *L'Estourdi*, *Trissotin*, *Le Comedien poete*, *Le depit amoureux*, *Le Bourgeois gentilhomme*, *Le Comedien poete*, *l'Escolle des Maris.*

14 [88 recto] ; *Le Baron d'Albicrac*, *Les Joueurs*, *Virginie*, *Piece sans titre*, *Le divorce.*

15 [88 verso] : *Penelope*, *Arminius*, *Ragotin*, *La dame invisible.*

16 [89 recto] *La mort d'Alexandre* de M. Louvart, *L'amante amant*, *Andronic*, *L'usurier*, *Le rendez-vous.*

17 [89 verso] : *Alcibiade.*

Puis X groupe les titres donnés par Mahelot sous les noms des auteurs des pièces, en faisant quelques erreurs :

Rotrou : *Les occasions perdues*, p. 2 ; *La Bague de l'oubly*, p. 7 ; *L'Hipocondre*, p. 34 ; *l'Heureuse constance*, p. 38 ; *La Celiane*, p. 41 ; *Les Menechmes*, p. 43 ; *La Celimene*, p. 48 ; *L'Amelie*, p. 54 ; *La pelerine amoureuse*, p. 55 ; *La Diane*, p. 58 ; *Philandre ou l'amitie trahie*, p. 60 ; *La florante ou les dedains amoureux*, p. 61 ; *Cleagenor et Doristée*, p. 64 ; *Hercule*, p. 66.

Gombauld : *Amarante*, p. 3.

Baro : *Clorise*, p. 4 ; *La force du destin*, p. 30 ; *Astrée et Celadon*, p. 25.

Du Ryer : *Amarillis*, p. 1 ; *Lisandre et Caliste*, p. 5 ; *Aretaphile*,

Petittes comedie [1].

+ Les plaideurs.

p. 27 ; *Poliarque et Argenis*, p. 29 ; *Clitophon*, p. 39 ; *Les vendanges de Suresne*, p. 52 ; *Alcimedon*, p. 62.

Scudery : *Le Trompeur puni*, p. 6 ; *Ligdamon et Lidias*, p. 8.

— *Madonthe*, p. 9.

Hardy : *La folie de Turlupin*, p. 10 ; *Pandoste*, p^ere^ journée, p. 12. [Le folio 7 verso commence ici] *Pandoste* 2e journée, p. 13 ; *Ozmin*, p. 14 : *La Cintie*, p. 15 ; *Leucosie*, p. 16 ; *La folie de Clidamant*, p. 17 ; *Felismene*, p. 19 ; *La folie d'Isabelle*, p. 20 ; *Cornelie*, p. 21 ; *La belle Egiptienne*, p. 22 ; *Partenie*, 1ere journee, p. 23 ; *Partenie*, 2e journée, p. 24 ; *L'Inceste supposé*, p. 28 ; *Le frere indiscret*, p. 50.

Theophile : *Pirame et Thisbé*, p. 11.

Canu : *La Moscovitte*, p. 18.

— *Astrée et Celadon*, p. 25, v. Baro.

Corneille Pierre : *Melite*, p. 26.

— Les trois semblables, p. 30.

Pichou : *L'infidelle confidente*, p. 31 ; *La Philis de Scire*, p. 37 ; *La folie de Cardenio*, 47.

Durval : *Agarite*, p. 32 ; *Les travaux d'Ulisse*, p. 35.

— *La prise de Marcilly*, p. 33.

Mayret, : *La Silvanire*, p. 40 ; *La Silvie*, p. 45.

— *Criseide et Arimant*, p. 16.

Bois Robert : *L'heureuse tromperie*, p. 42.

Desbruyeres : *Le Roman de Paris*, p. 44.

Claveret : *L'Angelie ou l'esprit fort*, p. 49 ; *La place Royale*, p. 50 ; *La visitte differee*, p. 59.

Baif : *La Celine*, p. 51.

Beis : *Clarice*, p. 70.

Passart : *L'heureuse inconstance*, p. 56 ; *La Florice*, p. 65 ; *Celenie*, p. 67 ; *Cleonice*, pastoralle, p. 68.

— *Le Berger fidelle*, p. 57.

De la Pigneriere : *La foire de S. Germain*, p. 63.

Rassiguier : *Calirie*, p. 69.

Benserade : *Iphis et Iante*, p. 71.

Magnon : *Zenobie*.

Corneille Thomas.

Racine.

Moliere, etc.

1. Folio 8 recto. Les vingt premiers titres furent écrits à la même époque. Les notices auxquelles ils se réfèrent se trouvent aux folios 91 et 92. Celles de *l'Advocat Patelin* et de la *Maison de boutaille* manquent.

+ Les fraguement.
+ L'ombre de Molliere.
Le dœil.
Les auberges.
Crispin medecin.
+ Pourceaugnac.
+ Les presieusse.
+ Les fascheux.
+ Baron de la crasse.
+ Soupe mal aptesté.
L'escole des Jaloux.
Les nicandres.
Cocu imaginaire.
Les medecins.
Le medecin malgre luy.
Frayeurs de Crispin.
L'advocat patelin [1].
Maison de boutaille [2].
La piere philosophal.
Mariage forcé [3].
La contesse d'Escarbagnas [4].
Carosse d'Orleans [5].
Mariage de Rien [6].

1. Probablement l'édition de la farce fameuse qui parut à Rouen en 1656. Il ne s'agit pas de la farce de Brueys, repr. en 1706.

2. Pièce inconnue.

3. Comédie de Molière, repr. en 1664. Ce titre et la plupart de ceux qui le suivent ne se trouvent pas dans le texte. Je commente ici ceux qui n'y figurent pas. Les autres se rapportent aux folios 92 verso et 93 recto.

4. Comédie de Molière, repr. en 1672.

5. Comédie de La Chapelle, repr. en 1680.

6. Comédie de Montfleury, repr. vers 1660.

Le semblable a soy mesme [1].
L'advocat sans estude [2].
Fou de qualité.
Nopce de vilage [3].
Crispin belle esprit.
Les Bouts Rimez.
La dupe amoureuse [4].
Dom Pasquin d'Avalos [5].
1684 [6] Le cocher de mr d'Hauteroche.
Le niais de Sologne [7].
Les dragons [8].
Le Brutal de sang froy [9].

1. Troisième intermède de l'*Ambigu comique*, comédie de Montfleury, repr. en 1673, à l'hôtel de la rue Guénégaud après qu'on l'eut représenté au Marais.

2. Comédie de Dumenil, dit Rosimond, repr., selon les frères Parfaict, XI, 15, en 1670 ; impr. en 1676.

3. Comédie de Brécourt, impr. en 1666.

4. Comédie de Dumenil, dit Rosimond, repr., selon La Vallière, en 1670 ; impr. en 1671.

5. Deuxième intermède de l'*Ambigu comique* de Montfleury.

6. Folio 8 verso.

7. Comédie de Raisin aîné, repr. le 3 juin 1686. Ce titre et les deux qui le suivent sont d'une nouvelle main. Pour les dates des trois pièces, voy. les frères Parfaict, t. XIII, p. 18-21.

8. *La Dragonne ou Merlin Dragon*, comédie de Desmarres, repr. le 26 avril 1686.

9. *Le Brutal de sang froid*, comédie anonyme, repr. le 3 mai 1686.

X écrit *Troupes de comediens* au folio 8 verso, puis il le répète au folio 9 recto en tête des notes suivantes, copiées dans la *Gazette* de Renaudot : « Gazettes, p. 16 : En 1635 trois bandes de Comediens : La 1ere a l'hostel de Bourgogne ; La 2e au marais du Temple de laquelle Mondori ouvrit le Theatre le dimanche 1er janvier 1635 ; La 3e au fauxbourg S. Germain.

« J. pages 76, 88 : En 1636, Troupe de Belle Roze joüe dans l'hôtel de Richelieu devant la Reine.

« J. p. 129 [ce devrait etre 128] : Le 22 fevrier 1637 fut representé dans l'hostel de Richelieu la Comedie de l'*aveugle de Smyrne* par les deux troupes de comediens en presence du Roy, de la Reine,

de Monsieur, de Mademoiselle sa fille, du Prince de Condé, du Duc danguyen son fils, du duc Bernard de Weimar, du mareschal de la Force, et de plusieurs autres seigneurs et dames de grande condition. Sans doute que Boisrobert, un des cinq auteurs de la piece étoit a la representation avec le grand Gassion, et que Daubignac n'y oublioit pas l'inspection du Theatre qu'il postuloit prés du Cardinal de Richelieu.

« Le 28 mars 1645, il y a *comedie Italienne*. Gazettes p. 180.

« Le 14 decembre de la même année La Reine avec une grande partie de la Cour se trouva a la Comedie que *la Compagnie des Italiens* representa sous le titre de la finta pazza de Julio Strozzi, dans la grande sale du petit Bourbon. Gaz. p. 1180. Id. p. 201 : En *1647*. Le Roi voit la representation de la tragi-comédie d'Orphée dans le palais Royal, (et la même piece representée devant le Landegrave de Hesse dans la grande sale des Comediens, aprés le Bal dont leurs Majestez l'avoient regale), p. 1016.

« En 1650 Andromede representée par la troupe Royale au petit Bourbon, p. 215. »

64

DÉCORATION DE L'*AMARILLIS* DE DU RYER (p. 65).

/
6

LAURENT MAHELOT

MEMOIRE
pour la decoration des pieces qui se representent par les commediens du roy, entretenus de sa magesté.

Pour Amarillis, pastoralle de Monsieur Durier [1].

Il faut que le milieu du theatre soit en pastoralle de verdure ou toille peinte. A un des costez du theatre, forme de rocher et antre ; de l'autre coste, forme de fontaine coullante ou seiche, et, proche de la fontaine un antre. Au milieu du theatre, un arbre de verdure. Trois chappeaux de fleurs et un bouquet, dards et houllettes.

Pour les Occasions perdues, piece de Monsieur Rotrou [2].

1. Folios 9 verso et 10 recto. Pastorale de Du Ryer, repr. vers 1631-1633. Le dessin en est reproduit par Marsan, *La Pastorale dramatique*, Paris, 1905, planche III. Acte I, scène 2, « ces bois, ces rochers », IV, 3, « ces grottes sombres » ; II, 2 « du ruisseau que voicy » ; IV, 6, antre ; V, 3 tronc ; I, 2, trois chapeaux de fleurs ; II, 3, bouquet. Les dards et les houlettes sont aux bergers et aux bergères. On omet, III, 1, papier ; IV, 7, corde ; V, 3, couteau.

2. Folios 10 verso et 11 recto. Tragi-comédie de Rotrou, repr. vers le printemps de 1633. Voir Stiefel, *Zeitschrift für Französische Sprache und Litteratur*, t. XVI, p. 22, 23. Le dessin en est reproduit par É. Magne, *Gaultier-Garguille*, Paris, 1910, p. 105. Acte II, scène 1, palais ; III, 1, jardin ; V, 5, fenêtres et escaliers ; I, 1, ruisseaux et bois. On ne parle pas de la ruine, mais les assassins de I, 4 en ont

Il faut, au milieu du theatre, un pallais dans un jardin, ou il y ayt deux fenestres grillees et deux escalliers ou il y a des amants qui se parlent. A un des bouts du theatre, une fontaine dans un bois et, de l'autre costé, une ruine dans un bois. Au premier acte, il faut des rossignols. Au troisiesme et au cinquiesme acte, l'on faict paraistre une nuict, une lune et des estoilles. Des rondaches, des dards, des fleurets ; des flambeaux de cire avec des flambeaux d'argent ou autres, il n'importe. Il faut aussy une bague d'or et une mandille de lacquais.

L'Amaranthe de Mons. de Gombault, pastoralle [1].

Au premier acte et premiere scene, l'on faict paraistre l'Aurore dans un char et sur un pivot tiree par des chevaux ; des rossignols ; mais, au commencement de la piece, il faut une nuict. Il faut que le theatre soit tout en pastoralle, antres, verdure et fleurs ; un mirthe en arbre ou l'on lie un berger, un bois. Des dards, des carquois, des arcs, des flesches, des houllettes, un carquan et deux chappeaux de fleurs.

vu une et peuvent bien y être quand nous les voyons. I, 1, « de petits oiseaux font un si doux ramage » ; III, 1, et V, 3, il fait nuit ; V, on se bat ; V, 3, une bague ; V, un laquais. On omet, IV, 3, des lettres ; I, 3, des liens.

X ajoute en marge « 1636 », date de la publication de la pièce.

1. Folios 11 verso et 12 recto. Pastorale de Gombaud, impr. en 1631. Marsan en reproduit le dessin, *op. cit.*, planche IV. Au prologue l'Aurore paraît et dit, « Tous les feux de la nuict devant moy se retirent » ; III, 2, « ceste roche creuse » ; II, 2, « ce myrthe » ; V, 2, « attachez-le à cet arbre » ; III, 6, dards ; V, 4, arcs et flèches ; III, 2, 3, la ceinture d'Amaranthe, « ce lien meslé d'or et de soye » ; les chapeaux de fleurs sont pour Amarante et Mélite, son amie.

X ajoute en marge « 1631 ».



DÉCORATION DES *OCCASIONS PERDUES* DE ROTROU (p. 65-66).



DÉCORATION DE L'*AMARANTHE* DE GOMBAULD (p. 66).

DÉCORATION DE LA *CLORISE* DE BARO (p. 67).

Clorise, pastoralle de Mr Baro [1].

Il faut un rocher ou il y ayt un precipice, ou se precipite un berger, et faire du bruit lors qu'il se precipite. Il faut aussy une fontaine coullante durant toutte la pastoralle. Au milieu du theatre, il faut des buissons ou l'on faict action de voir a travers du feuillage. Il faut aussy un arbre ou l'on faict feinte de graver des vers. Il faut un poignard, des rossignols, de la ramée. Le theatre doit estre tout en rocher.

Lisandre et Caliste, piece de Monsieur Durier [2].

Il faut, au milieu du theatre, le petit Chastelet de la rue de Sainct Jacques et faire paroistre une rue ou sont les bouchers, et de la maison d'un boucher faire une fenestre qui soit vis à vis d'une autre fenestre grillée pour la prison, ou Lisandre puisse parler a

1. Folios 12 verso et 13 recto. Pastorale de Baro, repr. en 1631 probablement. Marsan en reproduit le dessin, *op. cit.*, planche V. Acte III, scène 2, Alidor fait semblant de se jeter du haut d'un rocher ; II, 4, « ces eaux, dont le cours roule continuel » ; II, 5, on écoute sans être vu ; II, 4, on grave des vers sur un arbre ; V, 5, poignard ; II, 3, « ces petits oyseaux font un si doux ramage » ; V, 1, rochers. On omet, I, 4, panetière ; IV, 4, flageolet. X ajoute cette note : « Le 27 Janvier 1636, La Reine oüit la Cleorisde (ainsi l'ecrit Renaudot) excellente comedie du sieur Baro, representée par la troupe de Belle Roze dans l'hostel de Richelieu, ou etoient princes et princesses de la Cour ; p. 76 et 88 des gazettes de France ». Il ecrit en marge « 1636 ».

2. Folios 13 verso et 14 recto. Tragi-comédie de Du Ryer, repr. vers 1630. Le dessin en est reproduit par É. Perrin et Petit de Julleville (voy. ci-dessus, p. 10-11). Acte II, la rue Saint Jacques, le Petit Châtelet et la maison d'un boucher ; IV, 1, palais ; IV, 3, désert où Léon habite en hermite ; I, 6, chambre de Caliste ; IV, 1, et V, 2, des combats judiciaires ; I, 3, une épée se brise ; I, 6, il fait nuit. On omet, II, 2, une chaîne en or ; II, 3, un bracelet ; II, 5, des lettres.

X ajoute en marge « 1632 ».

Caliste. Il faut que cela soit caché durant le premier acte, et l'on ne faict paraistre cela qu'au second acte et se referme au mesme acte ; la fermeture sert de palais. A un des costez du theatre, un hermitage sur une montaigne et un antre au dessoubs, d'ou sort un hermitte. De l'autre costé du theatre, il faut une chambre, ou l'on entre par derrierre, eslevée de deux ou trois marches. Des casques, des bourguinottes, des rondaches, des trompettes et une espée qui se demonte. Il faut aussy une nuict.

Le Trompeur puny, ou l'Histoire septentrionalle, pièce de Mr de Scudery [1].

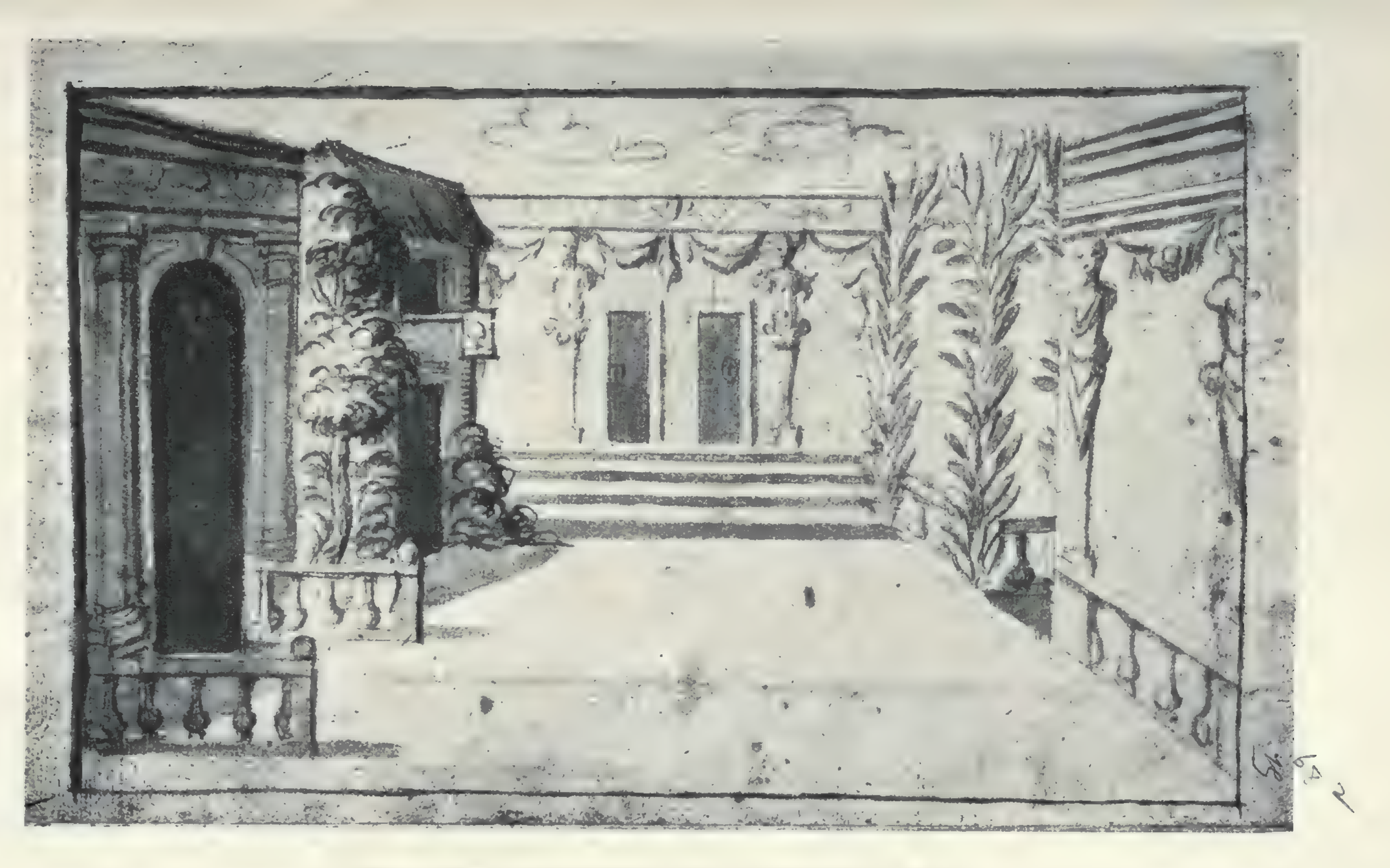
Il faut, au milieu du theatre, un beau palais eslevé de trois ou quatre marches ; l'on faict paraistre une maison ou il y a deux portes l'une contre l'autre, ou se faict la tromperie. A un des costez du theatre, il faut un autre palais pour le roy de Danemarc ; a costé dudit palais, une case ou il y ayt pour enseigne « L'Ormeau ». Il faut un brancart de ramée ou l'on porte un homme blessé dessus. A l'autre costé du theatre, un superbe jardin de fleurs ; des fruits, des raisins, cailloux liez avec du lierre, fontaine, ruisseau. Il faut aussy une belle chambre, une table, deux tabourets, une ecri-

1. Folios 14 verso et 15 recto. Tragi-comédie de Scudéry, repr. vers 1631. Acte I, scène 7, palais du roi d'Angleterre, où se fait la tromperie ; I, 5, palais du roi de Danemark ; IV, 5, cabaret appelé « l'Ormeau » ; IV, 4, « du bois pour me faire un brancart » ; I, 8, le jardin du roi d'Angleterre ; II, 1, ruisseau ; II, 5, chambre, écritoire, du papier, livre ; IV, 3, la mer ; IV, 4, combat dans un bois ; V, 5, combat devant un roi ; IV, 4, cor ; I, 7, il fait nuit. On omet, IV, 6, portrait ; III, 2, lettre ; III, 10, nuit ; I, 6, coiffe, masque, mouchoir, gants.

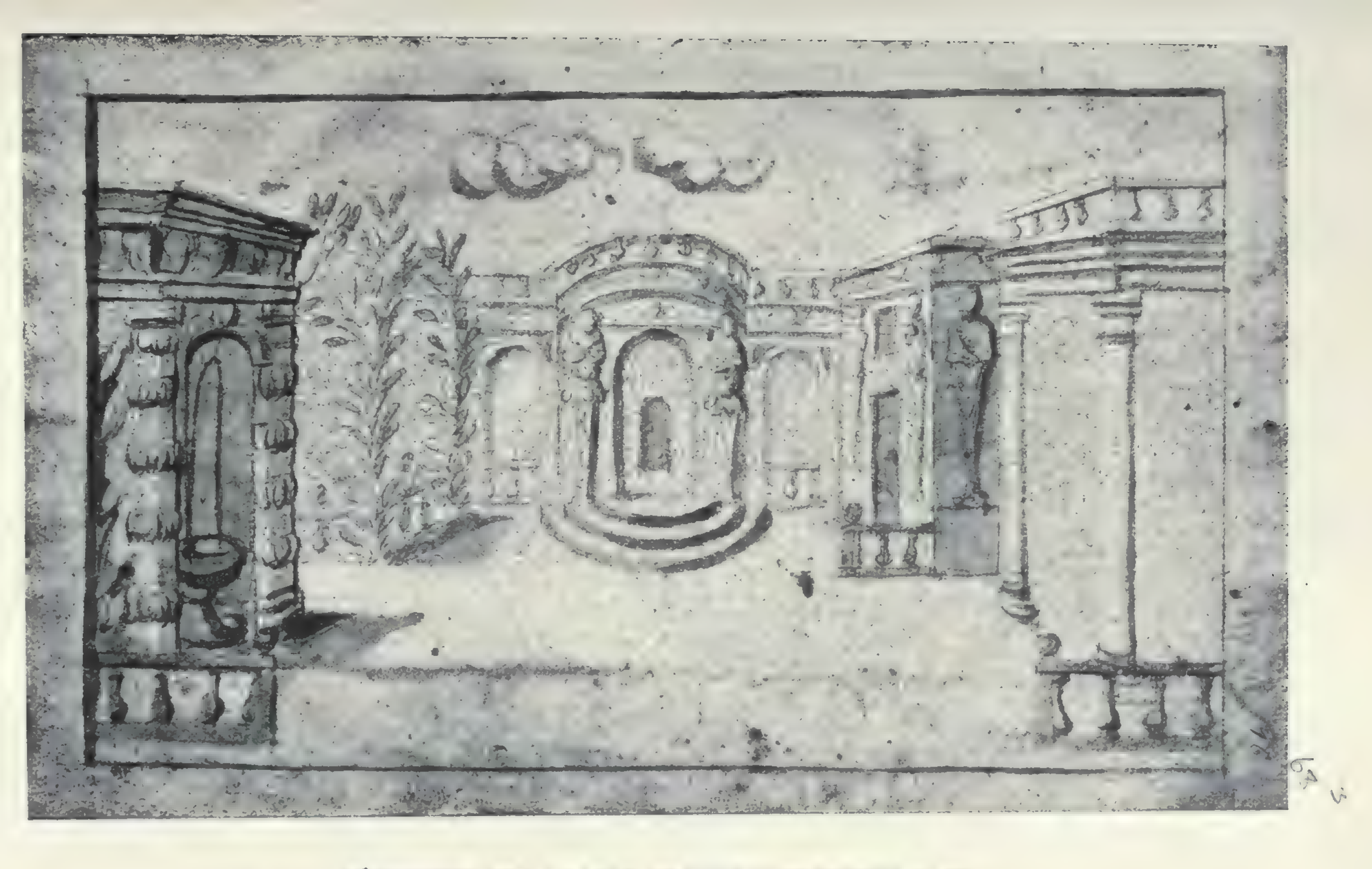
X ajoute en marge « 1635 ».



DÉCORATION DE *LISANDRE ET CALISTE* DE DU RYER (p. 67-68).



DÉCORATION DU *TROMPEUR PUNI* DE SCUDÉRY (p. 68-69).



DÉCORATION DE *LA BAGUE DE L'OUBLI* DE ROTROU (p. 69).



DÉCORATION DE *LIGDAMON ET LIDIAS* DE SCUDÉRY (p. 69-70.)

toire garnie d'ancre et de plumes ; du papier, des livres. Il faut aussy une mer, des epieux, deux casques, deux rondaches et des fleures [1], des trompettes, un cor, des chandeliers garnis de chandelles pour mettre sur la table. Il faut aussy une nuict au premier acte.

La Bague de l'oubly, piece de Mr Rotrou [2].

Il faut un palais, au milieu du theatre, qui soit en rotonde avec des ballustres. Il faut une chambre garnie d'une table avec un tapi dessus, un tableau dans la chambre, un bassin a laver avec une aiguiere ou vase, une serviette. Pour l'autre costé du theatre, il faut qu'il y ayt une grotte, fontaine, jardin, fleurs. A costé du jardin et du palais, il faut un eschaffaut tendu de noir qui soit caché ; il s'ouvre au cinquiesme acte, a la premiere scene.

Ligdamon et Lidias, piece de Mr Scudery [3].

Il faut, au milieu du theatre, un palais ou senat fort riche. De l'autre costé, un bois garny de fleurs, et dans ledict bois il faut qu'il y ayt place pour se pourmener. A l'autre costé, il faut une prison, sous la prison un

1. Fleurets.

2. Folios 15 verso et 16 recto. Comédie de Rotrou, repr. vers 1628. Acte I, scène 6, palais ; II, 6, chambre, bassin ; I, 1, jardin ; V, 1, échafaud. On omet, II, 8, encre, plume, papier ; IV, 4, chaîne en or ; V, 2 bandeau ; V, 8, trône.

X ajoute en marge « 1635 ».

3. Folios 16 verso et 17 recto. Tragi-comédie de Scudéry, repr. en 1629 ou 1630. Acte V, scène 3, « maison pour trois juges » ; II, 1, bois ; III, 4, cachot ; IV, 3, « parc aux lions » ; barrière ; V, scène dernière, temple, « la coupe sainte », anneau. On omet I, 1, rocher, eau.

X ajoute en marge « 1631 ».

antre d'ou sort des lions, il faut des chaisnes ; et, contre la prison, il faut aussy un temple ou autel : une barriere garnie de ballustres, et le tout[1] caché. Il faut aussy une couppe d'argent vermeil doré et une bague ou emeraude.

Madonthe, pièce de Mr[2].

Au milieu, il faut un palais bas, mais qui soit riche. Il faut un rocher pour monter dessus par derrierre,et dessous il faut un antre ou l'on faict paraistre un vaisseau, une mer ; pour des pescheurs, des avirons, des crocs, des fillets. Il faut un beau jardin garny de ballustre et qui soit eslevé de deux marches, car l'on monte dessus. Il faut un rondache ou il y ayt un tigre peint avecque sa devise. Acte premier, des rossignols, et au cinquiesme. L'acte deuxiesme, un mouchoir ensanglanté, une bague. Un casque, deux bourguinottes et des trompettes.

La Folie de Turlupin, piece de Mr Hardy[3].

1. C'est-à-dire, probablement, la barrière garnie de ballustres.

2. Folios 17 verso et 18 recto. X l'attribue à de la Charnaye, mais c'est en réalité la tragi-comédie de ce nom d'Auvray, repr. vers 1628. Voy. É. Roy, *un Pamphlet d'Alexandre Hardy*, *Revue d'Histoire littéraire de la France*, juillet-décembre 1915, p. 542 et Lancaster, *the French Tragi-Comedy*, Baltimore, 1907, p. 148, 149. Acte IV, scène 3, un palais ; III, 4, un hermitage qui pouvait être situé sur une montagne comme celui de *Lisandre et Caliste* : III, 3, des pêcheurs ; I, 3, un jardin ; V, 3, « le chevalier qui porte pour sa marque un tigre sur son bouclier » ; I, 3 et V, 3, « petits oyseaux » ; II, 6, « mouchoir plein de sang », un anneau ; V, 3, on se bat. On omet, III, 3, deux bagues ; V, 3, une guitare ; et la nuit qui se fait au commencement de la pièce.

3. Folios 18 verso et 19 recto. Pièce perdue de Hardy, repr. entre 1621-1632. Voy. Rigal, *Alexandre Hardy*, p. 73 et 220. Le dessin en est reproduit par É. Magne, *Gaultier-Garguille*, Paris, 1910, p. 117.



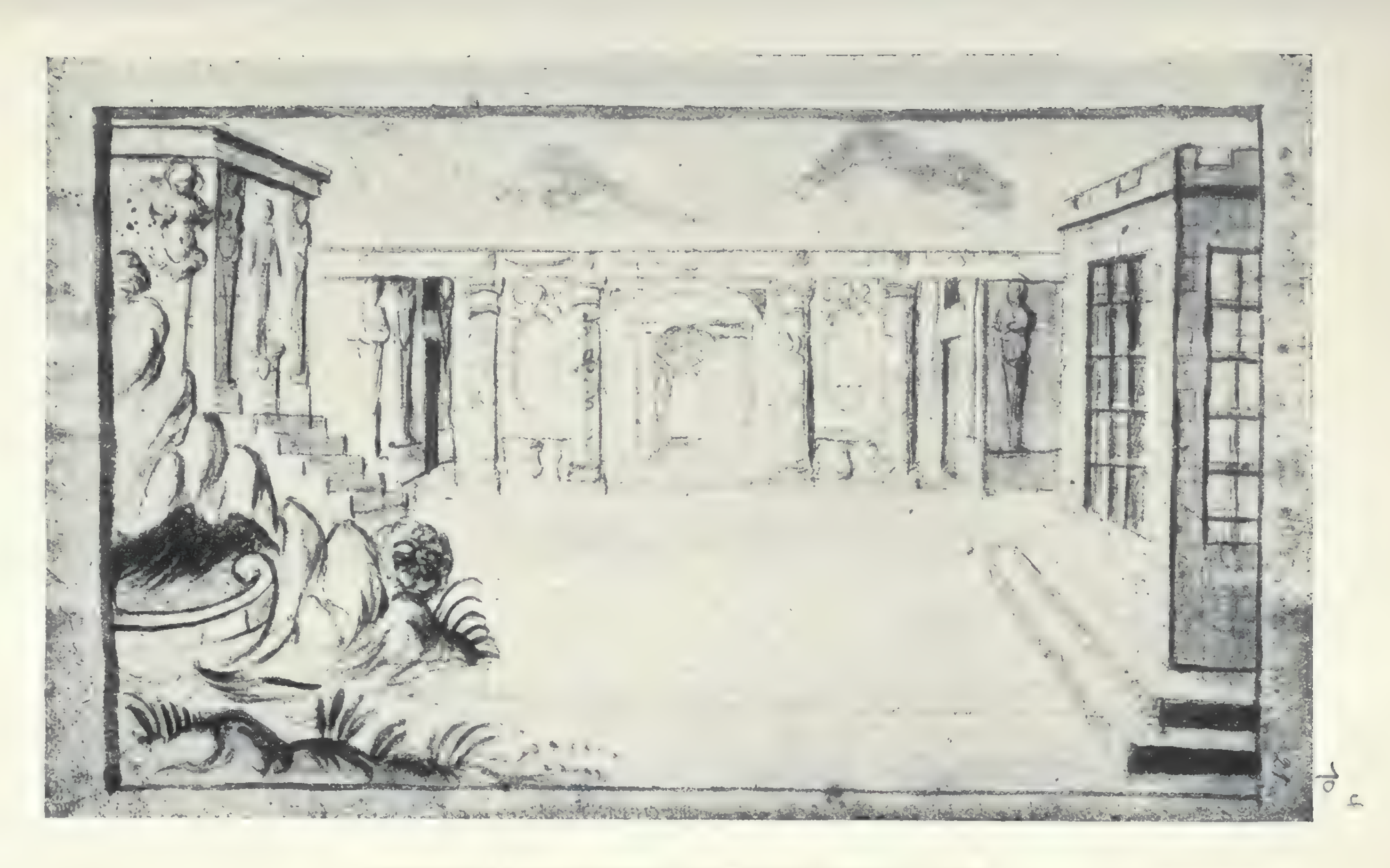
DÉCORATION DE LA *MADONTE* D'AUVRAY (p. 70).



DÉCORATION DE *LA FOLIE DE TURLUPIN* DE HARDY (p. 70-71).



DÉCORATION DE *PYRAME ET THISBÉ* DE THÉOPHILE (p. 71).



DÉCORATION DU *PANDOSTE* (1re journée) DE HARDY (p. 71-72).

Il faut que le theatre soit en pastoralle ; et, au milieu, des arcades de verdure ; et, a un des costez, une montaigne, un antre, ou l'on tire une fleche a un ours. De l'autre costé, une fontaine ; au dessus de la fontaine, un arbre fourchu ou l'on faict paraistre une nimphe et le tout garny de verdure. Il faut un baston a picquer des bœufs, deux carquois, deux arcs et une calebasse, une petite bouteille, des dards, des houlettes, un baton a battre.

Pirame et Thibee, piece de Mr Theophile [1].

Il faut, au milieu du theatre, un mur de marbre et pierre fermé ; des ballustres ; il faut aussy de chasque costé deux ou trois marches pour monter. A un des costez du theatre, un murier, un tombeau entouré de piramides. Des fleurs, une éponge, du sang, un poignard, un voile. Un antre d'ou sort un lion du costé de la fontaine, et un autre antre a l'autre bout du theatre ou il rentre.

Pandoste, premiere journée, pièce de Mr Hardy [2].

Au milieu du theatre, il faut un beau palais. A un des

1. Folios 19 verso et 20 recto. Tragédie de Théophile de Viau, écrite entre 1621 et 1623. Voy. Lachèvre, *Le procès du poète Théophile de Viau*, Paris, Champion, 1909, t. I, p. 539. Le dessin en est reproduit par Petit de Julleville, *Histoire de la langue et de la littérature française*, t. IV, p. 220. Acte I, scène 1, mur ; V, 1, « arbre... fertile en meures blanches » ; IV, 1, tombeau de Ninus ; IV, 3, lion ; V, 1, fleurs, sang ; on se servit de l'éponge pour apporter le sang ; V, 1, poignard, voile ; IV, 3, roche, ruisseau. On omet les nuits de II, 1 ; IV, 1 ; V, 1.

X ajoute en marge « 1610 ».

2. Folios 20 verso et 21 recto. Pièce perdue de Hardy, écrite au plus tard en 1632. Voy. Rigal, *Alexandre Hardy*, p. 543-549.

costez, une grande prison ou l'on paraist tout entier. A l'autre costé, un temple ; au dessous, une pointe de vaisseau, une mer basse, des rozeaux et marches de degrez. Un rechaut, une aiguiere, un chappeau de fleurs, une fiole pleine de vin, un cornet d'encens, un tonnerre, des flames. Au quatriesme acte, il faut un enfant. Il faut aussy deux chandelliers et des trompettes.

Pandoste, 2me journée, piece de Mr Hardy [1].

Il faut deux palais et une maison de paysan et un bois.

Ozmin, piece de Mr Hardy [2].

Il faut un beau jardin a un des bouts du theatre, et, de l'autre costé, une maison champestre qui soit belle, proche d'un hameau dans un petit taillis. Au milieu du theatre, un palais. Il faut aussy une besche, une serpe, des pierres, un manteau de gueux et un chapeau de gueux aussy.

La Cintie en vers, piece de Mr Hardy [3].

Il faut un bucher, que l'on faict paraistre au cinquiesme acte, une eschelle et des maisons. Il faut pour un boureau des cordes et une barbe.

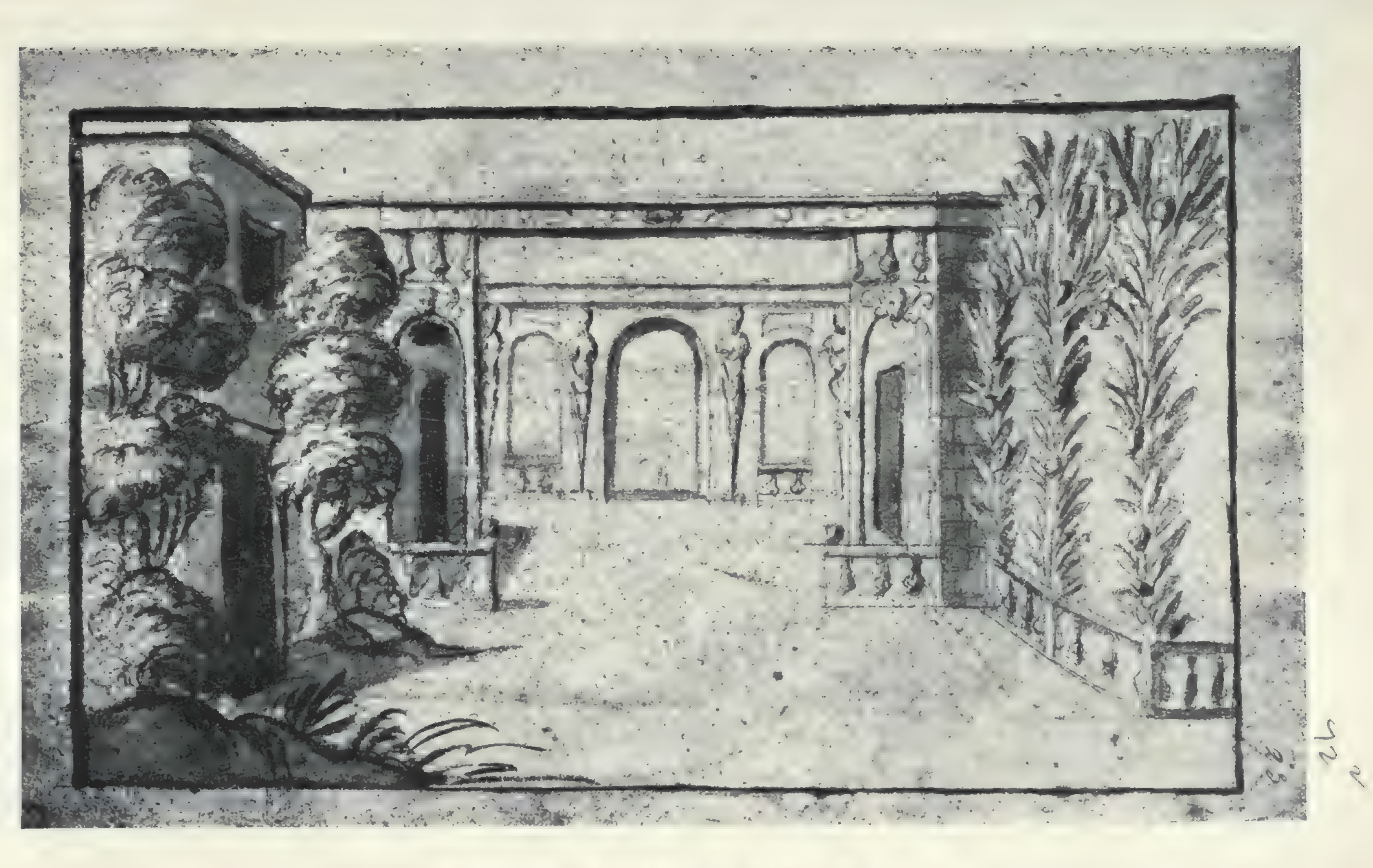
1. Folios 21 verso et 22. Pièce perdue de Hardy, écrite au plus tard en 1632. Voy. Rigal, *Alexandre Hardy*, p. 543-549.

2. Folios 22 verso et 23. Pièce perdue de Hardy, écrite au plus tard en 1632. Voy. Rigal, *Alexandre Hardy*, p. 549-551.

3. Folios 23 verso et 24. Pièce perdue de Hardy, écrite au plus tard en 1632.

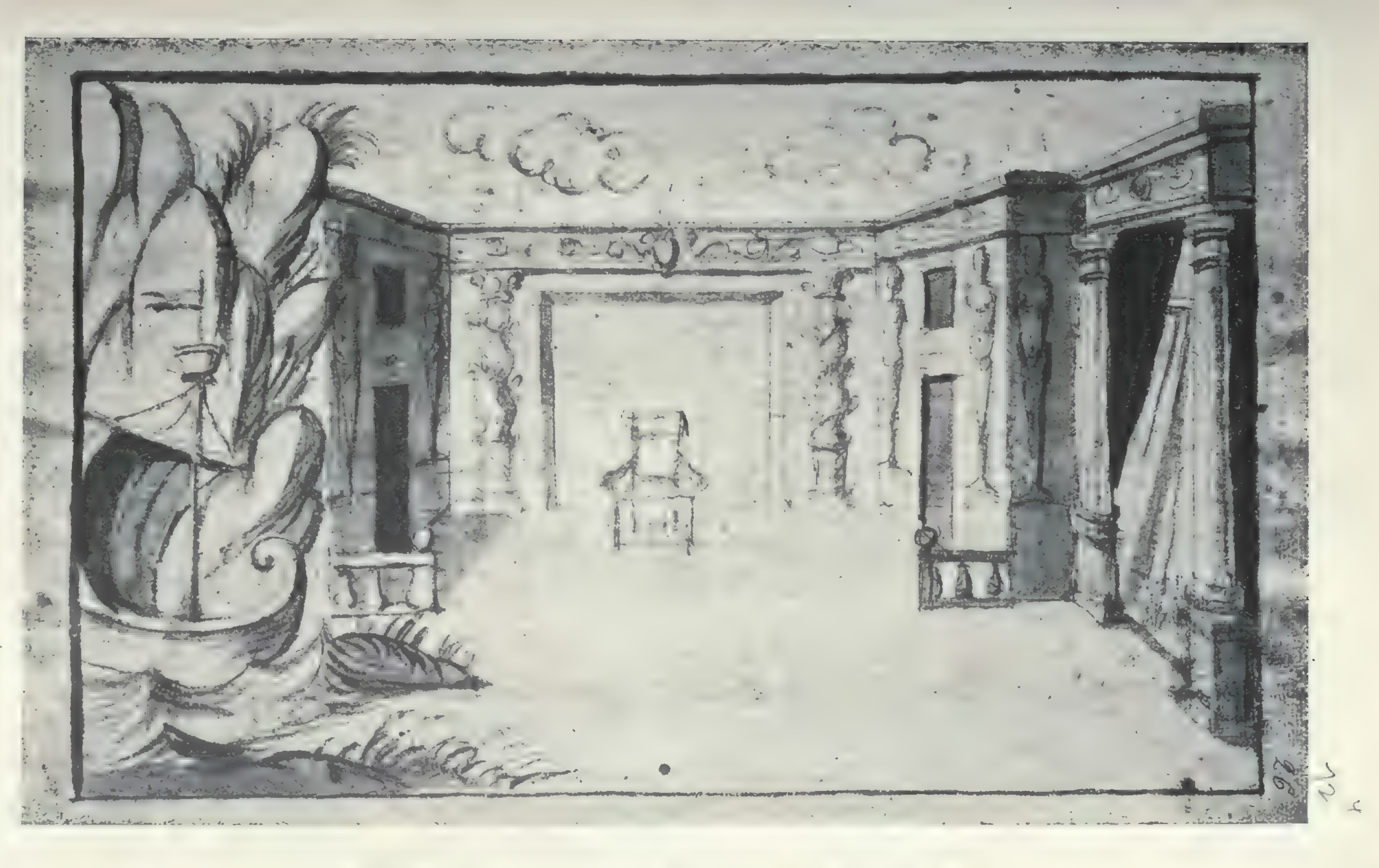


DÉCORATION DU *PANDOSTE* (2e journée) DE HARDY (p. 72).



DÉCORATION DE L'*OZMIN* DE HARDY (p. 72).

DÉCORATION DE LA *CINTIE* DE HARDY (p. 72).



DÉCORATION DE *LA FOLIE DE CLIDAMANT* DE HARDY (p. 73).



DÉCORATION DE *LA MOSCOVITE* DE CANU (p. 73-74).

Leucosie, piece de Mr Hardy [1].

Il faut que le theatre soit enrichy. A un des costez, une grotte d'ou l'on sort. Il faut deux navires, l'un pour des Turcs, et l'autre pour des chrestiens. Il faut un tombeau caché et qu'il s'ouvre deux fois. Le vaisseau des Turcs paraist au quatriesme acte, ou l'on tranche une teste. Il faut aussy un brancart de dueil ou l'on porte une femme sans teste. Il faut des trompettes, des turbans et des dards pour les Turcs.

La Follie de Clidamant, de Mr Hardy [2].

Il faut, au milieu du theatre, un beau palais ; et, a un des costez une mer, ou paraist un vaisseau garny de mats et de voiles, ou paraist une femme qui se jette dans la mer ; et, a l'autre costé, une belle chambre qui s'ouvre et ferme, ou il y ayt un lict bien paré avec des draps ; du san [3].

La Moscovitte, piece de Mr Canu [4].

Au milieu du theatre, il faut un beau palais, ou il y ayt deux belles chaires. A un des costez, un boccage faict de jongs ou roseaux ou se sauve une femme.

1. Folio 24 verso. Pièce perdue de Hardy, écrite au plus tard en 1632. En me servant de cette notice, j'ai pu prouver que la pièce est tirée du roman grec, *Clitophon et Leucippe*. Voy. *Modern Language Notes*, mai 1912. Il n'y a pas de dessin.

Le folio 25 recto reste blanc.

2. Folios 25 verso et 26 recto. Pièce perdue de Hardy, écrite au plus tard en 1632. Le dessin en est reproduit par Perrin (voir ci-dessus, p. 10-11).

3. Une autre main a ajouté ces deux mots.

4. Folios 26 verso et 27 recto. Pièce perdue de Canu, auteur inconnu.

A l'autre costé, un bucher tendu de noir, deux fagots, de la paille ; il faut qu'il soit caché et ne paroist qu'au cinquiesme acte. Il faut une mer le long du theatre, un batteau, des avirons. Il faut un tombeau et quatre hommes pour le porter, une croix d'armes, des trompettes, un tambour, des robes de dueil, quatre carquans, des rondaches, des fleurets, des bourguinottes, et un flambeau pour le bucher.

Felismene, piece de Mr Hardy [1].

Il faut, au milieu du theatre, un palais, et, a un des costez, une grotte et rocher, et, a l'autre, une belle chambre. Il faut aussy du papier, des plumes et de l'ancre, deux sieges, des houllettes et un flageollet.

La Folie d'Ysabelle, de Mr Hardy [2].

Il faut que le theatre soit beau, et, a un des costez, une belle chambre, ou il y ayt un beau lict, des sieges pour s'asseoir ; ladicte chambre s'ouvre et se ferme plusieurs fois ; vous la pouves mettre au milieu du theatre si vous voulez.

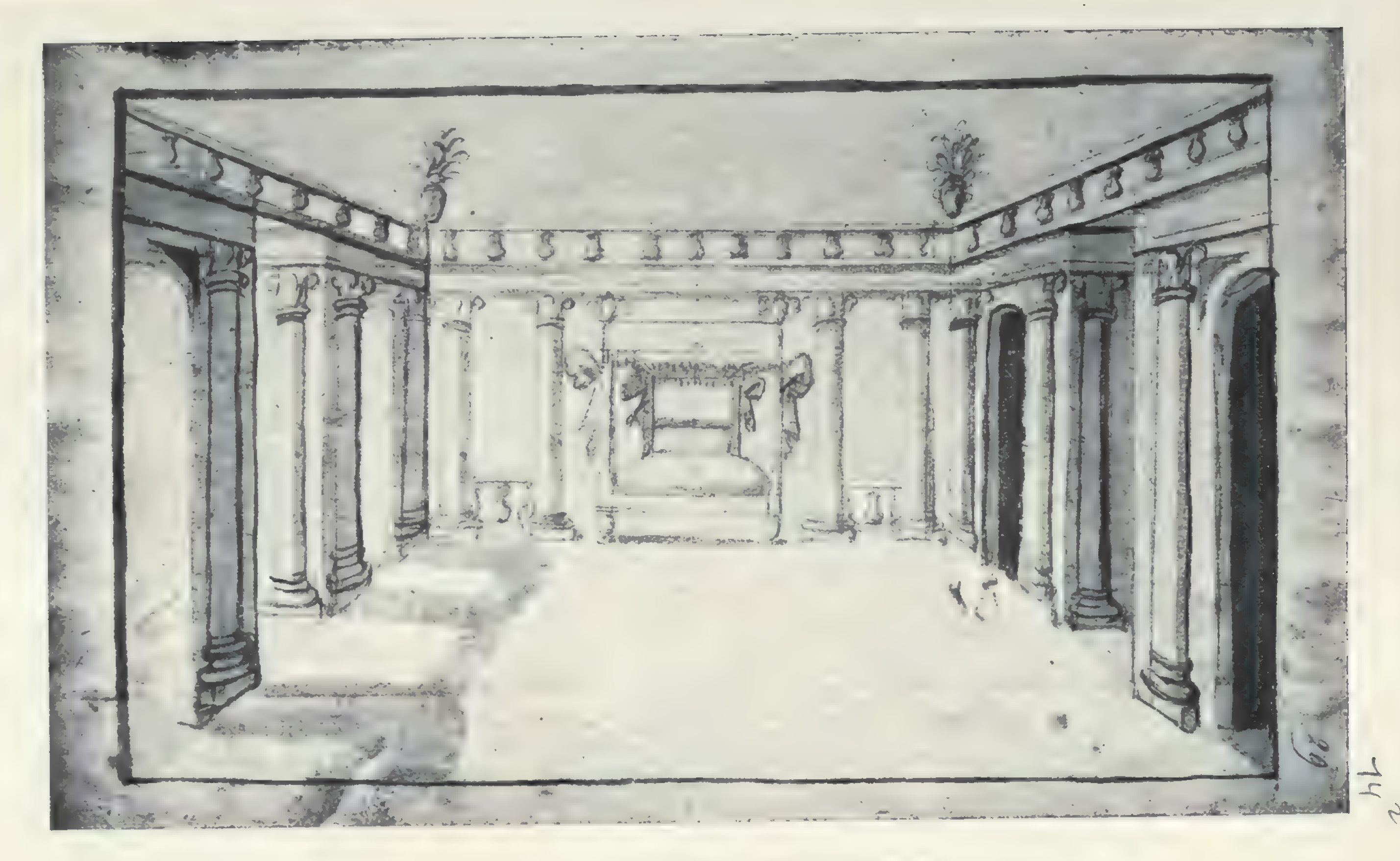
Cornelie, piece de Mr Hardy [3].

1. Folios 27 verso et 28 recto. Tragi-comédie de Hardy, impr. en 1626, dont le privilège est de 1625. Acte II, palais ; V, 2, bois ; II, 3, maison de Félix ; III, 1, on écrit ; V, 2, troupe de bergers. On omet la flèche de V, 2.

2. Folios 28 verso et 29 recto. Pièce perdue de Hardy, écrite au plus tard en 1632.

3. Folios 29 verso et 30 recto. Tragi-comédie de Hardy, écrite entre 1614 et 1625. Voy. Rigal, *Alexandre Hardy*, p. 69 et 79. Rigal et Mantzius en ont reproduit le dessin (voy. ci-dessus, p. 11). Acte III, scène 4, « ce devot Hermite, Qui sur ce roc voisin son domicile habite » ; II, 3, chambre de Cornélie ; I, 4, on se bat. On omet, IV, 3, un bois, des bagues, un lit ; II, 3, cordon de diamant ; I, 2, une

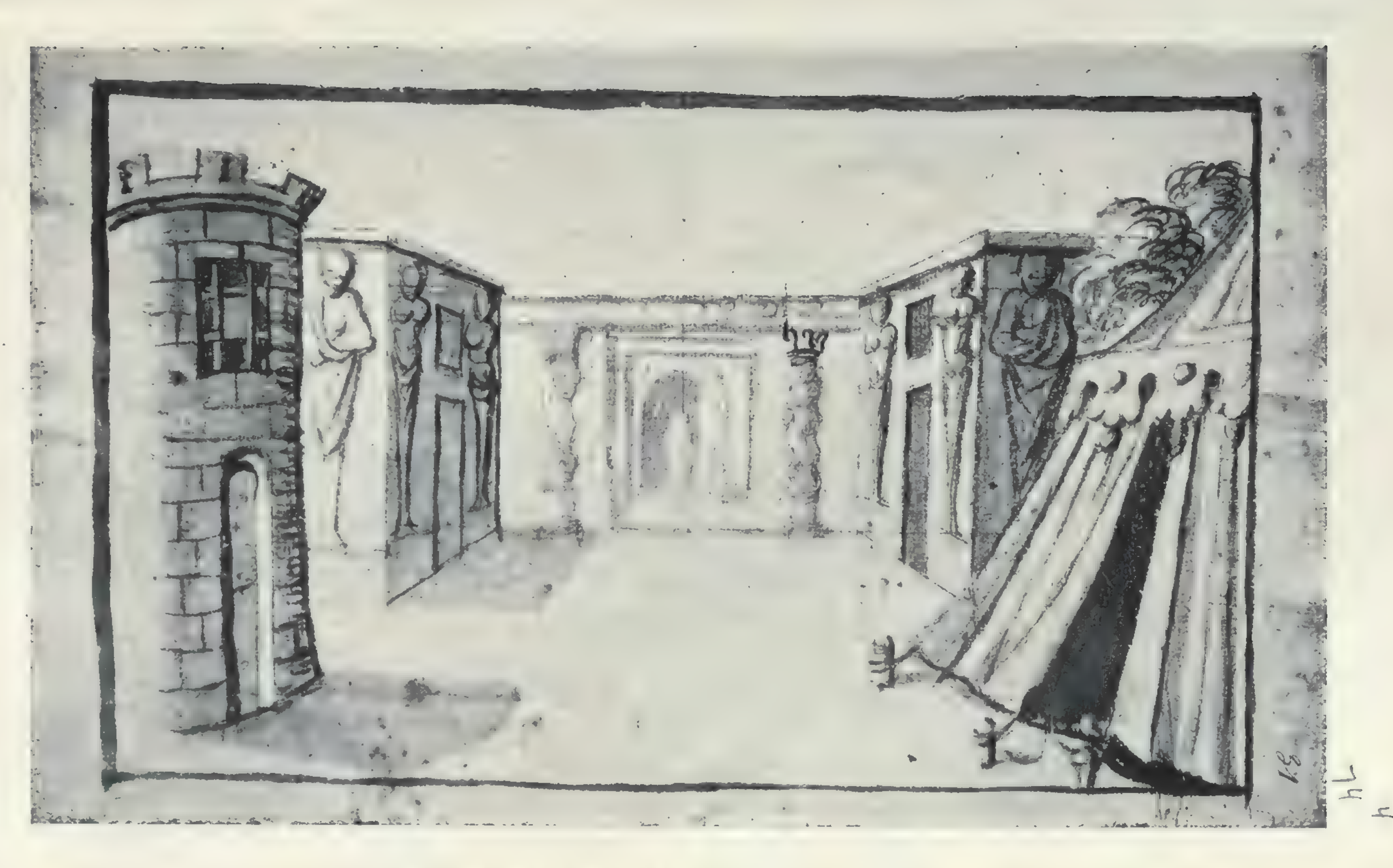
DÉCORATION DE LA *FÉLISMÈNE* DE HARDY (p. 74).



DÉCORATION DE *LA FOLIE D'ISABELLE* DE HARDY (p. 74).

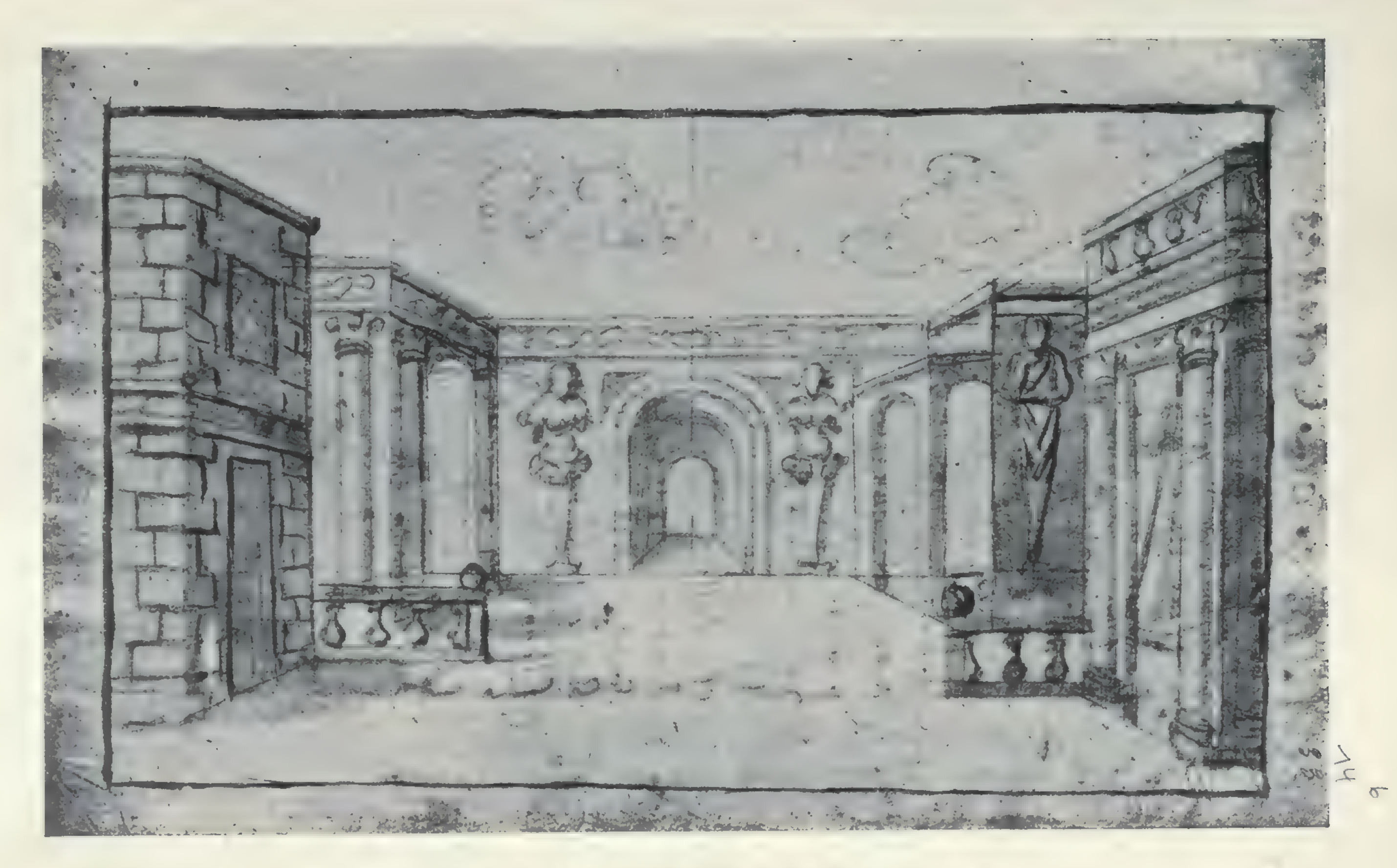


DÉCORATION DE LA *CORNÉLIE* DE HARDY (p. 74-75).



DÉCORATION DE *LA BELLE ÉGYPTIENNE* DE HARDY (p. 75).

DÉCORATION DU *PARTÉNIE* (1re journée) DE HARDY (p. 75).



DÉCORATION DU *PARTÉNIE* (2e journée) DE HARDY (p. 75-76).

Il faut, a un des bouts du theatre, un hermitage, et, de l'autre costé, une chambre qui s'ouvre et ferme ; des fleurets et des rondaches.

La Belle Egiptienne, de Mr Hardy [1].

Au milieu du theatre, il faut un palais. A un des costez, une tente avec de la paille, du sang, des linges, un plat, un rechault et du feu dedans ; de l'autre costé, une prison.

Premiere journée de Partenie, de Mr Hardy [2].

Il faut deux palais, une prison, deux flambeaux, deux lances, des trompettes, du papier, des masques pour se deguiser, des rondaches et des fleurets, un rondache ou il y ayt un portraict.

Partenie, seconde journée, de Mr Hardy [3].

Il faut deux palais, une chambre fermée et un lict, un brancart, une teste feinte, un bassin, un licol, un poignard, une fiolle pleine de vin ou d'eau, des trom-

nuit. Le dessin indique deux maisons, dont la notice ne parle pas et qui représentent, sans doute, la maison de Bentivole, I, 1, et celle d'Alphonse, IV, 1.

1. Folios 30 verso et 31 recto. Tragi-comédie de Hardy, écrite entre 1615 et 1628. Voy. Rigal, *Alexandre Hardy*, p. 71 et 80. Acte II, scène 3, maison de Ferdinand ; III, 2, paille, tente, où l'on soigne Clément, mordu par des chiens ; V, 4, geôlier. On omet, I, 1, cent ducats ; IV, 5, valise, carcan, brasselet d'or, diamant ; III, 1, une nuit.

2. Folios 31 verso et 32 recto. Pièce perdue de Hardy, écrite au plus tard en 1632. Il se peut que le sujet de cette pièce soit l'assassinat de Domitien. Voy. mon étude de cette question dans *Modern Language Notes*, mai 1912.

3. Folios 32 verso et 33 recto. Pièce perdue de Hardy, écrite au plus tard en 1632.

pettes, un drap pour un ombre, des flames et des socisons [1].

Astrée et Celadon, pastoralle [2].

Il faut, au milieu du theatre, une fontaine, et deux antres, a costé de ladicte fontaine, d'ou sort des lions et des licornes. A un des costez du theatre, le temple d'Amour, et, de l'autre costé, le temple d'Astrée avec de la verdure et du gazon. Au quatriesme acte, l'Amour paraist en l'air ; il faut des esclairs, des tonnerres. L'Amour revient encor au cinquiesme acte. Il faut quatre chandelliers, une nappe sur l'autel d'Amour. Il faut de l'arcançon, des socisons, un mouton, deux petittes burettes de terre, trois chappeaux de fleurs, une montaigne pour un berger qui se veut precipiter. Il faut des arcs, des houllettes, des dards pour les bergers et bergeres.

La Melite [3].

1. Espèce de fusée dont on se servait pour les feux d'artifice.

2. Folios 33 verso et 34 recto. Une autre main attribue cette pièce à tort à Baro. C'est la *Tragicomedie Pastorale où les amours d'Astrée et de Céladon sont meslées à celles de Diane et de Silvandre et de Paris avec les inconstances d'Hilas* par de Rayssiguier, impr. en 1630. Marsan en reproduit le dessin, *Pastorale dramatique*, planche VI. Acte IV, scène 2, la fontaine d'amour ; IV, 4, les licornes et les lions ; V, 4, l'autel où l'on va sacrifier Silvandre doit être dans le Temple d'Amour ; I, 3, « le Temple sainct de la deesse Astree » ; IV, 4, l'Amour apparaît, des tonnerres ; V, 4, l'Amour reparaît ; IV, 4, des flammes ; II, 2, agneau noir, lait préparé ; les chapeaux de fleurs sont pour les trois jeunes filles de la pièce ; IV, 3, « voicy le roc d'où te précipitant » ; la pièce est pleine de bergers et de bergères. On omet, II, 2, « ce tombeau solennel » ; V, 4, couteau, agate ; I, 1, lettre ; I, 3, rouleau sur lequel on a écrit des stances.

3. Folios 34 verso et 35 recto. Une autre main l'attribue à Corneille, ce qui a fait croire à É. Perrin que c'est l'*Illusion comique*. Grâce à cette attribution à Corneille le dessin a été publié par Perrin



DÉCORATION DE L'*ASTRÉE ET CÉLADON* DE RAYSSIGUIER (p. 76).



DÉCORATION DE LA *MÉLITE* DE RAMPALLE (p. 76-77).



DÉCORATION DE L'*ARÉTAPHILE* DE DU RYER (p. 77-78).

Au milieu, il faut un palais bien orné. A un costé du theatre, un antre pour un magicien au dessus d'une montaigne. De l'autre costé du theatre, un parc. Au premier acte, une nuict, une lune qui marche, des rossignols, un miroir enchanté, une baguette pour le magicien ; des carquans ou menottes, des trompettes ; des cornets de papier, un chapeau de cipres pour le magicien.

Aretaphille, piece de Mr Durier [1].

Il faut, au milieu du theatre, un palais caché, ou il y ayt un tombeau et des armes, de la bougie, des

et Petit de Julleville. Voy. ci-dessus, p. 11, 21-25, où j'ai prouvé qu'il s'agit de la *Bélinde* de Rampalle, publiée à Lyon en 1630, dans laquelle je trouve, acte II, scène 3, « mon propre palais » ; I, 2, caverne d'un magicien ; I, 1, bois, nuit, cri des hiboux, « ce miroir divin par mon art enchanté ». Le magicien pourrait faire marcher la lune, puisqu'il nous dit :

« C'est dans ce mesme bois que mes charmes terribles
Attirent des enfers les demons plus horribles....
Obscurcissent la lune et font paslir les astres » ;

V, 3, « qu'on destache vos fers » ; V, 2, les trompettes peuvent servir à l'entrée victorieuse du roi, accompagné par ses gardes ; les cornets de papier contiennent la poudre magique de I, 2, ainsi qu'on se sert pour *Pandoste* d'un cornet d'encens.

X ajoute en marge « 1631 ».

1. Folios 35 verso et 36 recto. Tragi-comédie de Du Ryer, repr. vers 1628. Voy. É. Roy, *un Pamphlet d'Alexandre Hardy*, *Revue d'Histoire littéraire de la France*, juillet-décembre 1915, p. 542. Acte V, scène 3 ,tombeau, des armes, des « draps noirs pleins de larmes », « le souci croît toujours », des flambeaux, des autels ; I, 7, palais ; III, 2, tour ; I, 1, chambre ; III, 2, il fait nuit ; II, 5, on amène un prisonnier ; II, 4, une fiole ; III, 6, une fiole ; V, 12, le héros victorieux porte probablement le chapeau de fleurs ; III, 3, « une corde... un papier est au bout ». On omet, II, 11, bois et antres ; III, 8, coupeau ; III, 11, jardin ; I, 2, miroir, diamant, chaîne ; III, 9, barbe fausse ; IV, 8, ruisseau dans les rues, feux aux fenêtres ; III, 3, échelle de corde et lime ; IV, 7, nuit et clair de lune.

larmes [1], du soucy, deux piramides ardantes. Au devant de ce palais, un autre palais pour un roy. A un des costez du theatre, une grande tour, et, de l'autre costé, une chambre fermée ; des tableaux, une table, des flambeaux dedans la chambre. Au troisiesme acte, il se faict une nuict. Il faut des menottes ou chaisnes, deux fiolles, un chapeau de fleurs, une ficelle ou l'on attache une lettre.

L'inceste supposé, piece de Mr Hardy [2].

Il faut, au milieu du theatre, une chambre funebre, a un des costez ou il y ayt [3] une piramide pleine de bougies et un cœur dessus, le tout tendu de noir avec des larmes. A un des costez, un hermitage ou l'on monte et descend. Ladicte chambre s'ouvre et ferme au cinquiesme acte. Il faut aussy des dard et javelots.

Poliarque et Argenis, de Mr Durier [4].

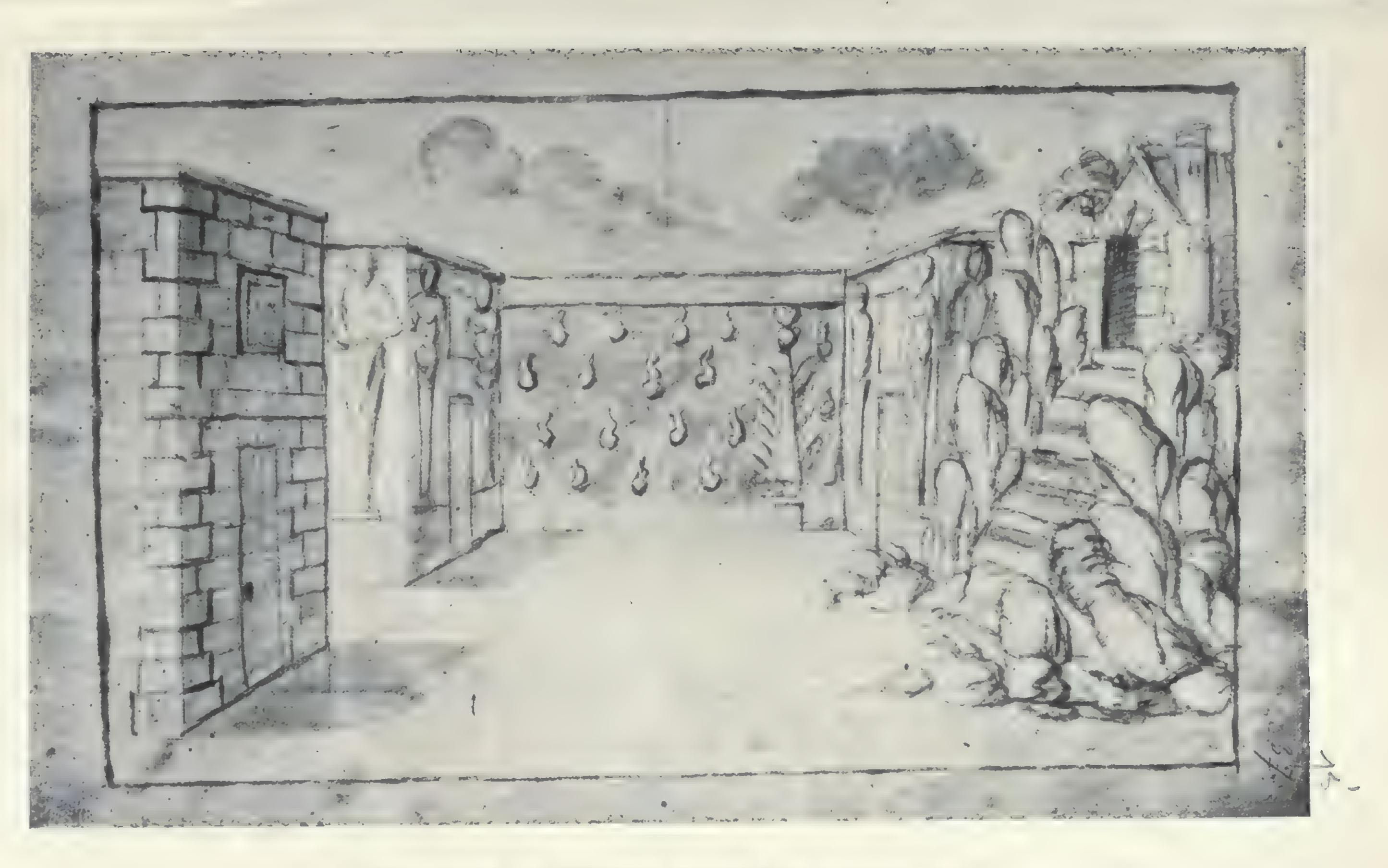
1. Symbole destiné aux monuments funèbres.

2. Folios 36 verso et 37 recto. Pièce perdue de Hardy, écrite au plus tard en 1632. Voy. Rigal, *Alexandre Hardy*, p. 551-554.

3. « Sur un des côtés de laquelle il y ait », explique Rigal.

4. Folios 37 verso et 38 recto. Du Ryer écrivit une tragi-comédie en deux journées, dont la première, *Argénis et Poliarque*, fut imprimée en 1630, la seconde, *Argénis*, en 1631. Ici il ne s'agit probablement que de celle-ci, qui peut se représenter seule. Voir mon *Pierre Du Ryer Dramatist*, Washington, 1912, p. 45. L'autel, l'encens et cétéra se trouvent dans *Argénis et Poliarque*, acte V, scène 3, dans *Argénis*, II, 5 ; les trompettes dans *Argénis et Poliarque*, V, 4, dans *Argénis*, III, 1. Mais on trouve seulement dans *Argénis* le « feu d'artifice sur la mer » (IV, 1), la grotte (II, 3), la « tête feinte sur une lance » (III, 1). Mahelot omet la lettre et le paquet d'*Argénis*, V, 2 et 5 ; mais il omet d'*Argénis et Poliarque* des choses d'une plus grande importance, le portrait de l'héroïne (I, 1), la chambre dont on enfonce la porte (IV, 2) et celle où le roi se trouve dans un lit (IV, 3).

X ajoute en marge « 1631 ».



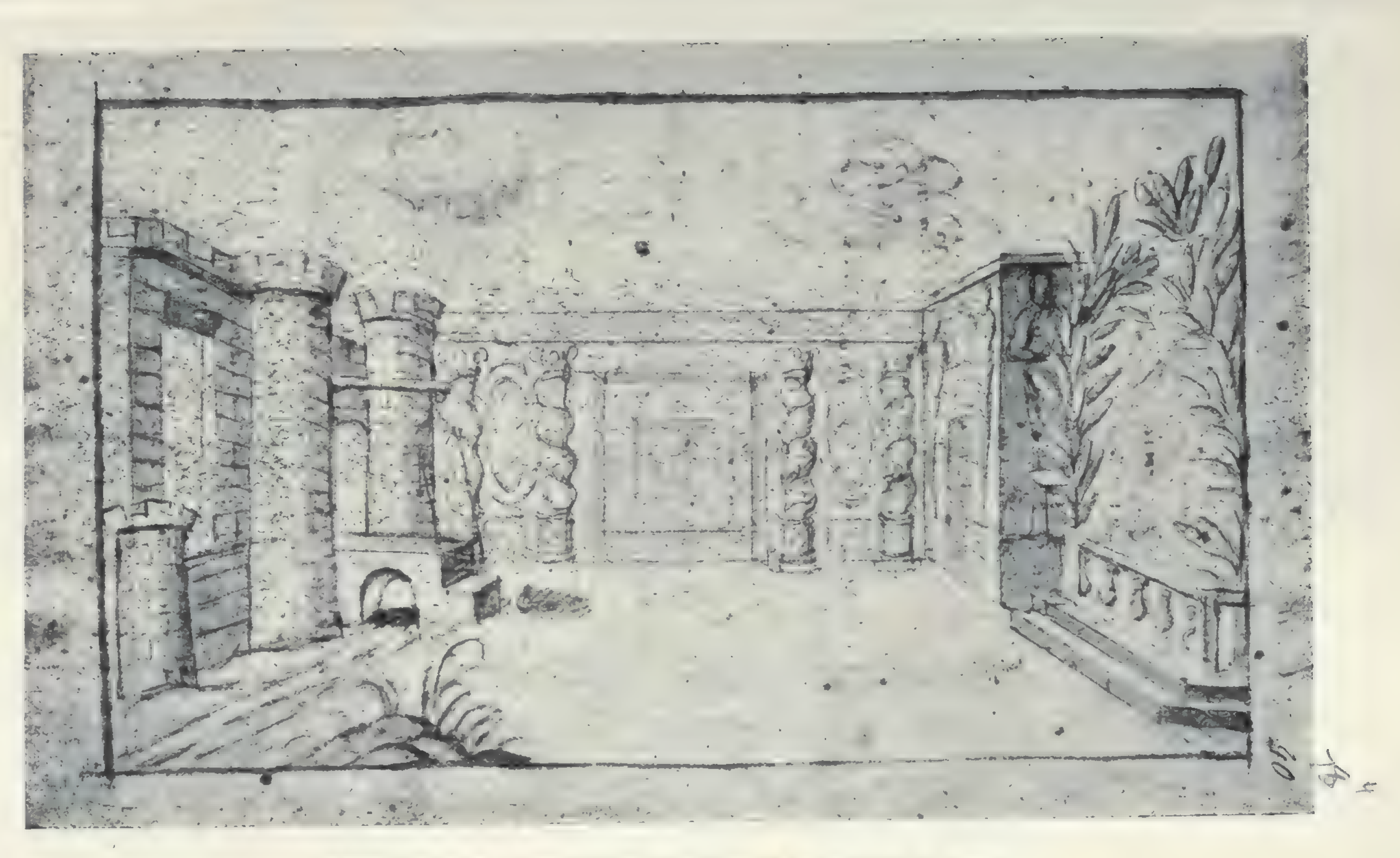
DÉCORATION DE *L'INCESTE SUPPOSÉ* DE HARDY (p. 78).



DÉCORATION DE L'*ARGÉNIS* DE DU RYER (p. 78-79).



DÉCORATION DES *TROIS SEMBLABLES* (p. 79).



DÉCORATION DE *L'INFIDÈLE CONFIDENTE* DE PICHOU (p. 79-80).

Il faut, au milieu du theatre, un autel fort riche, deux flambeaux et des lumieres, un rechaut, de l'encens. A un des costez du theatre, un feu d'artifice dans une mer et caché. De l'autre costé, une grotte. Une lance, une teste feinte et des trompettes.

Les Trois Semblables [1].

Il faut que le theatre soit en pastoralle a la discretion du feinteur. Il faut trois habits, trois pattins semblables, des amplastres, deux barbes et deux beguins de fariné [2], de la farine, une ceinture fort longue remplie de chiffons, navets, racines, oignons, ciboulles, aux, patéz, gasteau, tarte, bourse de jettons et une lettre de papier fort large et salle au bout de la ceinture. Plus, des dards, des houllettes pour les bergers et les bergeres, avec les trois chappeaux semblables qui sont d'avecque les habits.

L'Infidelle Confidente, de Mr Pichou [3].

Au milieu du theatre, il faut un palais. A un des costez du theatre, un puys. A costé du puys, un chasteau avec un pont levis. De l'autre costé du theatre, un jardin ou l'on monte une marche ou deux. Auprés le jardin, une

1. Folios 38 verso et 39 recto. X ajoute en marge « 1653 » et « les Trois Orontes, de Bois-Robert », mais Tenner a montré qu'il n'en est rien ; voy. *Fr. Le Metel de Boisrobert als Dramatiker*, Schkeuditz-Leipzig, 1907, in-8, p. 60. La pièce est la pastorale perdue d'un auteur inconnu.

2. Farceur.

3. Folios 39 verso et 40 recto. Tragi-comédie de Pichou, imprimée en 1631. Acte V, scène 1, palais ; III, 1, puits ; III, 2, château ; I, 1, jardin ; II, 3, maison, fenêtre, « filet où sa lettre attachée » ; I, 3, II, 3, III, 1, il fait nuit ; V, 3, barrière d'une lice et trompettes. On omet, I, 1, papier ; IV, 4, bois ; III, 4, bague ; V, 3, cartel.

maison et une fenestre ou se donne une lettre. Il faut une nuict au premier acte et au second. Il faut aussy une barriere et des trompettes.

Agarite, piece de Mr Durval [1].

Au milieu du theatre, il faut une chambre garnie d'un superbe lict, lequel se ferme et ouvre quand il en est besoing. A un costé du theatre, il faut une forteresse vieille ou se puisse mettre un petit batteau, laquelle forteresse doit avoir un antre a la hauteur de l'homme, d'ou sort le batteau. Autour de ladicte forteresse, doit avoir une mer haute de deux pieds 8 pouces, et, a costé de la forteresse, un cimetiere garny d'une cloche et de brique cassée et courbé [2], trois tombeaux et un siege. Du mesme costé du cimetiere, une fenestre d'ou l'on void la boutique du paintre qui soit a l'autre costé du theatre, garnie de tableaux et autres peintures, et, a costé de la boutique, il faut un jardin ou bois ou il y

1. Folio 40 verso et 41 recto. Tragi-comédie de Durval, dont le privilège date du 13 mars 1635. Rigal en reproduit le dessin dans son *Théâtre français avant la période classique.* Acte V, scène dernière, un lit ; IV, 3, château, tours ; III, 2, bateau, fleuve, « murailles de brique. C'est, ie pense, la tour de ce clocher antique », « voicy les monuments où ie me dois asseoir » ; II, 3, clocher ruineux ; I, 2, le père de l'héroine la regarde par une fenêtre pendant qu'elle examine des tableaux dans la boutique d'un Flamand ; IV, 3, parc ; III, 2, « feux ardens qui font un peu de iour » ; III, 3, ballet des quatre-vents, où figurent un « moulin qui nous resiste », des vases, un flambeau, des chandelles et probablement des ailes et des perruques, quoiqu'on n'en parle pas ; IV, 3, Célidor en pèlerin, bourdon ; II, 3, cocher ; III, 2, nuit. On omet, II, 1, livre ; II, 3, lettre ; III, 3, « son des instrumens », coups de pistolet ; IV, 1, poisson, vêtements, crocs, seau, branche d'osier ; IV, 3, rochers.

X ajoute en marge « 1636 ».

2. C'est-à-dire, un clocher de brique cassé et courbé.



DÉCORATION DE L'*AGARITE* DE DURVAL (p. 80-81).



DÉCORATION DE *LA PRISE DE MARSILLY* D'AUVRAY (p. 81-82).

ayt des pomes, des grinions. Des ardans ; un moulin [1], habits de ballet, des fiolles, des aisles pour les vents, des perruques de filace, deux flambeaux de cire, quatre flambeaux d'etain garnis de lumieres ; une robe d'hermite, le mentelet et le bourdon ; un manteau de cocher et le foit [2] aussy ; et une nuit.

La Prise de Marcilly, de Mr [3].

Au milieu du theatre, il faut la forteresse de Marcilly, haute de cinq pieds, ou se livre l'assaut, au cinquiesme acte, des enseignes, des tambours, des trompettes, des cercles d'artifice, quelques autres petits feux. Au dessous de la forteresse, forme de chassemate dans la contrescarpe ; a ladicte casemate il faut une grille qui s'ouvre et ferme. A un des costez du theatre, il faut une tente de guerre, un paccage [4], une tour, une corde

1. Un moulinet pour le ballet probablement. Il y en avait dans le ballet du duc de Vendôme, dansé en 1610. Voy. La Croix, *Ballets et mascarades de cour*, Genève, Gay et fils, 1868, t. I, p. 254.

2. Un fouet.

3. Folios 41 verso et 42 recto. Une autre main ajoute « d'Urval », mais c'est *Dorinde*, tragi-comédie d'Auvray, dont le privilège est du 30 mai 1631. *Dorinde* est le nom trouvé à l'index du manuscrit. On appelle la pièce *la Prise de Marcilly* parce que le siège de Marsilly en est l'événement capital. Quand de Beauchamps parle d'une pièce de ce nom-ci, il ne fait que de citer Mahelot. Acte V, scène 2, on assiège Marsilly ; V, 4, drapeaux, on sonne l'assaut ; IV, 1, flambeaux ; V, 3, on se sert probablement de la grille pour montrer l'héroïne, qui est dans Marsilly ; V, 1, tentes ; IV, 2-4, on descend d'une tour par une corde nouée et se met dans un bateau, qui se trouve, sans doute, dans le paccage ou passage ; IV, 1, bois, rochers ; III, 2, château ruiné, pasteur, fleuve ; IV, 4, bateau, avirons ; III, 2, des oiseaux chantent ; IV, 1, chien, coqs ; III, 2, il fait nuit ; V, 7, tête de Polemas qu'on apporte sur une lance.

On omet, I, 1, miroir, bracelet, éventail, mouchoir ; II, 2, lettre ; II, 4, montre ; IV, 1, son d'une cloche ; IV, 2, portrait ; V, 6, cartel.

4. Un passage. Voy. ci-dessous, p. 83.

nouée pour descendre de la tour, un pont levis qui se lache quand il est necessaire. De l'autre costé, un bois et une grotte, case de bergere, une mer. Un batteau, deux avirons, des rossignols, des coqs, des chiens, une nuict, une lance et une feinte teste.

L'Ipocondre, piece de Mr Rotrou [1].

Il faut, au milieu du theatre, une chambre funebre et trois tombeaux avec quantité de lumières ardantes, et que ladicte chambre s'ouvre et ferme quand il en est besoing. D'un des costez du theatre, forme d'une maison assez belle avec deux chaires ou l'on s'assied dedans, et, du mesme costé, au quatriesme acte, un arbre ou l'on lie un page. De l'autre costé du theatre, un bois, un antre, forme de fontaine, et du gazon ou tapit ou se repose une dame du mesme costé du bois. Plus, il faut une chaisne, une bourse, une baguette, deux draps pour des ombres, un pistollet, des fleurets et des rondaches.

Les Travaux d'Ulisse, de Mr Durval [2].

1. Folios 42 verso et 43 recto. *L'Hypocondriaque ou le Mort amoureux*, tragi-comédie de Rotrou, repr. en 1628. Acte V, scènes 1-6, trois cercueils dans une chambre ; IV, 3, 4, les parents de Perside semblent être assis ; V, 2, on lie un page à un arbre (Mahelot se trompe sur l'acte) ; II, 1, bois, Cléonice dort ; V, 2, joyaux, chaînes ; III, 4, Célinde devineresse, qui se sert, sans doute, d'une baguette ; V, 6, ombres, on tire un coup de pistolet ; II, 3, trois hommes se battent. On omet, I, 1, bracelet de cheveux ; II, 4, lettre ; V, 6, luths ; IV, 2, lit.

X ajoute en marge « 1631 ».

2. Folios 43 verso et 44 recto. Tragi-comédie de Durval, impr. en 1631. Acte III, tourments d'enfer ; V, 5, « le Soleil en son char de lumière », « Jupiter en son throne de gloire » ; III, 3, Sisiphe travaille « contre-mont » ; I, 2, vaisseau, le palais d'Antifate, « bâti



DÉCORATION DE *L'HYPOCONDRIAQUE* DE ROTROU (p. 82).



DÉCORATION DES *TRAVAUX D'ULYSSE* DE DURVAL (p. 82-83).

Au milieu du theatre, il faut un enfer caché et les mesmes tourmens d'enfer. Au dessus de l'enfer, le ciel d'Appolon, et, au dessus d'Appolon, le ciel de Jupiter. A costé de l'enfer, la montaigne de Sisiphe, et, de l'autre costé, le jardin d'Esperide. A costé du jardin, le paccage [1] du vaisseau. A l'autre costé, le palais de Circe. La sortie du vaisseau se faict entre le mont de Sisiffe et le palais d'Antifate. Une mer ; aupres, le fleuve du Stix ou Caron paraist dans sa barque garnie d'un aviron ; le tout se cache et ouvre. Trois casques garnis de leurs visieres en porc, six queues de sereines, six miroirs, des aisles pour Eolle, une verge d'argent, une verge d'or, un pot de confiture, une serviette, une fourchette, un verre, du vin, quatre chappeaux de cipres, deux de fleurs, une fleur de molly, chappeau de Mercure, caducé et des tallonnierres, un foudre, un sceptre de Pluton, couronne, abre doré dans le jardin, vents, tonnerres, flames et bruits, un caillou pour Sisiphe, un artifice dans l'antenne du vaisseau d'Ulisse.

La force du destin, de Mr Baro [2].

de leurs os » ; IV, 2, Proserpine donne à Ulysse une feuille de l'arbre doré du jardin d'Hespérides ; II, 2, vaisseau, palais de Circé ; V, 1, la mer ; III, 1, le Styx, Caron, une rame ; II, 2, Circé, trois porcs qui deviennent des hommes ; V, 1, sirènes ; I, 1, Éole ; II, 1, 2, une baguette est à Circé, l'autre est probablement à Éole ; II, 2, « fruicts confits, pastes succrées, vin » ; V, 1, les chapeaux de ciprès et de fleurs et les miroirs sont probablement aux six sirènes ; II, 1, « cette blanche fleur... moly », Mercure, « esclair de tonnerre » ; III, 2, Pluton, sceptre ; IV, 1, branche de peuplier en forme de couronne ; IV, 2, arbre doré ; V, 5, vents, tonnerres, bruits ; III, 3, la « masse de pierre » de Sisiphe ; V, 5, des flammes se voient sur le vaisseau d'Ulysse. On omet IV, 2, « chaire d'ébène ».

1. C'est-à-dire le passage.
2. Folios 44 verso et 45 recto. Pièce perdue de Baro.

Au milieu du theatre, il faut une chambre garnie de ballustres a jour, forme de salle garnie de sieges ou l'on peint une dame, un chevallet, pallette, pinceau, appuy main, couleur, cire pour attacher un petit portrait. A costé de laditte salle, la maison du pere praticien, deux sacs de proces, une ecritoire. A un des costez du theatre, une taverne garnie d'enseigne et bouchon, chappeau de lierre, forme de petit siege en terrace et berceau de verdure. De l'autre costé du theatre, il faut une hostellerie ou il y ayt un ecriteau, « Chambre garnie a louer », quelque enseigne. Aupres de la porte de l'hostellerie, il faut forme de borne pour pendre le capitaine par le poing a une corde en l'air ; une eschelle et une chandelle dans un papier faict en lanterne.

La Filis de Scire, de Mr Pichou [1].

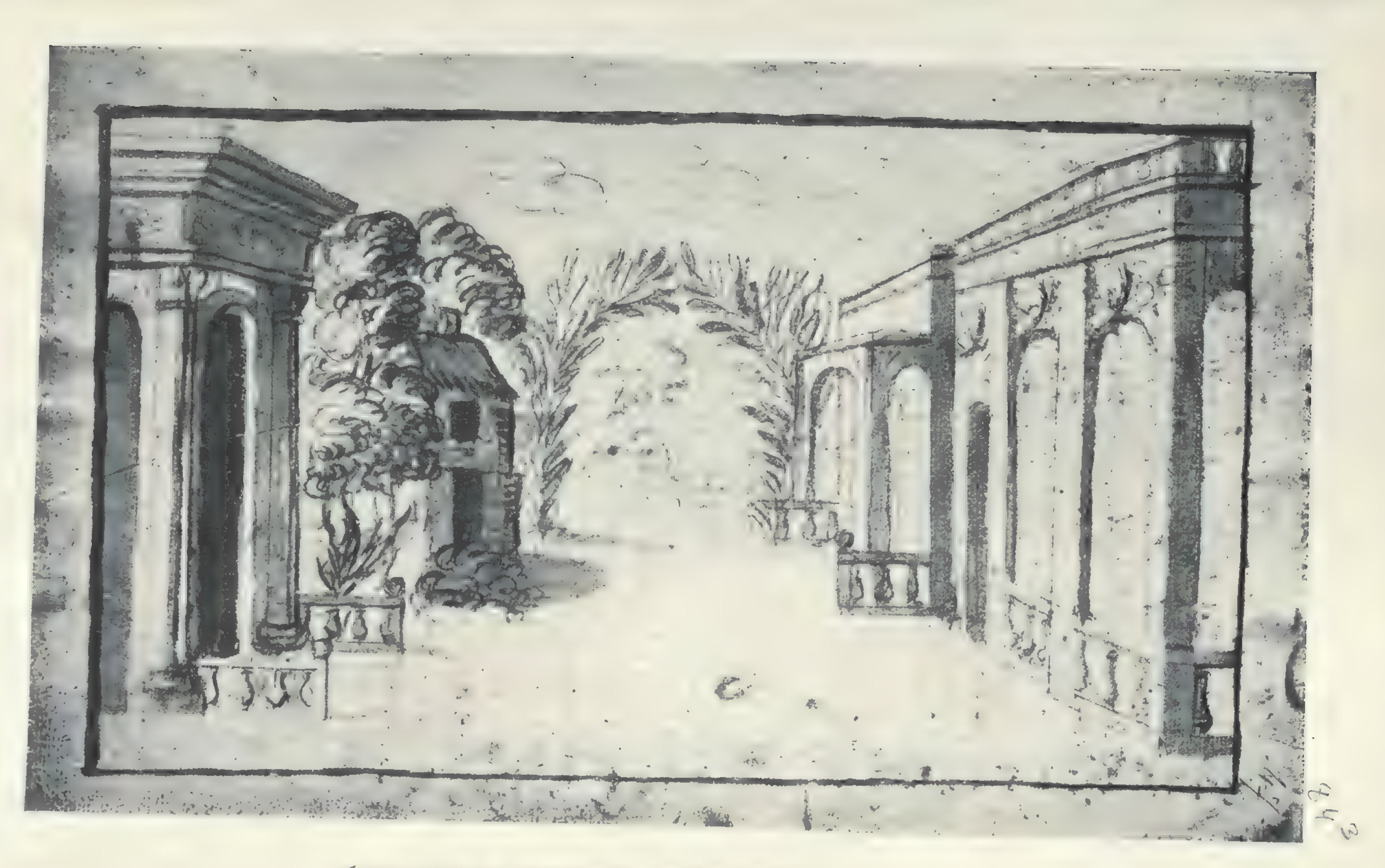
Au milieu du theatre, il faut un temple, et, au dessus du temple, faire paraistre la Nuict dans son char dessus un pivot tiré par deux chevaux, et faire paraistre la nuict, et, le jour venant, faire jouer les rossignols. Au deux costez du temple, des antres de verdure, ou passent des bergers et bergeres. A un des costez du theatre, forme de fontaine en grotte, coulante ou de peinture. De l'autre costé du theatre, il faut un bois

1. Folios 45 verso et 46 recto. Pastorale de Pichou, tirée de l'italien de Bonarelli, impr. en 1631. Acte V, scène 5, un temple ; la Nuit récite le prologue, qui commence, « Demeurez, mes vistes chevaux » ; I, 1, il fait jour, « le Zephire a desia resveillé les oyseaux » ; II, 2, antres, bois ; I, 1, eaux ; III, 6, bel arbre ; IV, 4, « coupe ces branches, Nise » ; III, 3, dard ; IV, 4, on apporte un agneau ; III, 4, deux cercles qui se réunissent ; III, 3, « ce cornet ... elle en porte un plus beau ... à la chasse » ; III, 5, une fiole ; III, 6, « ce peu d'eau ». On omet, I, 2, hameçons ; III, 5, herbes.

X ajoute en marge « 1631 ».

DÉCORATION DE *LA FORCE DU DESTIN* DE BARO (p. 83-84).

DÉCORATION DE *LA FILIS DE SCIRE* DE PICHOU (p. 84-85).



DÉCORATION DE *L'HEUREUSE CONSTANCE* DE ROTROU (p. 85).

de verdure en portique, un arbre, et une serpe pour un paysan pour couper les branches de l'arbre. Des dards, des houllettes et un aigneau qui soit en vie, deux carquans d'or joincts ensemble qui se separe quant on veut, un cors de chasse, une fiolle, du vin et de l'eau.

L'Heureuse Constance, de Mr Rotrou [1].

A un costé du theatre, il faut une chambre garnie d'une table, chaire, tabourets, tableaux, peinture, miroirs, tapi sur la table. Il faut un bassin d'argent, une couronne imperialle au cinquiesme acte. Proche de la chambre, une sortie d'un roy en forme de palais. A l'autre costé du theatre, il faut un beau palais garny d'une chaire a bras ou se sied une reyne, et, a costé du palais, il faut un village. Deux habits de pelerines et deux bourdons. Au milieu du theatre, un paysage en bois, antre, caverne, rocher, pour faire paraistre un pays esloigné. Une barbe pour un marchand, trois ou quatre lettres de papier et des trompettes.

Clitophon, de Mr Du Ryer [2].

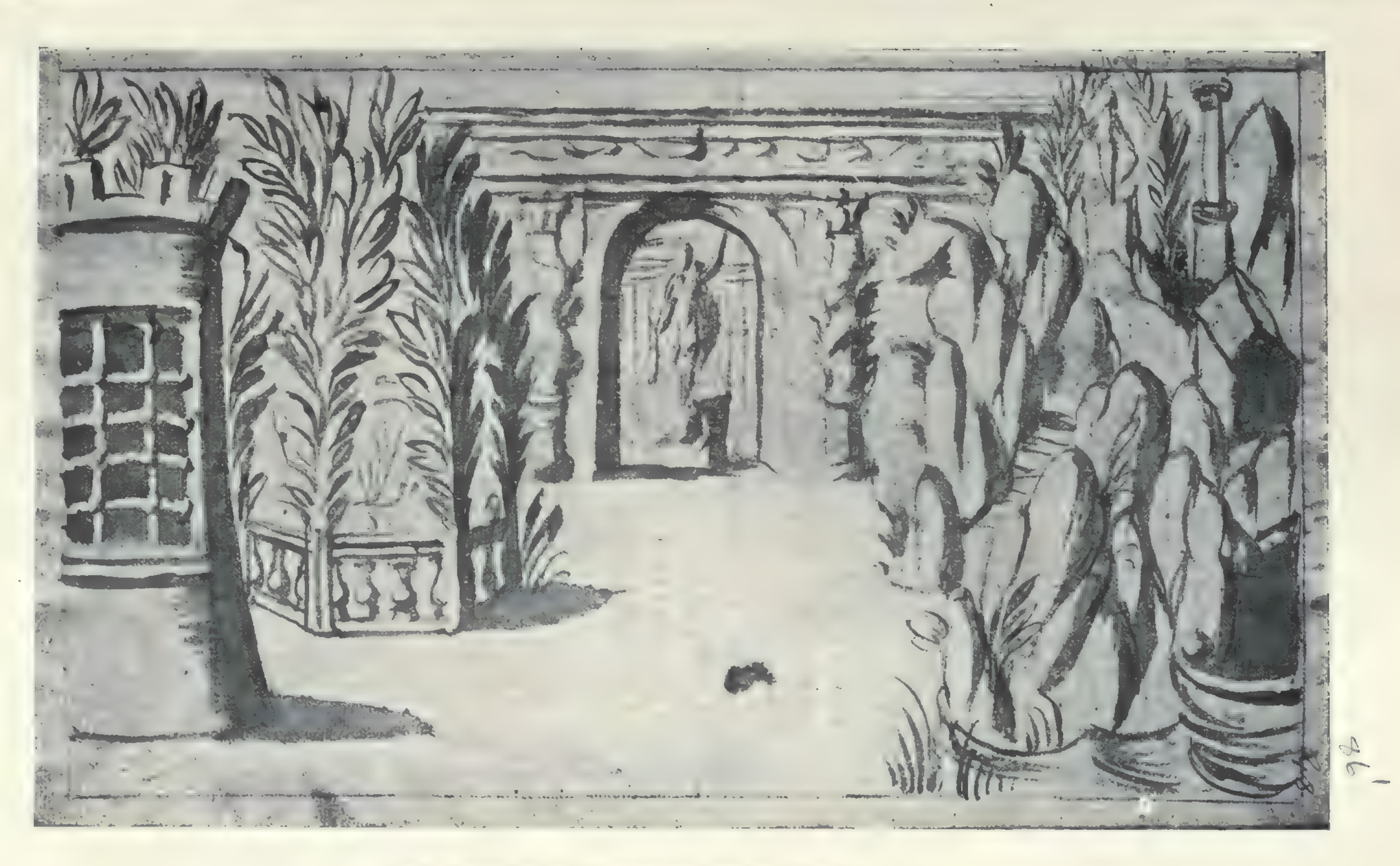
1. Folios 46 verso et 47 recto. Tragi-comédie de Rotrou, dont le privilège fut obtenu le 27 novembre 1635. Stiefel croit qu'on la représenta pour la première fois en 1635, mais il ne donne pas de preuves qui vaillent. Sa présence dans cette partie du *Mémoire* indique qu'on la joua en 1633 ou 1634. Acte V, scène 2, la chambre du roi dans laquelle se trouvent une table et un bassin, « où est la couronne » ; II, III, on représente les cours du roi de Hongrie et de la reine de Dalmatie ; I, 1, villageois ; V, 3, deux femmes déguisées en pèlerines ; I, 3, paysage champêtre ; V, 2, un homme déguisé en marchand ; II, 2, billet ; IV, 5-7, deux billets ; V, 2, billet, les trompettes sont probablement aux soldats du roi. On omet, I, 3, deux mouchoirs.

X ajoute en marge « 1636 ».

2. Folios 47 verso et 48 recto. Tragi-comédie de Du Ryer, repr. vers 1628 ou 1629. Acte V, scènes 7-11, temple et autel de Diane ;

Au milieu du theatre, un temple fort superbe, qui sert au 5me acte, est le plus beau du theatre, enrichy de lierre, d'or clinquant, balustres, termes ou colomnes, un tableau de Diane au milieu de l'autel, deux chandeliers garnis de chandelles. A un costé du theatre, il faut une prison en tour ronde ; que la grille soit fort grande et basse pour voir trois prissonniers. A costé de la prison, il faut un beau jardin spacieux orné de ballustres, de fleurs et de pallissades. De l'autre costé du theatre, il faut une montaigne eslevée ; sur ladicte montaigne, un tombeau, un pilier, un carquan, et un autel boccager de verdure et rocher, ou l'on puisse monter sur ledict rocher devant le peuple. A costé du rocher, un antre, une mer, un demy vaisseau. Sous le rocher, faire paraistre une prison pour deux personnes, qui soit cachée. Il faut du sang, des esponges, une petite peau pour faire la feinte du cou du sacrificateur, un chapeau de fleurs, un flambeau de cire. Il se fait une nuict, si l'on veut. Il faut des turbans pour des Turcs, des dards, des javelots, tambours, trompettes, des chesnes, des clefs, une robe de conseiller, deux bourguinottes, de la verdure, une lanterne sourde et une chandelle dedans.

V, 2, prison où se trouvent Clitophon, un captif et un geôlier, appelée, IV, 13, « affreuse tour » ; I, 3, jardin ; II, 9-III, 1, autel et tombeau sur la montagne pour le sacrifice de Lucipe ; III, 3, antres ; I, 6, vaisseau sur la mer ; II, 6, Clitophon et Lucipe en prison ; III, 2, « il remplit de ce sang cette peau » ; I, 7 et III, 1, nuit ; III, 3, des Égyptiens, amis du héros, se battent avec des pirates, qui sont pour Mahelot des Turcs, quoique l'histoire se passe vers le troisième siècle ; V, 7, tambours ; III, 3, trompettes ; V, 2, chaînes ; II, 6, clefs ; V, 2, un juge ; III, 2, il est probable qu'on se servait ici d'une lanterne.



DÉCORATION DU *CLITOPHON* DE DU RYER (p. 85-86).

DÉCORATION DE LA *SILVANIRE* DE MAIRET (p. 87).

La Silvanire, de Mr Mairet [1].

A un costé du theatre, il faut un rocher en forme d'un antre, ou l'on puisse monter deux marches ou trois, un plafon ou l'on met un tombeau et une femme dedans couverte d'un linceul. Il faut que l'on tourne autour du tombeau, s'il se peut, et une entrée derrierre pour mettre cette femme dans le tombeau ; il faut qu'il soit caché de toille de pastoralle. Au pied du rocher dont nous avons parlé, il faut un ruisseau ou l'on jette un miroir que l'on casse sur le theatre. Au milieu du theatre il faut porticles, fontaine en pastoralle. De l'autre costé, forme de ruine et antre, bois en pastoralle, et tout le theatre en verdure. Il faut des dards, des houlettes, deux poignards ; et une gondolle pour un des bergers.

La Céliane, de Mr Rotrou [2].

Il faut, au milieu du theatre, facon de grand bassin

1. Folios 48 verso et 49 recto. Tragi-comédie pastorale de Mairet, repr. en 1630. Le dessin en est reproduit par Marsan, *Pastorale dramatique*, planche VII. Acte I, scène 1, « Cachons-nous, ie te prie, au creux de cette roche » ; V, 2, sépulcre où l'on met Silvanire ; III, 6, on casse un miroir dans un ruisseau ; toute l'action se passe dans une forêt ; V, 16, temple ; V, 2 et 4, poignards ; V, 2, esquif de pêcheur. On omet l'arc, le flambeau et le bandeau de l'Amour honnête, qui fait le prologue ; V, 1, une nuit ; V, 2, un « flaccon d'estain », une pierre ; V, 3, un drap ; V, 7, une corde pour lier Tirinte.

X ajoute en marge « 1631 ».

2. Folios 49 verso et 50 recto. Tragi-comédie de Rotrou, repr. vers 1632 ou 1633. Acte I, scène 2, bois, rocher ; V, 5, une chambre qui « se ferme » ; V, 1, tapisserie ; V, 3, on écoute à une porte ; IV, 3, logis ; II, on peut se servir de deux sièges ; I, 2 et II, 1, des rossignols qui peuvent figurer aussi au troisième acte ; IV, 3, panier de fleurs, où se trouvent lis, soucis, œillets, roses ; IV, 5, verre de poison. On omet, II, 2, lit ; II, 3, nuit ; III, 2, poignard.

X ajoute en marge « 1637 ».

de fontaine dans une grotte peinte en perspective; au devant, trois portiques peints en verdure ; au portique du milieu, des ballustres de blanc et noir. A coté du theatre, une belle salle en forme de huict pans garnie de ballustres tant par haut que par bas ; une porte qui se ferme ; a coté de ladicte porte, une maison. Dans ladicte salle, il faut une table, deux chaires ; la salle tapissée de tableaux, de bras d'or bruny [1], deux flambeaux d'argent sur la table et un tapy dessus la table. A l'autre costé, une fontaine en pyramide garnie de ballustres de blanc et noir ; aupres de la fontaine, deux sieges pour deux acteurs ; tout le reste, antres, grottes et bois de haute futaye. Au premier acte et au 3me, des rossignols. Un panier garny de son ance et des fleurs dedans, comme des lys, des roses, des soucys, des œillets et autres, si l'on veut. Il faut aussy une fiolle et du vin dedans.

L'Heureuse Tromperie, de Mr de Bois Robert [2].

Au milieu du theatre, il faut un beau palais, et, a un coté du theatre, une chambre et une tour avec une fenestre ; pour descendre et monter, il faut une echelle de corde ; au bas de ladicte chambre, deux ou trois

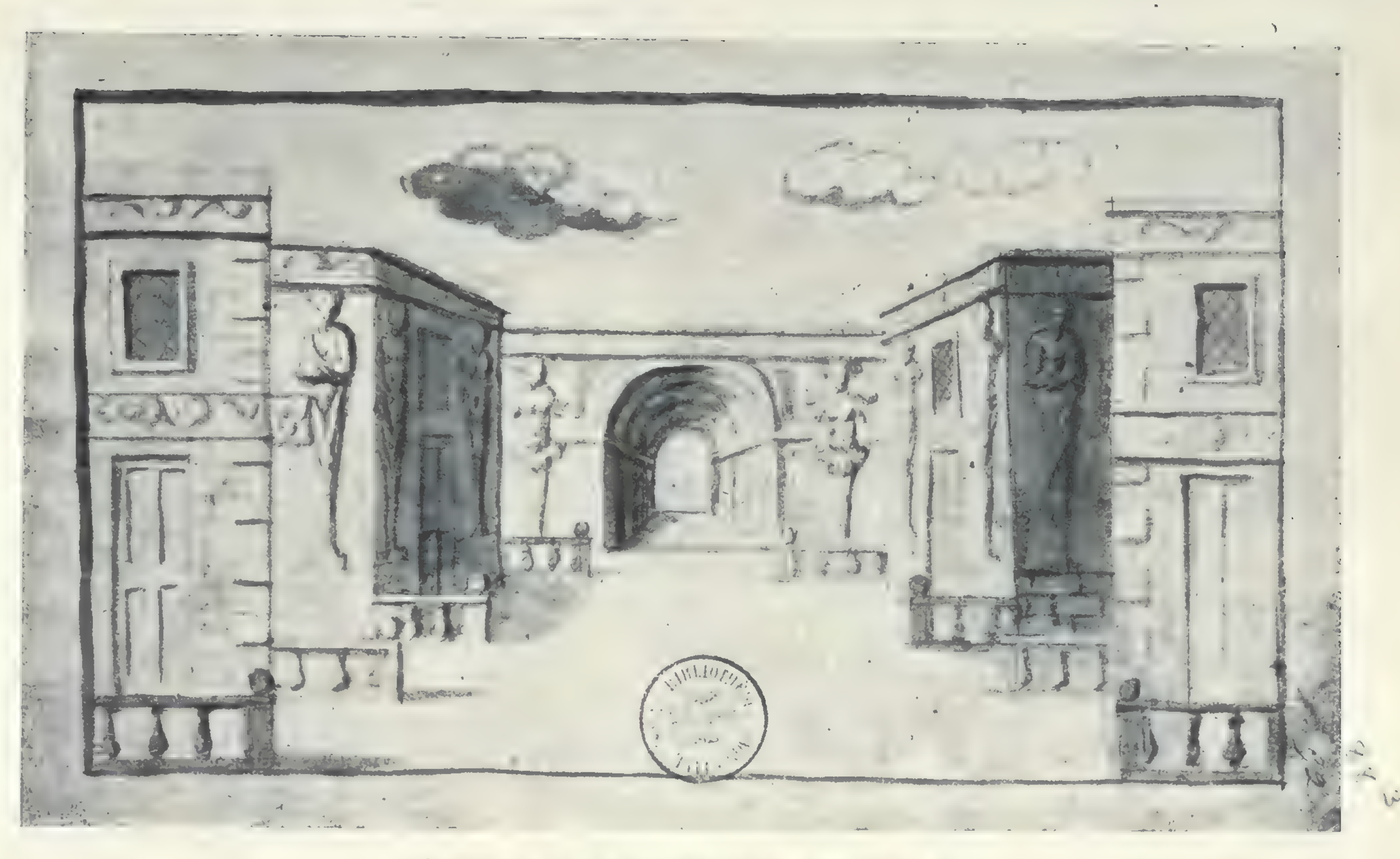
1. « Les chandeliers qu'on applique contre les murailles et qui ont la figure d'un bras ». Furetière, *Dictionnaire*, cité par Dacier.

2. Folios 50 verso et 51 recto. *Pyrandre et Lisimène ou la belle Lisimène ou l'Heureuse Tromperie*, tragi-comédie de Boisrobert, repr. vers 1630-1631. Acte V, palais ; II, 2, chambre, tour, fenêtre, échelle ; II, 6, on monte ; III, 1, on descend ; II, 5, jardin ; I, 5, palissade ; III, 5, une prison pour Pyrandre et une autre pour Orante, un geôlier ; IV, 3, il est assis ; II, 3, flambeaux ; II, 2, page ; III, 1, deux poignards ; III, 4, lanterne ; II, 1-III, 5, il fait nuit ; I, 4, lettre ; V, 2, « juge criminel » ; V, le roi est sur la scène. On omet, III, 5, bague, bâton,; IV, 4, écus.

DÉCORATION DE LA *CÉLIANE* DE ROTROU (p. 87-88).



DÉCORATION DE *L'HEUREUSE TROMPERIE* DE BOISROBERT (p. 88-89).



DÉCORATION DES *MÉNECHMES* DE ROTROU (p. 89).

portiques en jardinage et pallissade, fleurs et fruits. Ladicte chambre doit estre a jour de ballustre et la tour aussy doit estre ronde, soit en peinture ou ronde. De l'autre costé du theatre, il faut deux prisons, une porte qui tient des prisons, un siege ou se sied le geolier. Il faut un trousseau de clefs, deux flambeaux d'argent ou d'étain garnis de chandelles, un flambeau de cire pour un page, deux poignards, une lanterne sourde et de la bougie, une nuict au commencement du 2me acte et dure jusques au 3me acte, une lettre fermée, une belle soutane et une robe de damars, une chaire pour un roy au cinquiesme acte [1].

Les Menechmes, de Mr Rotrou [2].

Il faut le theatre en rues et maisons. A une des maisons, il faut une enseigne de trois croissants ou autre, il n'importe. Il faut un poincon de diamant. Il faut un carquan garny de sa chaisne pour un esclave. Il faut aussy deux barbes semblables, des batons a batre, une bource, des jettons, un petit baton pour porter a la main, un trousseau de clefs, deux serviettes et quatre plats pour le cuissinier, et c'est tout.

1. Une autre main ajoute, « Un roy au cinquiesme acte. Un robe de damars ».

2. Folios 51 verso et 52 recto. Comédie de Rotrou, tirée de Plaute, repr., selon Stiefel, en 1631, impr. en 1636. Dans la pièce il y a au moins trois maisons privées et une taverne ; acte I, scène 3, poinçon de diamant ; V, 7, esclave en chaînes ; les barbes sont pour les frères jumeaux ; V, 7, bâtons ; II, 3, argent ; V, 1, clefs ; II, 2, deux serviettes et des plats.

X ajoute en marge « 1636 ».

Le Romant de Paris, de Mr Des Bruyeres [1].

Au milieu du theatre, il faut une perspective en fontaine, quatre rangs de ballustres. A costé, il faut un tombeau superbe ; autour du tombeau, trois pyramides ; le tout enrichy d'or, couleur, diamants, le tout dans une grotte de verdure, le tout eslevé de deux ou trois marches. De l'autre costé du theatre, il faut un jardin garny de verdure et fleurs. Aupres du jardin, un siege, pour asseoir une femme. Une barbe pour une femme, un plastron feint pour tirer du sang du corps, une epée a dessein et du sang pour la feinte.

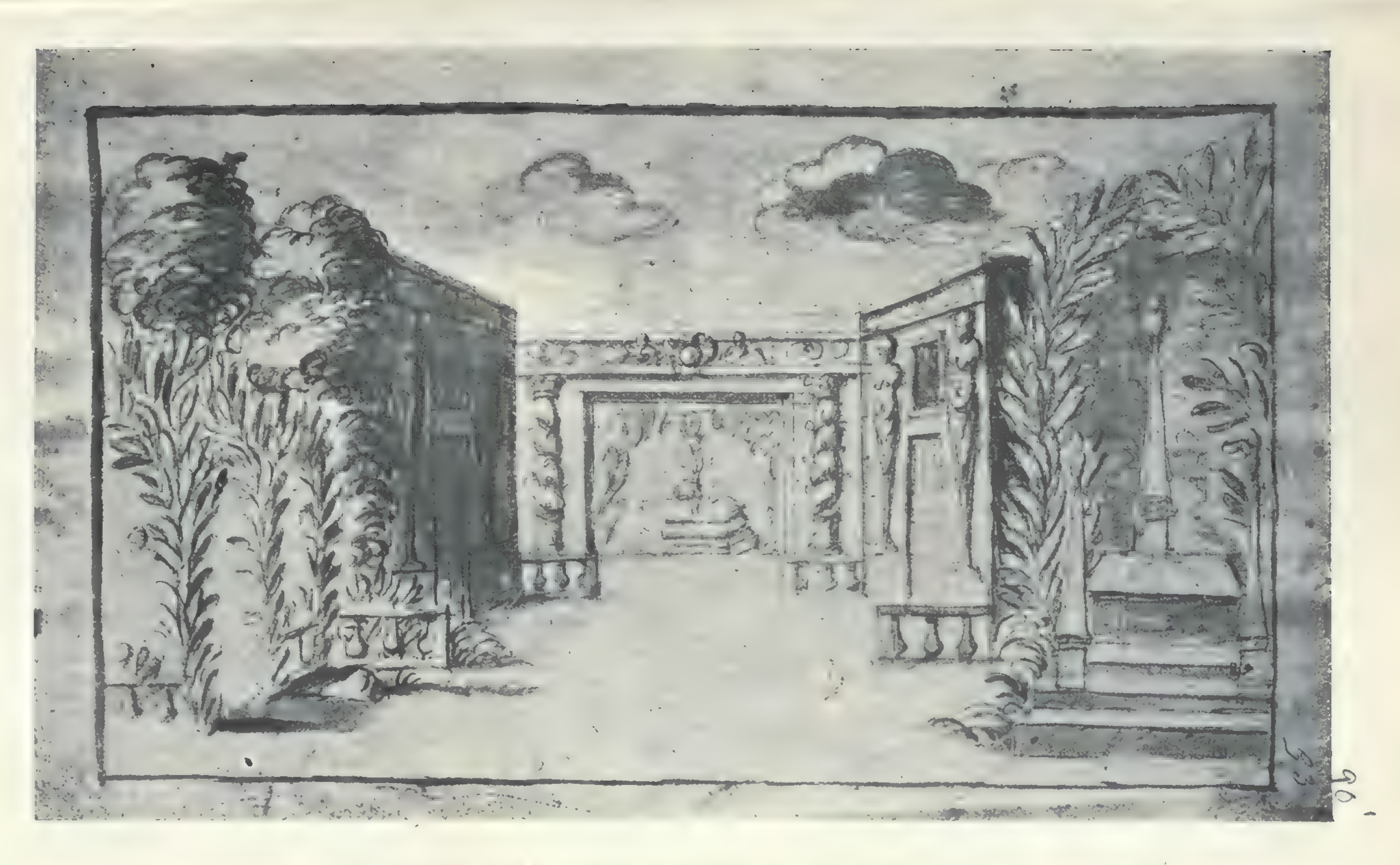
La Silvie, de Mr Mairet [2].

Pour la decoration, il faut, au milieu du theatre, un palais enchanté ; a un costé du palais, un autel : qui ne paroissent qu'au cinquiesme acte. Du mesme costé de l'autel, une fontaine, forme de jardin, abres, fruits, oranges, pommes, poires et fleurs. Proche de la fontaine, deux sieges ou s'assied un berger et une bergere. Il faut aussy, du costé de la fontaine, des bleds, et, de l'autre costé du theatre, des antres, grottes, fruits, vignes, raisins et verdure. Devers le coupeau de l'antre

1. Folios 52 verso et 53 recto. Pièce perdue de Des Bruyères, auteur inconnu. Il s'agit probablement de l'histoire de Pâris et d'Œnone.

2. Folios 53 verso et 54 recto. Tragi-comédie pastorale de Mairet, repr. en 1626 ou 1627. Le dessin en est reproduit par M. Marsan comme frontispice de son édition de *La Sylvie*, Paris, 1905. Acte V, scène 2, château enchanté, autel ; III, 2, fontaine, arbres, fleurs; III, 3, deux sièges ; V, 1, blé, bocage, vigne ; V, 2, il fait nuit, « coup de tonnerre », dards, « ce cristal ... à la voûte attaché ». On omet, I, 1, « petit tableau dans un escu » ; I, 2, bouquet ; I, 5, rossignols ; V, 1, rang de montagnes ; V, 2, bouclier.

X ajoute en marge « 1634 ».



DÉCORATION DU *ROMAN DE PARIS* DE DES BRUYÈRES (p. 90).

DÉCORATION DE LA *SYLVIE* DE MAIRET (p. 90-91).

DÉCORATION DE *CHRISÉIDE ET ARIMAND* DE MAIRET (p. 91).

et de la grotte, des flames. Il faut une nuict au cinquiesme acte, un tonnerre, des eclairs, des socisons[1], des dards, des houlettes et un miroir enchanté.

Criseide et Arimant, de Mr Mairet[2].

Au milieu du theatre, il faut un tombeau nonmé le Tombeau des deux amans, qu'il soit enrichy de l'invention du feinteur, eslevé de trois ou quatre marches, force or, clinquant et peinture, appuy de balustres. Aupres dudict tombeau, il faut un petit autel sur lequel il faut des lumieres, des fleurs, un chapeau de fleurs pour un sacrificateur et un mouton feint. Ledict tombeau et l'autel ne paroissent qu'au cinquiesme acte. A un costé du theatre, il faut une maison de paysan qui soit couverte de chaume, dans un bois ou paraist de la lùmiere par ladicte fenestre du paysan. Du pain, du vin, un verre, une serviete. De l'autre costé du theatre, forme d'un antre, d'un rocher et portail de verdure. Une chaire au milieu du theatre pour un roy. Plus, faire jouer des rossignols au troisiesme et quatriesme acte ; et des cordes aussy.

La Folie de Cardenio, de Mr Pichou[3].

1. Voy. ci-dessus, p. 76, n. 1.

2. Folios 54 verso et 55 recto. Tragi-comédie de Mairet, repr. en 1625 ou 1626. Acte V, scène 3, « tombeau des amans », autel, sacrificateur ; IV, 3, bois ; III, 1, logis, lumière, pain, vin ; IV, 1, le roi ; III, 2, IV, 2, oiseaux ; IV, 1, « Soldats, liez-les-moi ». On omet, II, 1, lettre ; II, 2, diamants ; III, 1, nuit ; V, 3, couteau. Une maison, indiquée par le dessin et qui manque à la liste, représente probablement les prisons de I, 2 et II, 2.

3. Folios 55 verso et 56 recto. Tragi-comédie de Pichou, écrite vers 1628, impr. en 1629. Acte II, scène 1, logis ; III, 2, monastère ; V, 2, taverne dans un bois ; III, 6, « lance à la main » ; IV, 7, Fernand

Au milieu du theatre, forme de palais rustique a la fantaisie du feinteur. Au costé gauche du theatre [1], une hermitage haute eslevée, et, dessous, un antre. Il doit avoir entrée devant et derriere l'hermitage. De l'autre costé du theatre, un bois, une maison dans ledict bois. Il faut aussy une lance, des batons a battre, des lettres et un poignard.

La Celimene, de Mr Rotrou [2].

Au milieu du theatre, il faut un bassin de fontaine en persepective, entre deux maisons, garnye de ballustres, branchages et verdure. A un costé du theatre, rocher, antre, pallissades et abres de haute futaye, ou se cachent deux acteurs. De l'autre costé du theatre, il faut un siege en rocher et forme de table en rocher, ou quelqu'un ecrit. Une ecritoire pour mettre a la poche garnie, du papier, deux lettres, une casaque de lacquais et deux habits de volleurs.

Langelie ou l'Esprit fort, de Mr Claveret [3].

bat Sancho ; II, 1, IV, 7, lettres ; II, 4, un fer dans le sein de Luscinde. On omet, II, 2, bruit ; III, 3, habit de religieuse ; IV, 3, nuit.
X ajoute en marge « 1629 ».

1. Du point de vue de l'acteur.

2. Folio 56 verso. Comédie de Rotrou, repr. vers 1633. Acte I, scène 1, rives de la Seine, maison d'Orante ; V, 9, maison de Célimène ; I, 1, bois, rocher ; IV, 1, deux acteurs se cachent ; II, 3, on écrit ; II, 2, IV, 7, lettres ; IV, 7, laquais ; V, 5, deux voleurs. On omet, IV, 6, bracelet et cheveux ; V, 9, nuit ; IV, 6 diamants.
X ajoute en marge «1637, 1661 ».
Le folio 57 recto reste blanc.

3. Folio 57 verso. *L'Esprit fort ou l'Angélie*, comédie de Claveret, écrite en 1630, impr. en 1637. Acte III, scène 2, vivier près d'un château ; « la scene est une route d'un Parc pres de Versaille » ; III, 3, rossignols, laquais. On omet, I, 3, montre ; V, 2, deux papiers.
Le folio 58 recto reste blanc.



DÉCORATION DE *LA FOLIE DE CARDÉNIO* DE PICHOU (p. 91-92).

Au milieu du theatre, il faut faire paraître forme de fontaine dans un palais. Le theatre tout en bois et forest de haute futaye, des routes et allées de verdure que l'on traverse et qui font presque le sujet de la piece. Au troisiesme acte, des rossignols. Un habit de lacquais, et c'est tout.

Le Frere indiscret, de Mr Hardy [1].

Au milieu du theatre, il faut une persepective de bastiments ou maisons. A un des bouts du theatre, il faut une fenestre ou un acteur paraist épiant un autre. De l'autre costé du theatre, forme de rocher de relief, antre, verdure, et une riviere assés grande pour jetter un homme dedans. Une épée qui se demonte, du sang, une eponge, une lettre et des rondaches.

La Celine, de Mr Baif [2].

Au milieu du theatre, il faut un beau palais. A costé du palais, un beau cabinet, et, dedans, de beaux tableaux, une table, un tapy dessus, de beaux chandeliers garnys et un siege aussy. De l'autre costé du theatre, un bois de haute futaye, bien espaix. Une entrée

1. Folio 58 verso. Pièce perdue de Hardy, repr. entre 1621 et 1632. Voy. Rigal, *Alexandre Hardy*, p. 554-556.

Le folio 59 recto reste blanc.

2. Folio 59 verso. C'est probablement *Céline ou les Frères rivaux* de Charles Beys, impr. en 1637. Acte I, palais du roi de Danemark ; I, 1, Agante dans son cabinet ; III, 1, 2, bois, Lisanor quitte la scène sans rencontrer Licidas, qui entre au commencement de III, 2 ; V, 4, on est près de se battre ; il y a des bergers dans la pièce ; V, 6, on se sert de trompettes, probablement à l'arrivée de l'ambassadeur du duc de Moscovie. On omet, IV, 3, V, 6, lettres, V, 7, chaîne.

de ce costé la. Plus, des bourguinottes, des houlettes, des dards, des rudelles [1] et des trompettes.

Les Vendanges de Surêne, de Monsieur Durier [2].

Au milieu du theatre, il faut faire paraître le bourg de Surêne, et, au bas, faire paraître la riviere de Seine, et, aux deux costés du theatre, faire paraître forme de paysage loingtain garny de vigne, raisins, arbres, noyers, peschers et autre verdure. Plus, faire paraître le Tertre au dessus de Surêne et l'Hermitage [3]. Mais, aux deux costés du theatre, il faut planter des vignes, facon de Bourgogne, peinte sur du carton, taillée a jour. Il faut une hote de vangandeur pleine de raisins et fueilles de vigne. Il faut deux paniers, deux eschalas, une serpette et trois lettres. En la saison du raisin, il en faut avoir cinq ou six grappes pour la feinte.

La Place royalle, de Mr Claveret [4].

1. *Rondelles*, peut-être, c'est-à-dire *rondaches*. Cf. *rudache*, Garnier, *Bradamante*, v. 1162.

2. Folios 60 verso et 61 recto. Comédie de Du Ryer, repr. vers 1633. Acte I, scène 1, Suresne ; I, 4, la Seine ; I, 1, « il est sur ce coteau qui void faire vendanges » ; V, scène dernière, l'hermitage ; I, 7, « je suis assez chargé des raisins que je porte » ; IV, 3, Polidor en vendangeur, des « eschalats » ; II, 6, III, 2, 5, lettres. On omet, IV, 5, un livre.

X ajoute en marge « 1636 ».

3. C'est un monastère établi au sommet du Mont-Valérien, comme l'indique Dacier après Lebeuf, *Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris*, Paris, 1883, III, 81-86.

4. Folio 61 verso. Pièce perdue de Claveret, qui en parle dans sa *Lettre au Sieur Corneille*, où il nous fait savoir qu'on l'avait représentée à Forges devant le roi aussi bien qu'à Paris, et qu'il l'avait écrite un peu avant la *Place Royale* de Corneille. Elle fut donc représentée entre le 22 juin et le 3 juillet 1633, période de la visite de Louis XIII à Forges. Voir M. F. Bouquet, *Louis XIII et sa cour aux*



DÉCORATION DES *VENDANGES DE SURESNES* DE DU RYER (p. 94).

Le feinteur doit faire paraître sur le theatre la Place royalle ou l'imiter a peu prés, et faire paraître un pavillon au milieu du theatre, ou sont les armes du roy, et, sous le pavillon, au travers de l'arche, faire paraître les Minimes. A un des costés de la place, une fenestre ou paraist quelqu'une ; et, aux deux costés du theatre, deux salles garnies de tables et tapis, sieges, chandeliers, chandelles. Dans une desdicte chambre, l'on porte de la lumiere en un temps. Il faut une ecritoire, des plumes, du papier. Il faut encor un bouquet de fleurs beau, un verre plein d'eau. Il faut aussy un sac, un carreau pour une dame qui doit estre accompagnée d'un page qui porte ledit sac et le carreau [1]. Plus, un habit de suisse et une hallebarde et des lettres. Au premier acte, une nuict.

L'Amelie, de Mr de Rotrou [2].

Il faut, au milieu du theatre, un palais a la fantaisie du feinteur, une belle maison ornée de thermes, frizes, balustres et autre peinture. Au deux costés du theatre, forme de jardinages, l'un en bois. Proche du bois, un siege de gason propre pour asseoir deux personnes, et,

eaux de Forges, *Revue des sociétés savantes des départements*, 2e série, t. I, p. 611-642, cité par Marty-Laveaux, *Œuvres de Corneille*, X, 64 ; Renaudot, *Gazette*, 22 juin 1633.

Le folio 62 recto reste blanc.

1. Coussin carré pour s'agenouiller.

2. Folio 62 verso. Tragi-comédie de Rotrou, citée dans un acte du 11 mars 1636, impr. en 1637, repr. probablement en 1633 ou 1634. Acte II, scène 4, maison ; I, 2, jardin, fontaine ; IV, 1, bois ; I, 2, Amélie se couche ; II, 7, III, 1, V, 5, lettres. On omet IV, 5, l'anneau d'Éraste.

X ajoute en marge « 1638 ».

Le folio 63 recto reste blanc.

de l'autre costé, une fontaine. Aupres de la fontaine, un siege de gazon, ou se couche une femme, et quelques autres sieges. Il faut aussy trois lettres.

La Pelerine amoureuse, de Mr de Rotrou [1].

Le theatre doit estre a la fantaisie du feinteur, mais il faut faire paraître, au milieu du theatre, un portail, forme de ballustre, et deux carrés d'ou les acteurs sortent, une frise de blanc et noir ; au dessus de ladicte frise, des ballustres. Deux belles maisons ornée de frises et ballustres par haut et par bas. A costé des deux maisons, deux rues, et, a costé des deux rues, deux pavillons pour separer les deux rues ; les deux pavillons doivent estre en portiques et ballustres en haut et en bas. Il faut un bourdon, une calbace pour la pelerine. Il faut aussy un baton a battre ; et, pour le peintre, il faut une pallette, un pinceau, un appuy main et des couleurs.

L'Heureuse Inconstance, de Mr Passar [2].

Le theatre en pastoralle de l'invention du feinteur. Au costé droict [3], une fontaine, estant proche d'un jardin remply de fleurs, et, dans le parterre du jardin, un tapy pour une femme qui demeure en pasmoison. Auprés du jardin, un arbre ou monte un homme. Au

1. Folio 63 verso. Tragi-comédie de Rotrou, impr. en 1637, repr. vers 1633. Acte III, scène 2, « cette superbe ville », « ces hauts murs », « ces tours » ; I, 3, II, 7, maisons ; III, 2, pèlerine ; I, 3, coups ; I, 5, on se déguise en peintre. On omet V, 5, 9, papiers.

Le folio 64 recto reste blanc.

2. Folio 64 verso. Pièce perdue de Passar.

Le folio 65 recto reste blanc.

3. C'est-à-dire, à la droite de l'acteur. Voy. la notice et le dessin des *Folies de Cardénio*, p. 92.

milieu de l'abre, faire paraître un nid. Au milieu du theatre, un mirthe planté proche de la persepective des trois portiques de pastoralle. A l'autre costé du theatre, un grand arbre feint a l'imitation de l'autre. A costé de l'abre, une montagne ou monte une femme, et, sous ladicte montaigne, un lieu ou se puisse reposer un berger a couvert. Plus, un poignard, une lettre, un carcan, une ceinture de soye, des dards, des houlettes et un autre poignard encor. Au second acte, une nuict. Des fleurs et de la ramée, quantité de l'un et de l'autre.

Le Berger fidelle [1].

Au milieu du theatre, il faut le temple de Diane fort riche, elevé de trois ou quatre marches. Dans ledict temple, il faut trois tableaux, l'un de Diane, l'autre d'Hercule et celui de Pan. A costé du temple, l'autel de Diane, ou se fait le sacrifice, deux chandeliers, un rechaut, de l'encens, une hurne pour mettre de l'eau. A costé de l'autel, il faut trois antres, celui du milieu se bouche d'un caillou. Plus, des cordes pour lier

1. Folio 65 verso. Une traduction du célèbre *Pastor fido* de Guarini, probablement celle de Boisrobert, écrite vers 1630-1632 et perdue à présent. Celle qu'on imprima chez Courbé en 1637, attribuée au chevalier Bueil, est trop longue pour la représentation. Voir F. Tenner, *François le Metel de Boisrobert*, Leipzig, 1907, p. 51-52 ; Leo Allatius, *Apes Urbanae*, Rome, 1633, in-8 ; Barbier, *Dictionnaire des anonymes*, t. I, p. 399. Dans la pastorale italienne il y a, acte V, scène 3, temple de Diane ; Hercule et Pan sont les ancêtres de Mirtillo et Amarilli ; V, 4, sacrifice, « nappo d'argento », « vaso d'oro », on lie Mirtillo ; III, 9, « sasso », avec lequel un satyre bouche l'entrée d'un antre ; I, 1, on chasse ; IV, 6, « coro di cacciatori » ; il y a cinq vieillards et des sacrificateurs. On a pu faire quelques changements en traduisant la pièce.

Le folio 66 recto reste blanc.

quelqu'un. Plus, de l'autre costé du theatre, il faut trois antres, et, a l'antre du milieu, une fontaine. Plus, un abre proche de la fontaine. Il faut des pertuisannes, des cors de chasse, des carquois, des fléches, un arc qui se rompt ; une massue pour un satire, la ceinture de lierre et l'echarpe de mesme, et un chapeau. Plus, pour les deux vieillards, des chapeaux de fleurs, et, pour les sacrificateurs, quatre robes.

La Diane, de Monsieur Rotrou [1].

Le theatre doit estre en persepective de frize, pilastre et ballustres par haut et par bas, forme de portiques de l'invention du feinteur, rues et maisons fort libres d'ou l'on puisse entrer et sortir aysement. Il faut un habit de cocher et un fouet, un habit de laquais, trois ou quatre lettres et un panier de fleurs.

La Visite differée, de Mr Claveret [2].

Il faut que le theatre soit en maison et rue, ornemens de frise, ballustres et autre peinture a la fantaisie du feinteur. Il faut une épée qui se rompt par le milieu, les armoires d'un mort, une lettre, deux habits de dueil, et encor deux autres habits de dueil pour les deux lacquais.

1. Folio 66 verso. Comédie de Rotrou, repr. vers 1632 ou 1633. Acte I, scène 4, porte de Lysimant ; II, 4, porte d'Orante ; II, 7, porte d'Orimand ; I, 5, Sylvain en cocher ; III, 9, laquais ; I, 3, lettres ; I, 2, « ayant vendu mes fleurs ». On omet, I, 2, diamant ; V, 8, deux « porte-malles ».

X ajoute en marge « 1635 ».

Le folio 67 recto reste blanc.

2. Folio 67 verso. Pièce perdue de Claveret, citée dans le privilège de son *Esprit fort* et repr. probablement vers 1633.

Le folio 68 recto reste blanc.

Filandre ou l'Amitié trahye par l'Amour, de Mr de Rotrou [1].

Au milieu du theatre, il faut faire paraître la Seine et une isle couverte de ramée et roseaux, ou se cache un des acteurs. Les deux costés du theatre doivent estre en grottes et fontaines. Auprés d'une fontaine, un gason ou se couche un acteur, et, derriere, un siege pour une actrisse. De l'autre costé, prés de la fontaine, un siege. Force verdure, roseaux, gason ; deux lettres, une houlette, un aviron pour le pilote, un bouteille et un croc encore.

La Florante ou les Desdains amoureux, de Mr Rotrou [2].

Il faut deux belles maisons enfermées de frize et ballustre. A un costé du theatre, un bois, et, de l'autre costé du theatre, une salle du costé de la loge du Roy [3], et doit estre fermée de ballustre et de frize tant par haut que par bas. Dans ladicte salle, une chaire. Plus, une lettre cachetée de cire.

Alcimedon, de Mr Durier [4].

1. Folio 68 verso. Comédie de Rotrou, repr. vers 1633 ou 1634. Acte V, scène 5, la Seine et une île où il y a un acteur ; II, 6, fontaines, rochers ; II, 3, Céladon dort ; I, 2, 3, deux lettres ; V, 2, berger ; V, 7, rame, « je ne puis vous servir qu'un verre de vin ». On omet, II, 3, ciseaux et étui.

Le folio 69 recto reste blanc.

2. Folio 69 verso. Pièce perdue de Rotrou. Chardon croit que c'est la *Célimène* de Rotrou sous un nom nouveau ; Marsan se demande si elle peut être la pastorale de Rotrou qui fut « accommodée au théâtre sous le nom d'Amarillis » en 1653. Voy. Marsan, *La Pastorale dramatique*, Paris, 1905, p. 363.

Le folio 70 recto reste blanc.

3. A gauche du spectateur, d'après Dacier.

4. Folio 70 verso. Tragi-comédie de Du Ryer, repr. en 1632 ou

Pour la decoration, il faut faire un beau jardin de compartimens, pallissades, abres, fruits, fleurs, et passage dans ledit jardin pour une reyne qui s'y promeine. De l'autre costé du theatre, il faut une grotte et bois de haute futaye. Plus, deux maisons fort belles comme colomnes, frise, ballustres, au caprice du feinteur. Il faut, pour la piece, des fleurets.

La Foire de Sainct Germain, de Mr de la Pigneriere [1].

La decoration du theatre doit estre en boutique. Au milieu du theatre, dit la persepective, doit avoir une grande boutique d'orfevre, fort superbe d'orfeverie et autre joyaux ; une table pour jouer au dez avec des cornets ; il faut une montre et autre vaisselle d'argent. De l'autre costé du theatre, il faut la salle du peintre garnie de tableaux. Dans laditte boutique du peintre doit paraitre des bœufs en une charue et paysage, un engin a picquer les bœufs, un panier de fleurs ou paraist un gros melon tout de peinture, plus un vieillard appuyé sur un baton, plus plusieurs petittes testes antiques en

1633. Le jardin est celui de « Rodope, grande dame ». Acte V, scène 1, bois ; II, 4, les maisons de Rodope et de l'oncle de Daphné ; V, 2, 3, des épées. On omet, I, 3, un « tissu de cheveux ».

X ajoute en marge « 1636 ».

Le folio 71 recto reste blanc.

1. Folio 71 verso. Pièce perdue du sieur de la Pinelière, jouée un peu avant le carnaval de 1634, de laquelle on parle dans l'*Ouverture des jours gras*. Voy. Fournier, *Variétés historiques et littéraires*, Paris, 1855, t. II, p. 349, 350. On y remarque qu'il y a à l'hôtel de Bourgogne une image « parfaicte et accomplie de ceste dicte foire, une decoration superbe, des acteurs vestuz à l'advantage..., les plus exquises peintures de Flandres, où présidoit Catin, noble fille de Guillot Gorju ; vous eussiez veu Guillaume le Gros, dans une boutique d'orfèvre... des dragées de Verdun ».

Le folio 72 recto reste blanc.

tableaux. De l'autre costé du theatre, il faut faire paraitre une boutique de confiturier, de la dragée, des boettes, des cornets. Prést de cette boutique, il en faut faire une autre de mercier, garnie de rubans et d'autre chose pour l'ornement de la boutique. Les boutiques doivent estre fermées. Elles s'ouvrent au premier acte et se ferment a la fin de la piece. Il faut trois lettres, et c'est tout.

Cleagenor et Doristee, de Monsieur de Rotrou [1].

Il faut faire une grande chambre bien parée de tappisserie et ornée de peinture, quelque belle plaque d'argent, quelque bras d'argent pour mettre des lumieres. Dans laditte chambre faire paraître l'entrée d'un cabinet. De l'autre costé, une montagne ou monte un voleur. Un buisson au milieu du theatre, ou se cache une femme habillée en homme. Et le reste du theatre en bois, rocher, antre, abres et plusieurs passages qui soient aysés a passer. Deux sieges de gazon, a l'entrée du bois, ou se mettent deux acteurs. Une soutane, une robe ; une baguette pour un chasseur ; du sang pour ensanglanter une épée.

La Florice, de Mr Passar [2].

1. Folio 72 verso. Tragi-comédie de Rotrou, repr. vers le commencement de 1634. Acte V, scène 1, chambre ; I, 4, un voleur parle comme s'il regardait d'une élévation ; II, 1, on met en embuscade Doristée, habillée en page ; I, 1, antres, rochers ; I, 3, deux acteurs peuvent bien s'asseoir ; II, 3, un conseiller ; II, 2, on chasse ; V, 6, « épée sanglante à la main ». On omet, II, 3, une guitare.

X ajoute en marge « 1635 ».

Le folio 73 recto reste blanc.

2. Folio 73 verso. Pièce perdue de Passar, repr. probablement au carnaval de 1634. Voy. ci-dessus, p. 18.

Le folio 74 recto reste blanc.

Il faut deux superbes maisons ornées de peinture, au milieu du theatre, une persepective ou il y ait deux passages entre les deux maisons. Plus, aux deux costés du theatre, y doit avoir deux bois. L'un doit estre superbe de fleurs, fruits, pallissades, et, de l'autre costé, des abres de haute futaye et pallissades, le tout a la fantaisie du feinteur. Il faut une lettre a Mademoiselle de Bellerose [1]. Il faut un bassin d'argent, un cœur, un poignard, une boette de portraict, et, au cinquiesme acte, une chaire, et c'est tout.

Hercule, de Mr Rotrou [2].

Le theatre doit estre superbe. A un des costés, il faut le temple de Jupiter, bastit a l'antique et enfermé d'arcades autour de l'autel, et que l'on puisse tourner autour de l'autel. Dessus l'autel, une cassolette et autres ornemens. Il faut faire le pied destail rond comme l'antique, ou est posé Jupiter. Sur l'autel caré, quatre petittes piramides garny de leurs petits vases ou sont des flames de feu en peinture. Le temple doit estre caché. De l'autre costé du theatre doit avoir une mon-

1. Actrice à l'hôtel de Bourgogne et femme de l'acteur célèbre de ce nom.

2. Folio 74 verso. Tragédie de Rotrou, repr. au commencement de 1634. Acte III, scène 1, « le temple s'ouvre » ; IV, 4, bûcher sur une montagne ; V, 1, tombeau d'Hercule ; V, 2, vase d'or ; I, 3, salle ; V, 3, coup de tonnerre ; V, 4, Hercule descend du ciel ; V, 3, « quel nouveau soleil illumine ? » III, 1, « ceins de ce rameau » ; les quatre chapeaux sont pour Hercule, Philoctète, Agis et Lychas ; II, 1, prison ; V, 3, on lie Arcas ; V, 2, traits ; III, 1, massue d'Hercule ; V, 1, sa peau de lion ; V, 3, poignard ; I, 3, Iole est assise. On omet, I, 3, la tapisserie d'Iole.

X ajoute en marge « 1636 ».

Le folio 75 recto reste blanc.

tagne ou l'on monte devant le peuple et descendre par derrierre. Laditte montagne doit estre en bois de haute futaye, et, dessous la montagne, doit avoir une chambre funebre remplie de larmes, le tombeau d'Hercule superbe. Trois pyramides, deux vases ou sort deux flames de feu en peinture, tous les travaux d'Hercule y doivent parestre. Ledit tombeau doit estre caché. Plus, au milieu du theatre, doit avoir une salle a jour, bien parée de ballustres et plaques d'argent et autres ornemens de peinture. Au cinquiesme acte, un tonnerre, et aprés le ciel s'ouvre et Hercule descend du ciel en terre dans une nue ; le globe doit estre emply des douze signes et nues et les douze vents, des estoilles ardantes, soleil en escarboucle transparente et autres ornemens a la fantaisie du feinteur. Plus, quatre chappeaux de fleurs, l'un de chesne et l'autre de laurier et les deux autres de fleurs ; une prison proche du tombeau ; une chaisne et une corde, un dard a la turcque et le carquois, une masse d'Hercule, la peau de lion et son masque, deux chaires, un poignard.

Celenie, de Mr Passar [1].

Il faut, au milieu du theatre, un palais assés beau, forme de trois portiques, dont le milieu est plus haut que les autres, garny de tapicerie. Derrierre les trois portails, environ trois pieds, faire paraître une frise ou sont les armes du Roy, bord a bord les deux maisons. A costé du palais, devers la loge du Roy [2], une salle faitte a huict pans, frises, portiques de blanc et noir,

1. Folio 75 verso. Pièce perdue de Passar.
Le folio 76 recto reste blanc.
2. A gauche du spectateur, d'après Dacier.

garnie de ballustres par bas ; et tapicer laditte salle de tableaux ; un table, un tapyt, deux chandeliers, deux sieges. De l'autre costé du theatre, une grande grotte de rocalle de carton. Au pied de la grotte, une mer et une isle ou se couche un acteur sur le sable, dans des roseaux. Il faut un antre d'ou sort un mage. Il faut un chappeau de fleurs. Auprés l'antre, faire paraître un bois et trois sieges pour trois femmes. Force belle verdure pour le bois. Plus, il faut un brancart couvert de noir ou se met une actrise, du sang et de la pate pour la feinte. Il faut des rondaches, des fleurets, des turbans, des lettres, une soutâne de damas ou de sattin, une écritoire a mettre a la poche, deux fueilles de papier. C'est tout.

Cleonice, pastoralle de Monsieur Passar [1].

1. Folio 76 verso. Pièce perdue de Passar, repr. probablement un peu avant le carnaval de 1634. Voy. ci-dessus, p. 18. Mouhy, *Théâtre françois*, t. I, p. 96, suppose que c'est la même pièce que *Cléonice ou l'amour téméraire*, pastorale en cinq actes de « P. B. », impr. en 1630. D'après le *Catalogue de Soleinne*, n° 1051, une ancienne main a écrit « par M. Passart » sur un exemplaire de cette pièce-ci, ce qui confirme l'hypothèse de Mouhy, au dire de Fournier, *Variétés*, t. II, p. 351, de Rigal, *Alexandre Hardy*, p. 687, et de Dacier. Mais le témoignage de cette ancienne main est fort suspect, son auteur ayant pu s'inspirer de Mouhy, à qui on ne devrait jamais se fier. Je me demande aussi comment les initiales P. B. peuvent représenter Passar. Enfin, en lisant *Cléonice ou l'amour téméraire*, j'y trouve une masure, un bateau, une boîte à poudre, un temple, un magicien et une ombre, dont Mahelot ne parle pas, tandis qu'il n'y a dans cette pièce ni « arbre pour lier un acteur », ni « abre ou monte un acteur », ni « montagne ou monte une actrise ». Je conclus donc que l'hypothèse de Mouhy est fausse et qu'il s'agit, ici encore, d'une pièce perdue de Passar. Remarquons la ressemblance frappante de cette notice à celle de l'*Heureuse Inconstance* du même auteur, folio 64. *Cléonice* est, peut-être, la même pièce reprise sous un nom nouveau. Le folio 77 recto reste blanc.

Au milieu du theatre, un arbre pour lier un acteur. A un des costés, une fontaine, et, auprés, un gason ou se couche une bergere. Proche du gason, un grand abre, ou monte un acteur. A l'autre costé du theatre, une montagne, ou monte une actrise au dessus de la montagne. Un gason pour coucher un berger au pied de laditte montagne. Il faut une nuict au second acte. Il faut une corde, une lettre, un poignard ; une ceinture, un bracelet [1], un chappeau de fleurs ; des dards et des houlettes.

Calirie, de Monsieur Rassiquier [2].

Il faut une belle salle, au milieu du theatre, elevée d'une marche de degré, et ledit plafon doit estre a fleur des deux maisons et renfondré jusqu'a la persepective. Laditte chambre doit estre fermée jusques au cinquiesme acte. Dans laditte chambre, une table, un tapy, chandeliers, lumiere, un miroir, une chaire. Laditte salle doit estre tappicée de cuir doré tant par haut que par derriere ; des plaques, des bougies. Vers la loge du Roy [3], une chambre fermée et tappicée, et,

1. La ceinture et le bracelet sont aussi « de fleurs », probablement.

2. Folio 77 verso. *La Célidée sous le nom de la Calirie ou de la Générosité d'Amour*, tragi-comédié de Rayssiguier, impr. en 1635. Les deux maisons peuvent être celles de Calirie et d'Alidor et servir de « fermes » aux deux chambres cachées. Acte V, scène 3, Calirie, dans sa chambre, se regarde dans un miroir ; I, 4, Alidor dans un lit ; on dit « seconde scene » du point de vue du théâtre, plutôt que de celui du livre imprimé, car le lit ne paraît qu'à la quatrième scène, mais les trois premières scènes peuvent se considérer comme une seule, ne contenant en effet que trois conversations d'Oronte, qui ne quitte la scène qu'à la fin de la troisième ; IV, 5, « dans la solitude », « ces gasons » ; IV, 4, un papier. On omet, V, 3, un diamant.

Le folio 78 recto reste blanc.

3. A gauche du spectateur, d'après Dacier.

dans laditte chambre, un lit verd, une table, un tapy, chandeliers. Elle s'ouvre au premier acte, a la seconde scene, et demeure tousjours ouverte. Et, de l'autre costé du theatre, faire un lieu solitaire, ou repose un acteur sur un gason un peu elevé, dans un bois. Il faut une lettre aussy.

Clarice, de Mr Beis [1].

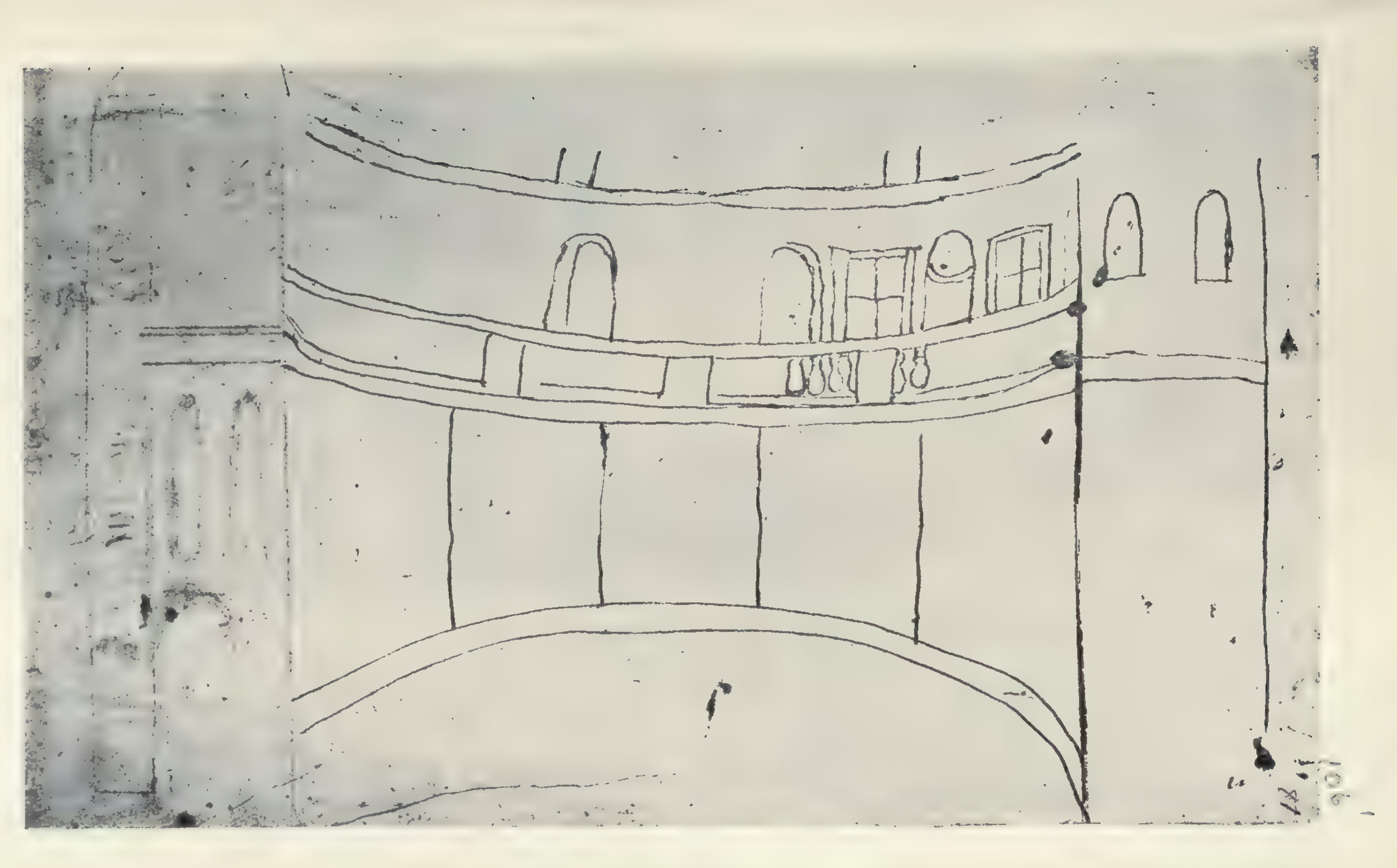
Le theatre se doit faire de l'invention du feinteur. Il faut faire deux belles maisons bien ornée de quelque peinture. Les deux costés du theatre, forme de deux salles ou cabinet, il n'importe. Le milieu du theatre, forme de palais ou rue pour passer un acteur.

Iphis et Iante, de Mr Benserade [2].

Au milieu du theatre, il faut un temple fort superbe enrichy de tout ce que l'on peu. Au dessus du theatre, une nue ou est la deesse, et, dans le temple, parest le tableau de la deese. Il faut, a costé du theatre, une belle

1. Folio 78 verso. Rigal, *Alexandre Hardy*, p. 686, croit avec raison que c'est le *Jaloux sans sujet*, tragi-comédie de Beys, un des principaux personnages de laquelle porte le nom de Clarice. Le privilège date du 21 novembre 1635. Acte I, scène 2 et acte II, scène 1, deux maisons. On omet, III, 2, un papier sur lequel des vers sont écrits.
Le folio 79 recto reste blanc.

2. Folio 79 verso. Comédie de Benserade, dont parle La Pinelière dans son *Parnasse*, Paris, 1635, quoiqu'elle ne fût imprimée qu'en 1637. Acte V, scène 5, la déesse Isis paraît en l'air près de son temple ; III, 3, 4, une chambre chez l'héroïne, où l'on prépare un festin de noces ; V, 5, poignard, un grand bruit se fait que Téleste appelle « la foudre » ,Iphis, fille, devient garçon. On omet, IV, 4, une nuit.
X ajoute en marge « 1637 ».
Le folio 80, recto et verso, reste blanc. Au folio 81 recto on a commencé un dessin qui paraît représenter l'intérieur d'un théâtre.



L'INTÉRIEUR D'UN THÉATRE (p. 106, note).

salle elevée, frise, ballustres et portique ; tappicer [1] ; une table, un tapy, des chandeliers, deux sieges. Il faut un poignard, un tonnerre au mitan du cinquiesme acte. L'autre costé du theatre a la fantaisie du feinteur. Le temple est fermé jusqu'au cinquiesme acte et s'ouvre au milieu de l'acte. Il faut une barbe pour la metamorphose, qui se colle au menton. Plus, une couronne d'épics, un croissant et un sceptre pour la deesse Isis, et c'est tout.

1. Tapisser ladite salle. Voy. la notice de *Célénie*.

MICHEL LAURENT

1. Surena [1].

Theatre est un palais a volonté.

2. Œdipe [2].

Theatre, un palais a volonté.

3. Rodogune [3].

Theatre est une salle de palais. Au second acte, il faut un fauteuille et deux tabourest. Au cinquiesme acte, trois fauteuille et un tabourest, une coupe d'or.

4. Dom Sanche d'Aragon [4].

1. Folio 81 verso. Tragédie de Corneille, repr. en 1674, vers le mois de décembre. A partir d'ici et jusqu'à la notice de *Jodelet maître*, folio 84 verso, ce sont les notices faites par Michel Laurent en 1678. C'est le troisième rédacteur du manuscrit, l'œuvre du deuxième n'existant qu'à l'index. Notons que Laurent groupe ses notices principalement selon les noms des auteurs des pièces auxquelles elles se réfèrent.

2. Tragédie de Corneille, repr. le 24 janvier 1659. Acte III, scène 4, on parle d'une roche, mais on a pu bien ne pas la représenter.

3. Tragédie de Corneille, repr. vers 1644-1646. Acte II, scène 3, le fauteuil et les deux tabourets sont pour Cléopâtre et ses deux fils ; V, 3, « ici Antiochus s'assied dans un fauteuil, Rodogune à sa gauche ... Cléopâtre à sa droite ... Oronte s'assied à la gauche de Rodogune », « Laonice revient avec une coupe à la main ».

4. Comédie héroïque de Corneille, repr. en 1649 ou 1650. Acte I, scène 3, « Ici les trois reines prennent chacune un fauteuil et après

Theatre est un palais. Il faut, au premier acte, un trosne et trois fauteuil, et six sieges ou deux bans, une bague.

5. Le Menteure [1].

Le theatre est un jardin pour le premier acte, et, pour le second acte, il faut des maisons et batimants et deux fenestre.

Au 1 acte, un billet.

A 2 acte, 2 billet.

Au 4 acte, des jettons.

6. Les Horaces [2].

Theatres estes un palais a volonté. Au cinquiesme acte, un fauteuille.

7. Pompee [3].

Theatre a volonte. Acte premier, a l'ouverture, un

que les trois comtes et le reste des grands qui sont présents se sont assis sur des bancs préparés exprès, Carlos, y voyant une place vide, s'y veut seoir », « prenez ma bague ». On omet, V, 6, écrin ; V, 7, billet.

1. Comédie de Corneille, repr. en 1642 ou 1643. *L'Examen* nous fait savoir que le premier acte se passe dans les Tuileries, les autres à la Place Royale. Acte II, scène 5, la fenêtre de Clarice et celle de Lucrèce. II, 7, 8, billet ; IV, 7, billet [le décorateur se trompe sur l'acte] ; IV, 6, des pistoles. On omet, III, 3, une nuit, mais probablement c'était le mécanicien plutôt que le décorateur qui faisait les nuits à cette époque.

2. Tragédie de Corneille, repr. en 1640 avant le 9 mars. Le palais est la maison d'Horace ; le fauteuil est pour le roi. On omet les trois épées des Curiaces, acte IV, scène 5, fournies, comme d'ordinaire, par les acteurs.

3. Tragédie de Corneille, repr. en 1642 ou 1643. Acte I, scène 1, Ptolomée délibère dans son palais avec trois conseillers. Le fauteuil peut être pour Cléopâtre, III, 3. V, 1, une petite urne [le décorateur se trompe encore sur l'acte].

trosne et un fauteuille et trois chaisse. Une urne pour le 4me acte.

8. Nicomede[1].

Theatre est un palais a volonté. Une bague pour le cinquiesme acte.

Sertorius[2].

Theatre este un palais a volonté. Au premier acte, 2 lestre. A 3, deux fauteuille. Au 5, un flambeau et deux lestre.

Heraclius[3].

Le theatre est une salle de palais a volonte. 3 billets.

Cinna[4].

Theatre est un palais. Au second acte, il faut un fauteuille et deux tabouret et, au cinq, il faut un fauteuille et un tabouret a la gauche du roy.

1. Tragédie de Corneille, repr. en 1650 ou 1651. Acte V, scène 9, « mon diamant ».

2. Folio 82 recto. Tragédie de Corneille, repr. en février ou mars 1662. Acte I. scène 2, lettres ; III, 1, les fauteuils sont pour Sertorius et Pompée ; V, 1, « après avoir brûlé les lettres ». Voltaire, dans ses remarques sur *Suréna*, dit qu'on apportait une bougie pour brûler les lettres. En 1678, c'était un flambeau.

3. Tragédie de Corneille, repr. à la fin de 1646 ou au commencement de 1647. Il n'y a que deux lettres dans la pièce, acte II, scène 5 et acte V, scène 7 ; peut-être se servait-on d'une troisième, III, 2 ou 4, ou IV, 3, quoique la lettre dont on y parle fût celle de II, 5.

4. Tragédie de Corneille, repr. en 1640. Les sièges du second acte sont pour Auguste, Cinna et Maxime ; ceux du cinquième pour Auguste et Cinna. Corneille admet qu'il y a duplicité de lieu dans cette pièce, c'est-à-dire qu'un seul tableau représente deux salles du palais.

Le Cid [1].

Theatre est une chambre a 4 porte. Il faut un fauteuille pour le Roy.

Polieutte [2].

Le theatre est un palais a volonte.

Othon [3].

Le theatre est un palais a volonte. Pour le 3me acte, il faut un fauteuille et une chaisse. Autant au 5.

La Thebaide [4].

Est un palais a volonté.

Alexandre [5].

Theatre est des tentes de guerres et pavillons. Il faut deux fauteuille et un tabouret.

Andromaque [6].

1. Tragi-comédie de Corneille, repr. à la fin de 1636 ou au commencement de 1637. Évidemment en 1678 on représenta par une seule chambre le palais, la maison de Chimène et la rue, qui se trouvent dans la pièce. Le fauteuil est pour le roi, acte II, scène 6 ; Laurent ne parle pas de la nuit de III, 5.

2. Tragédie de Corneille, repr. probablement l'hiver de 1641-1642. Voir Rigal, *Revue universitaire*, juin 1911, p. 36.

3. Tragédie de Corneille, repr. en 1664, à Fontainebleau en août, à l'hôtel de Bourgogne en octobre. Les sièges sont pour Galba et sa nièce, acte III, scènes 3 et 4, acte V, scènes 1-4.

4. Tragédie de Racine, repr. en 1664.

5. Tragédie de Racine, repr. en 1665. « La scène est sur le bord de l'Hydaspe, dans le camp de Taxile ». Les fauteuils sont pour les deux rois, Porus et Taxile, acte II, scène 2 ; pour Alexandre et Porus, V ; le tabouret est probablement pour Ephestion, II, 2.

6. Tragédie de Racine, repr. en 1667. Acte III, scène 1, « nos vaisseaux ... vous voyez que la mer en [du palais] vient battre les murs ».

Theatre este un palais a colonnes et, dans le fonds, une mer avec des vaisseaux.

Britannicus [1].

Theatre este un palais a volonte. Il faut 2 portes ; 2 fauteuille pour le 4me acte ; des rideaux.

Berenice [2].

Le theatre est un petit cabinet roialle ou il y a des chiffre, un fauteuille et 2 lestre.

Baiazet [3].

Le theatre est un sallon a la turque. 2 poignard.

Mitridatte [4].

Le theatre est un palais a volonté. Un fauteuille, 2 tabourest.

Iphigenie [5].

Theatre este des tentes et, dans le fonds, une mer et des vaisseaux. Un billet pour commancer.

1. Folio 82 verso. Tragédie de Racine, repr. en 1669. Acte I, scène 1, la porte de Néron ; II, 2, « on ouvre. La [Junie] voici » ; IV, 2, les fauteuils sont pour Agrippine et Néron ; II, 3, « caché près de ces liéux, je vous verrai, madame ».

2. Tragédie de Racine, repr. en 1670. Acte V, scène 5, Bérénice se laisse tomber sur un siège, Titus lit une lettre. Il n'y a pas de seconde lettre ; peut-être Laurent voulait-il dire « *deux* fauteuils et *une* lettre. »

3. Tragédie de Racine, repr. en 1672. La scène est dans le sérail du Sultan. Acte V, scène 12, Atalide se tue. On n'a pas besoin du second poignard. On omet les lettres de IV, 1 et 3.

4. Tragédie de Racine, repr. en 1673. Les sièges sont pour Mithridate et ses deux fils, acte III, scène 1. On omet le poison de V, 2.

5. Tragédie de Racine, repr. en 1674. La scène est dans la tente d'Agamemnon. Acte I, scène 1, « le spectacle pompeux que ces bords vous étalent, Tous ces mille vaisseaux » ; I, 2, lettre.

Phedre [1].

Theatre est un palais vouté. Une chaisse pour commancer.

Camma [2].

Theatre est un palais a volonté. Il faut un poingnard, un fauteuille.

Stilicon [3].

Theatre este un palais a volonté. Un billet.

Antiochus [4].

Theatre est un palais a volonte. Un portrait.

Ariane [5].

Theatre est un palais a volonté. Une mer au fonds. Un billet pour le 5 acte.

Cleodate [6].

Theatre un palais a volonté.

Le Conte d'Essex [7].

1. Tragédie de Racine, repr. le 1 janvier 1677. Acte I, scène 3, Phèdre s'assied. Comme le décorateur ne fournissait pas l'épée ordinairement, il ne parle pas de celle d'Hippolyte.

2. Tragédie de Thomas Corneille, repr. le 28 janvier 1661. Acte II, scène 3, poignard ; V, 4, siège.

3. Tragédie de Thomas Corneille, repr. le 27 janvier 1660. Acte II, scène 3, billet.

4. Tragédie de Thomas Corneille, repr. en mai 1666. Acte II, scène 1, « une boëte de portrait ».

5. Tragédie de Thomas Corneille, repr. le 4 mars 1672. La scène est dans l'île de Naxe. Acte V, scène 4, billet.

6. Folio 83 recto. Je ne trouve pas de pièce de ce nom. Dacier a certainement raison de croire que c'est *Théodat*, tragédie de Thomas Corneille, repr. en novembre 1672.

7. Tragédie de Thomas Corneille, repr. en janvier 1678. Au quatrième acte on voit la prison où Essex est détenu.

Theatre este un palais et une prison qui paroist au quatriesme acte.

Jodelet prince[1].

Theatre est de verdure, le premier acte ; et, le reste de la piece, une place de ville et un chateau dans le fonds. Une lance, des armure, 2 billet.

Dom Bertrand de Sigaralle[2].

Theatre est un cabaret, deux porte fermantte dans le fonds. Deux flambeaux, une boitte, 2 billets, une chaisse. Il faut, pour le premier acte, un rideau devant le cabaret.

Scevole[3].

Theatre est des tante et pavillons de guerre.

Venceslas[4].

Theatre est un palais a volonté. Un fauteuille, un

1. C'est le *Geôlier de soi-même*, comédie de Thomas Corneille, repr. en 1655. Les frères Parfaict, t. VIII, p. 120, disent qu'on joua la pièce sous le nom de *Jodelet prince* ; acte II, scène 5, Jodelet feint d'être prince. I, 1, bois, « ce prochain village » ; II, 4, château ; I, 5, « Jodelet armé des mêmes armes que Fédéric avoit portées au Tournoi ». II, 3, billet. On n'a pas besoin du second billet. Le curedent de III, 4, était sans doute fourni par l'acteur.

2. *Don Bertrand de Cigarral*, comédie de Thomas Corneille, repr. en 1650. Le premier acte représente une maison à Madrid, le deuxième un cabaret à Yllescas. III, 1, 4, on frappe aux portes d'Isabelle et de Léonor ; III, 6, 8, deux chandelles ; I, 2, 6, deux billets ; I, 6, des sièges.

3. Tragédie de Du Ryer, repr. vers 1644. La scène se passe dans le camp de Porsenne.

4. Tragédie de Rotrou, repr. vers 1647. Acte I, scène 1, Venceslas, assis, dit à son fils de prendre un siège ; voy. aussi IV, 3, 5 ; IV, 6, poignard ; V, 2, lettre. On n'a pas besoin du second billet. On omet le mouchoir de IV, 6 et la couronne de V, 9.

tabouret pour le premier acte et pour quatriesme acte. Il faut un poignard ; 2 billet.

Mariane [1].

Theatre est un palais au premier acte ; il faut un lit de repos, un fauteuille, 2 chaisse. Au second acte, cette une chambre. Au troisiesme, il faut un trosne, un fauteuille, un tapis sur le trosne, deux banc. Au quatriesme acte, il faut la prison. Au cinq, le palais et un fauteuille, et abaisser le rideau pour la fin.

Belissaire [2].

Theatre est un palais a volonté. Il faut une bague, un poingnard, 2 lestre, des tablette.

1. Tragédie de Tristan l'Hermite, repr. en 1636. D'après l'édition originale de 1636, l'acte I représente la chambre d'Hérode ; II, celle de Mariane et celle d'Hérode ; III, une salle de conseil ; IV, la chambre d'Hérode, la prison et un autre endroit ; V, la chambre d'Hérode. Il semble qu'en 1678 on ait simplifié la scène au deuxième acte et au quatrième. Le lit et le fauteuil sont pour Hérode, qui s'éveille, I, 1 ; les deux chaises pour son frère et sa sœur ; le fauteuil et les bancs sont pour Mariane et les juges, III, 1 ; le fauteuil du cinquième acte est pour Hérode. C'est, peut-être, à cause de sa pâmoison qu'on abaisse le rideau pour la fin. Laurent omet les sièges de II, 2, 5.

2. Folio 83 verso. C'est probablement la pièce de La Calprenède, non imprimée, qu'on a jouée à l'hôtel de Bourgogne en juillet 1659, d'après la *Muze historique*, éditée par Livet, t. III, p. 78. Il s'agit de cette pièce plutôt que des tragédies plus anciennes de Desfontaines et de Rotrou, car le *Bélisaire* du premier, imprimé en 1641, demande un bois et une prison, tandis que le *Bélisaire* du dernier, représenté vers 1642, désigne, il est vrai, une bague, acte II, scène 11 ; un poignard, I, 2 et II, 5 ; des lettres, III, 2, 4 ; trois mémoires, II, 4 ; mais aussi les objets suivants dont Laurent ne parle pas : une chaîne, I, 2 ; une fenêtre, II, 3 ; un siège où l'on s'endort, II, 4 ; une tapisserie, III, 3 ; un bassin d'argent dans lequel il y a une couronne de laurier et un sceptre, III, 4 ; des clefs, III, 4.

La Princesse d'Elide [1].

Theatre est une forest. Il faut un grand arbre au meillieu, 4 dars, un soufflet.

Crispin musicien [2].

Theatre est deux chambre differante qui se change a tous les actes. Il faut un clavesin, une halbarde, deux tabourest, 3 chaisse, un manteau, deux billets, 2 clef, 2 battes, une escritoire.

Dom Japhet d'Armenie [3].

1. Comédie de Molière, repr. au théâtre du Palais Royal en 1664 ; à l'hôtel de Bourgogne, selon le *Journal des avis* de François Colletet, le 12 juillet 1676. Voy. *Bulletin du bibliophile*, 1861, p. 617. Acte II, scène 1, arbres, rochers ; intermèdes 2 et 6, « Moron monte sur un arbre », « il sortit de dessous le théâtre la machine d'un grand arbre » ; les dards sont probablement pour la Princesse et ses trois soupirants, II, 4. On omet l'ours du second intermède, le poignard du quatrième. Je ne sais à quoi servait le soufflet. La présence ici de cette notice et celle des notices du *Misanthrope*, de l'*Avare*, et de l'*Ecole des femmes*, prouvent qu'on a joué des pièces de Molière à l'hôtel de Bourgogne.

2. Comédie de Hauteroche, repr. en 1674. La scène se passe dans la maison de Phélonte (actes I, III, V) et dans celle de Dorame (actes II, IV). I, clavecin ; II, 11, hallebarde, deux sièges ; I, « sur un siège, on voit un gros manteau de campagne ; sur un autre, un chapeau sans plumes ; les plumes sont sur un siège près de celui du chapeau » ; I, 16, III, 1, billets ; IV, 6, 15, deux clefs ; I, 5, 13, on veut battre quelqu'un ; IV, 21, écritoire. On omet I, 1, violons ; IV, 8, cabinet ; et des articles fournis par les acteurs, des masques, I, 16, III, 17, et le chapeau et les plumes dont je viens de parler.

3. Comédie de Scarron, repr. vers 1646-1647 (voir ci-dessus, p. 27) ; acte IV, scènes 4, 6, fenêtre et balcon ; III, 4, fauteuil, coup d'arquebuse ; IV, 5, « vos billes » ; IV, 2, bougie ; IV, 6, pot de chambre ; IV, 4, échelle ; IV, 5, fusil, de la lumière, qui doit être celle d'une lanterne sourde, car dans *El Marqués de Cigarral*, d'où Scarron a tiré cette scène, on parle d'une « lanterna y luz cubierta » ; IV, 3, musique ; V, 6, « armé de toutes pièces avec une lance » ; V, 6, trompette ; V, 7, paquet ; II, 2, lettre.

On omet, acte V, scène 4, poignard.

Theatre est vilage jusque au troisiesme acte, qui laisse voir des Bastimants, un balcon du coste du roy [1], une fenestre au dessus qui s'ouvre et ferme. Un fauteuille, deux pistolets, 2 battes, une bougie, un pot de chambre, une eschelle de corde, un fusil, une lanterne sourde, une guittar, une basse, une lance, un bouclier, une cuirace et casque, un cornet, un pacquet de lestre.

Le Misentrope [2].

Theatre est une chambre. Il faut six chaisse, 3 lestre, des bottes.

Tartuffe [3].

Le theatre est une chambre. Il faut 2 fauteuille, une table, un tapis dessus, 2 flambeaux, une batte.

L'Avare [4].

Theatre est une salle, et, sur le derriere, un jardin.

1. A gauche du spectateur. Voy. plus haut, p. 103.

2. Comédie de Molière, repr. le 4 juin 1666. Acte II, scène 5, des sièges pour Éliante, Philinte, Acaste, Clitandre, Alceste, Célimène ; IV, 3, V, 4, trois lettres ; les bottes sont probablement pour les petits marquis.

3. Cette notice n'est pas de Laurent. Une autre main l'a ajoutée, comme Dacier l'indique, au bas du folio. Comédie de Molière, repr. au mois de mai 1664. Acte III, scène 3, les chaises d'Elmire et de Tartuffe ; IV, 4, table et tapis ; les flambeaux sont sur la table, comme le montre une gravure attribuée à Le Pautre dans l'album de l'édition des œuvres de Molière par Despois et Mesnard, Paris, 1895 ; V, 4, la baguette de Loyal, huissier à verge. On omet le papier de V, 4.

4. Folio 84 recto. Comédie de Molière, repr. le 9 septembre 1668. Acte IV, scène 6, jardin ; III, 1, « nos siquenilles » ; III, 5, lunettes ; III, 1, balai ; III, 2, bâton ; IV, 6, cassette ; V, 2, « écrivez sa déposition » ; III, 1, la casaque de cocher de Maître Jacques. On omet, III, 7, bassins d'oranges, diamant.

Il faut 2 chiquenille, des lunettes, un ballet, une batte, une cassette, une table, une chaisse, une escritoire, du papier, une robe ; 2 flambeaux sur la table au 5 acte.

L'Escolle des femme [1].

Theatre est deux maisons sur le devant et le reste est une place de ville. Il faut un chaise, une bource et des jettons. Au 3me, des jettons, une lestre.

La Mere coquette [2].

Theatre est une chambre a 4 porte.

La Femme juge et party [3].

Theatre est deux maisons sur le devant et le reste est une chambre. La coulisse s'ouvre à la fin du 3me et l'on passe un fauteuille sur le theatre. Un porte au meillieu du theatre.

Les Femmes coquette [4].

1. Comédie de Molière, repr. le 26 décembre 1662. La scène est dans une place de ville ; acte III, scène 1, siège ; I, 4, bourse, cent pistoles ; IV, 4, de l'argent [Laurent se trompe sur l'acte] ; III, 4, lettre. Cette lettre représente celle du père d'Horace, I, 4, et le papier où Arnolphe a écrit ses maximes de mariage, III, 2. On omet, I, 3, « la besogne » d'Agnès et, IV, 2, la robe du notaire.

2. Comédie de Quinault, jouée à l'hôtel de Bourgogne en 1665, au même temps qu'on donnait la *Mère coquette* par de Visé au Palais-Royal. Voir Robinet, cité par les frères Parfaict, t. IX, p. 374-378. Acte II, scène 1, deux portes, III, 3, deux autres. On omet, II, 2, miroir de poche ; II, 4, siège, diamant ; III, 3, billet ; V, 2, couteau.

3. Comédie de Montfleury, repr. en 1669. Les trois premiers actes représentent une rue et des maisons, les autres une salle où l'on plaide ; le fauteuil est pour la femme juge ; acte V, scène 10, une porte. On omet, II, 7, bourse, louis.

4. Comédie de Poisson, repr. en 1670 selon les frères Parfaict, t. XI, p. 49 ; impr. la même année. La scène est dans la salle de Flavio. Acte III, scène 2, siège ; V, 7, on chante ; I, 1, « tenant Boccace » ;

Theatre est une salle. Le rideau abattu et se leve pour commancer. Une table, 2 sieges, un lut, un livre, un table, 4 ver, 4 couvert, des liqueurs, des cornets, un bassin plain de jettons, un camoufflet, 2 flambeaux, 2 fauteuille, une jambe de bois, une bequille, 2 battes.

La Fille capitainne [1].

Theatre est deux maisons sur le devant, et le reste est une grand salle, 4 colonne au meillieu, une table dans le fonds et deux flambeaux allumes. 2 lestre. Au cinq, un flambeau et une chandelle.

Lincee [2].

Theatre est un palais a volonté.

Argelie [3].

Un palais a volonte.

Crispin gentilhomme [4].

V, 7, « apportant une table », autour de laquelle s'assoient Flavie, Sainte-Hermine, Sainte-Hélène, Aminthe ; V, 7, cornets, hypocras ; V, 8, bassin plein de louis ; III, 5, « donnez le Camoufflet », flambeaux; IV, 12, les fauteuils sont pour Flavie et Crispin, une jambe de bois, Flavie et Aymée bâtonnent Crispin. On omet, I, 8, lettre, diamant ; IV, 10, « large lettre cachetée de noir ».

1. Comédie de Montfleury, repr. en 1671, probablement pour la première fois. Voy. W. Rohr. *Leben und dramatische Werke des älteren und des jüngeren Montfleury*, Leipzig, 1911 et *Zeitschrift für französische Sprache und Litteratur*, t. IV[2], 2, p. 237-240. Acte I, scène 3, « rentrons dans le logis » ; II, 4, une salle ; I, 4, III, 6, deux lettres ; V, 5, « éteignez la chandelle ». On omet, III, 6, louis, bague.

2. Folio 84 verso. Tragédie de l'abbé Abeille, repr. le 25 février 1678. La scène représente une salle de palais.

3. Tragédie de l'abbé Abeille, repr. en 1673 selon les frères Parfaict, t. XI, p. 332. Le privilège date du 4 janvier 1674. La scène représente une salle de palais.

4. Comédie de Montfleury, repr. en 1677 selon les frères Parfaict, XII, 64. La scène est à la campagne ; acte I, scène 1, porte ; I, 8, logis ; II, 8, hôtellerie ; V, 8, bague. On omet, I, 4, billet.

Theatre est des maisons melles d'arbre, et, sur le derrier, un cabaret. Une bague.

Jodelet mestre [1].

Theatre est des maisons sur le devant ; et, sur le derrier, une chambre, une alcove. Il faut un balcon sur le devant. Il faut 4 fleuret, un balet de jong, une batte, 2 fauteuille, une boitte a portrait, un billet, 1 curdent, une clef, 2 flambeaux.

Anne de Bretagne. 1678 [2].

Theatre est une salle de palais. Au second acte, il faut deux fauteuille et deux tabourest.

1679. La Troade. Pradon [3].

Theatre est un camp, des tante. L'optique est une ville ruinee, un fleuve devant.

Genserique [4].

Theatre est un palais a volonté.

1. *Jodelet ou le Maître valet*, comédie de Scarron, repr. vers 1645. Acte I, scène 1, rue ; I, 2, maison ; I, 3, on descend d'un balcon ; II, 7, chambre ; V, 3, alcôve ; I, 2, II, 5, 11, quatre épées, fournies ici par le décorateur, au contraire de l'usage ordinaire ; III, 7, bâton ; II, 7, deux sièges ; II, 2, tableau ; II, 5, billet ; IV, 2, « se curant les dents » ; IV, 3, clef ; V, 1, 3, deux chandelles.

2. Cette notice et les deux qui suivent ne sont pas de la main de Laurent et ne figurent pas à l'index. On les a ajoutées au bas de ce folio postérieurement, vraisemblablement entre novembre 1678 et janvier 1680. La première est une tragédie de Ferrier, repr. en novembre 1678. La scène représente une salle de palais ; II, 2, « que chacun prenne place », c'est-à-dire la duchesse, sa sœur et deux nobles.

3. Tragédie de Pradon, repr. en janvier 1679. « La scène est dans le camp des Grecs proche les ruines de Troye » ; acte IV, scène 4, la tente d'Hécube ; I, 1, fleuve.

4. Tragédie de Mme Deshoulières, repr. en janvier 1680. La scène représente une salle de palais.

LA COMÉDIE FRANÇAISE

Le Malade imaginaire. 1680 [1].

Theatre est une chambre et une allecove dans le fonds. Premier acte : une chaisse, table, sonnette et une bourse au jettons, un manteau fourrez, six oreiller, un baston. Premiere intermede : une guittare ou lut, 4 mousquetons, 4 lanterne sourde, 4 bastons, une vessies. Second acte : il faut 4 chaisse, une poignee de verge, du papier. Second intermede : 4 tambour de basque. Troisiesme intermede : il faut la chaisse de presesse et les deux grand banc, huict seringues, 4 eschelles, 4 marteaux, 4 mortiers, 4 pillons, six tabourest, les robes rouges finisse.

Il faut changer le théatre au premier intermede et represanter une ville ou des rues, et la chambre paroist

1. Folio 85 recto. Cette notice et celles d'*Agamemnon* et des *Visionnaires* furent écrites vers le mois d'août 1680, pour leur représentation en septembre, après l'union des troupes. Voy. ci-dessus, p. 29-30. L'écriture diffère de celle des notices qui suivent. On joua cette comédie de Molière pour la première fois le 10 février 1673. Acte I, scène 10, alcôve ; I, 1, chaise, table, sonnette, jetons ; I, 7, manteau fourré, oreillers ; I, 3, bâton. Premier intermède, scène 1, luth ; 5, archers, mousqueton ; 7, lanterne, 8, bâtons. II, 6, quatre sièges, un papier ; II, 11, poignée de verges. Deuxième intermède, Égyptiens. Troisième intermède, chaise pour le président, bancs, 8 porte-seringues, 6 apothicaires, chirurgiens, mortiers ; des tapissiers préparent la salle. Au premier intermède, scène 2, fenêtre ; 5, rue.

comme l'on a commancé. Il faut 3 piece de tapisserie de hautte lisse et des perches et cordes.

Agamemnon. 1680 [1].

Theatre est un palais a volonté.

Les Visionnaires [2].

Theatre est 4 maisons. L'optique de rochers. Un gason pres une porte. Des papiers pour le pouette.

Le 25 aoust 1680 les deux troupe se sont unies ensamble et icy commance les piece de l'hotel de Guenegaüd.

L'Inconnu [3].

Deux theatre, scavoir : une forest et des maisons, l'optique est un chateau ; pour le second acte, il faut un berceau et son optique, la forest paroist.

Le Festin de piere [4].

1. Folio 85 verso. Tragédie de Boyer sous le nom de Pader d'Assezan, repr. à l'hôtel de Guénégaud le 12 mars 1680, et, après l'union, le 20 septembre. La scène représente un palais.

2. Comédie de Desmaretz, repr. en 1637, et, après l'union, le 30 septembre 1680. Acte V, scène 2, rue ; I, 6, logis; I, 4, rocher; III, 4, un poète montre des poèmes.

3. Comédie de Thomas Corneille et de Visé, repr. le 17 novembre 1675 et le 6 novembre 1680. Acte I, scène 2, « le Bourg à quatre pas d'ici » ; I, château ; II, 7 « des Paisans ... forment un Berceau ... L'optique de ce Berceau » ; II, 1, bois. On omet, I, 1, bourse ; V, 1, billet. On omet aussi le décor et les accessoires du prologue et des ballets. Probablement on ne représenta pas ces parties de la pièce. Aussi ne donne-t-on pas la montagne du prologue, le carquois, les flèches, le portrait dont on se sert dans les ballets, et on ne parle pas d'un certain théâtre (V, 4) qu'on fait rouler et « dont le devant est orné d'un fort beau tapis où pend une très riche campagne ».

4. C'est le *Don Juan* de Molière, mis en vers par Thomas Corneille, repr. le 12 février 1677 et le 24 octobre 1680. Acte I, maison ; II, 1,

1 acte, il faut un palais.
2 acte, une chambre, une mer.
3, un bois, un tombeau.
4, un chambre, un festin.
5, le tombeau parois, il faut une trape, de l'arcanson.
2 fauteuille, 1 tabouret.

Amphitrion [1].

Theatre est une place de ville. Il faut un balcon ; dessous, une porte. Pour le prologue, une machine pour Mercure, un char pour la Nuict. Au 3 acte, Mercure s'en retourne et Jupiter sur son char. Il faut une lanterne sourde, une batte en poisson.

Les Foux divertissant [2].

on pourrait représenter une chambre ; II, 2, « ces lieux champêtres », Don Juan arrive après son naufrage ; III, 1, rochers, arbres ; III, 7, « tombeau sur lequel est une statue » ; IV, 1, « qu'on me fasse dîner » ; IV, 7, plats, assiette ; V, 4, on revoit le tombeau, Don Juan et le Commandeur disparaissent ; IV, 1, siège ; IV, 5, pliant, fauteuil. On omet, V, 3, tabatière.

1. Folio 86 recto. Comédie de Molière, repr. le 13 janvier 1668 et le 8 octobre 1680. La scène est à Thèbes devant la maison d'Amphitryon ; acte III, scène 2, Mercure au balcon ; I, 2, porte ; prologue, « Mercure sur un nuage, la Nuit dans un char traîné par deux chevaux » ; III, 9, « Mercure vole au ciel » ; III, 10, Jupiter dans une nue ; I, 1, lanterne ; I, 2, bâton. On omet, II, 2, nœud de diamants, coffret.

2. Comédie de Poisson, repr. le 14 novembre 1680. La scène est dans les Petites Maisons. Acte I, et acte II jusqu'à la fin de scène 7, une chambre ; puis, « qu'on ouvre. On ouvre la ferme et les fous et les folles parlent tous à la fois » ; II, 8, « les fous paroissent dans leurs loges » ; III, 5, un soldat qui n'est pas sur la scène voit par un trou ce qui se passe dans la chambre représentée ; III, 9, table et festin ; les chaises sont pour Angélique, Grognon et le soldat. On omet, I, 4, montre ; I, 5, lettre ; I, 8, papiers, bâton, sac ; II, 8, marteau ; II, 12, bride ; III, 3, lampe ; III, 6, bassin.

Theatre : 1 est une chambre ;
2, les Petitte Maisons ;
3, une chambre ou il y a un trou, un festin, 3 chaisse.

Solimand [1].

Theatre est un palais a volonté.

Aspare [2].

Palais a volonté.

Zaide, de Mr Genest [3].

Theatre est un palais a volonté. 5 chaise au 2me acte.

Hercule, jouee en novembre 1681 [4].

Theatre est un palais a volonte.

Cleopatre, jouee en decembre 1681 [5].

Un palais a volonte et, dans le fonds, un entichambre.

1. Tragédie de La Thuillerie, repr. le 11 octobre 1680. « La scène est à Constantinople, dans la cour du premier serrail ».

2. *Aspar*, tragédie de Fontenelle, repr. le 27 décembre 1680. Il semble qu'on ne l'ait pas publiée. A l'index on l'appelle « aspard ou Leon ».

3. Tragédie de La Chapelle, repr. le 26 janvier 1681. Comme Dacier l'explique, cette attribution à Genest résulte de la présence d'une tragédie de cet auteur, *Zélonide*, un peu plus loin. Il n'y a pas d'acte dans la pièce où l'on trouve plus de quatre personnes pour occuper les cinq chaises.

4. Folio 86 verso. Tragédie de La Thuillerie, repr. le 7 novembre 1681. La scène représente une salle de palais.

5. Tragédie de La Chapelle, repr. le 12 décembre 1681. Acte I, scène 2, « on ouvre, avançons et parlons à la Reyne ».

Zelonide [1].

Theatre est un palais a volonte. Un fauteuille, trois tabourest au 2 acte.

Le Parisien [2].

Theatre est des maisons et une maison a porte et fenestre sur le devant et, dans le fonds, un portique fermant et ouvrant. Une bague, une chaisse et des pistolets, rondache et casque.

Le Campagnard [3].

Le theatre est des maisons ou chambre et, dans le fonds, une ferme de chambre. Il faut 4 tableaux, une bague, une violle, un chevalet, un petit pot de pourcelainne, des pinceaux, une palette et un tabeleau pour peindre ; un fauteuille et 2 playants ou petitte chaisse.

Berenice, de Mr Corneille [4].

1. Tragédie de Genest, repr. le 4 février 1682. Acte II, scène 1, les sièges sont pour le roi de Sparte et les trois éphores. On omet, V, 8, un poignard.

2. Comédie de Champmeslé et de La Chapelle, repr. le 7 février 1682. « Scène est à Paris dans une cour commune à deux maisons » ; acte I, scène 1, la porte de la maison d'Elvire ; IV, 10, bague ; II, 2, siège ; I, 6, pistolet, fusil ; V, 3, Frontin en spadassin. On omet, I, 1, passe-par-tout ; IV, 8, cassette ; V, 6, barbe.

3. Comédie de Gillet de la Tessonerie, impr. en 1657, repr. par les troupes unies le 28 et le 30 mai et le 30 octobre 1681, reprise le 29 août 1682. C'est probablement pour cette représentation-ci qu'on a écrit la notice. Acte V, scène 3, « je m'en vais dans ce bouge y faire un petit somme », c'est-à-dire dans cette chambre représentée par la décoration appelée « une ferme de chambre » ; II, 5, quatre tableaux au moins ; III, 2, diamant ; V, 3, luth, porcelaine, pinceaux, deux chaises, tabouret ; V, 4, on tâche de peindre un portrait. On omet, II, 1, 3, V, 7, trois billets ; III, 2, papier ; V, 3, crayon, table.

4. *Tite et Bérénice*, tragédie de Pierre Corneille, repr. le 28 novembre 1670. Il s'agit ici d'une reprise, probablement celle du 3 août ou du 15 octobre 1682.

Theatre est un palais.

Telephonte, de Mr. La Chapelle, jouee en 1682 [1].

Le theatre est un palais. Un billet au 5 acte, un poingnard.

Andromede, piece en machine jouee en 1682 et recommance le 22 janvier 1682 [2].

Pirame et Tisbé [3].

Theatre est un palais. Il faut 2 billet.

La Rapiniere, joue en 1682 [4].

Theatre est une ville. Un bureau sur le devant, ou il y a un tableau. Au meillieu du theatre, il faut une

1. Tragédie de La Chapelle, repr. le 26 décembre 1682. Acte V, scène 5, billet ; V, 3 poignard.

2. Folio 87 recto. Tragédie de Corneille, repr. en janvier 1650 au théâtre royal du Petit-Bourbon, à l'hôtel de Guénégaud le 19 juillet 1682, et très souvent jusqu'au 4 octobre, reprise le 22 janvier 1683, la date qu'on aurait dû écrire ici au lieu de 1682. C'est, peut-être, à cause de la magnificence des machines et du décor qu'on n'avait pas assez d'espace au *Mémoire* pour une notice de cette pièce.

3. Tragédie de Pradon, repr. en 1674, reprise le 16 septembre 1680. Acte III, scène 6, un billet ; il n'y en a pas d'autre.

4. Comédie de Jacques Robbes, « connu sous le nom de Barquebois, qui est l'anagramme de son nom » (La Vallière, t. III, p. 97), repr. le 4 décembre 1682. La scène est à l'une des portes de Gênes. Acte I, scène 7, bureau de La Rapinière, fermier général des droits ; I, 9, crocheteur, carteau ; II, 7, cassette où se trouvent un miroir et un « quarré de toilette » ; II, 8, deux bouteilles ; III, 4, hottes qui contiennent des toiles de Hollande ; III, 6, brouette de vinaigrier ; III, 9, boîte d'allumettes, fusils, pétards ; III, 7, baril et moutardier qui contiennent des « confitures, liqueurs, fruits, biscuits, macarons » ; V, 2, chaise à porteurs, bandoulière, un homme dit qu'il revient de la chasse ; V, 8, panier, enfant, billet ; IV, 9, clystère ; V, 7, on signe deux contrats. On omet, II, 6, argent, IV, 8, dentelle.

bariere. Il faut un porte de ville dans le fonds avecque un tableau au dessus ou sont les armes de Genne. Une mer au fonds. Premier acte, il faut des crochets, un baril ou carteau [1]. 2 acte, il faut une cassette et un miroire dedans et un coffret de toillete. Il faut deux boutailles. 3 acte, une hotte et des pacquets dedans, une brouette de vinaigrier, une boitte garnie d'alumette et pierre a fusil, des petars dedans, un baril ou il y a une colation dedans, une boitte ou moutardie ou il y a six boutailles de rosolis garnie de rubans. 5 acte, il faut une chairre a porteux, une bandouliere garnie de toute sorte de gibier et un cochon de laict, un sonde, un grand panier pour mettre un enfans, un billet, une seringue, du papier pour deux contras, une escritoire garnie.

La Devineresse [2].

Theatre est une chambre.

Premier acte, il faut un tabouret, un bassin et de l'eau dedans, 2 zizaque [3]. 2, la ferme et le miroire,

1. Quartaut.

2. Comédie de Thomas Corneille et de Visé, repr. le 19 novembre 1679. Il s'agit probablement de la reprise du 7 octobre 1682. Acte I, scène 15, « regardez dans ce bassin » ; I, 15, « on laisse tomber un zigzag du haut du plancher qui tient une toile sur laquelle sont peints deux pistolets sur une table... le même zigzag fait voir un portrait ». II, 11, « tirez ce rideau », table ; II, 6, miroir ; III, 10, « un bras, une cuisse... les autres parties du corps tombent par la cheminee » ; V, 6, une trappe, dont on se sert probablement, III, 10, pour le corps qui s'abime au milieu de la scène ; II, 10, on fait passer l'enflure d'une personne à une autre ; IV, 7, nuit, lune, figure de bouc et d'autres figures ; V, 4, table, tête ; V, 5, mur. On omet, I, 13, bourse, dix belles pièces ; II, 10, deux sièges, bague ; II, 11, écritoire, billet ; III, 10, tonnerre ; V, 5, pistolet, éclairs.

3. C'est-à-dire un zig-zag, que Littré définit comme une « petite

une table. 3 acte, la cheminee et le corps par morceaux, 2 trape, l'enfflure, la chaire. 4, la nuict et les illumination. 5, la table, la teste, la ferme blanche.

L'Estourdy [1].

Theatre est des maison et deux portes sur le devant avecque leurs fenestre. Il faut un pot de chambre, 2 batte, 2 flambeaux.

Trissotin ou les Fames scavante [2].

Le theatre est une chambre. Il faut 2 livres, 4 chaisse et du papier.

Le Comedien poitte [3].

Le theatre est des maisons sur le devant et un enfer dans le fonds. Pour le premier acte, une ferme, une trape, 2 demons. Une chaisse.

machine, composée de tringles mobiles et disposées en losange, qui s'allongent ou se resserrent, suivant le mouvement qu'on lui donne par deux branches qui servent à la tenir ».

1. Folio 87 verso. Comédie de Molière, repr. vers 1655. Il s'agit probablement de la reprise du 3 octobre 1682. Acte I, scène 3 et acte II, scène 9, portes de Trufaldin et de Lélie ; III, 12, cassolette ; IV, 8, deux bâtons ; III, 10, soir, quand on se sert des flambeaux. On omet, I, 6, 10, bourses ; II, 4, argent ; II, 12, bague ; II, 13, lettre ; V, 2, écriteau sur la maison de Lélie.

2. Comédie de Molière, repr. le 11 mars 1672. Il s'agit probablement de la reprise du 24 septembre 1682. Acte IV, scène 4, « je vous envoie Horace, Virgile, Térence et Catulle » ; III, 2, les chaises sont pour Trissotin et les trois femmes savantes ; Henriette doit rester debout ; V, 3, 4, papiers du notaire et d'Ariste.

3. Comédie de Montfleury, repr. le 10 novembre 1673, le 3 septembre 1682. Acte I, scène 1, logis ; V, 7, entrée ; I, 7, « dans le fonds du théâtre un enfer et quelques démons », « il sort des flames de dessous le théâtre », « toute la face du théâtre change » ; la chaise peut servir au second acte. On omet, I, 1, marteau, V, 1, ducats, V, 4, contrat.

Le Depit amoureux [1].

Le theatre est des maisons. Il faut un cloche, des billets [2].

Le Bourgeois gentilhonne [3].

Theatre est un chambre, une ferme. Il faut des siege, une table pour le festin et une pour le buffet, les ustancilles pour la ceremonie.

L'Escolle des maris [4].

Theatre est des maisons et fenestre. Il faut un flambeau, une robe longue, une escritoire et du papier.

Le Baron d'Albícrak [5].

Theatre est une chambre. Il faut un table, un tapis, des flambeaux sur la table, un fauteuille, une bague, un lestre pour le 5 acte.

1. Comédie de Molière, repr. en 1656. Il s'agit de la reprise du 5 septembre 1682. Acte III, scène 9, une cloche ; I, 2, IV, 3, lettres. On omet, IV, 3, une bague et les cadeaux des amants, portrait, diamant, bracelet, agate, couteau, ciseaux, chaîne de laiton.

2. Le décorateur écrit ensuite « Le Parisien. Theatre est des maisons. Un porte sur le devant. Il faut »; puis il s'aperçoit qu'il a déjà écrit la notice de cette pièce et il barre ce qu'il vient d'écrire.

3. Comédie de Molière, repr. le 14 octobre 1670. Il s'agit ici probablement de la représentation du 8 août 1682, ou de celle du 16 octobre 1682. Acte IV, scène 1, tous se mettent à table ; III, 16, festin, table ; IV, 5, cérémonie turque. On omet, I, instruments de musique ; II, 5, l'habit neuf de M. Jourdain ; III, 3, fleurets.

4. Comédie de Molière, repr. le 24 juin 1661, le 2 septembre 1682. Acte III, scène 2, logis de Sganarelle et celui de Valère ; III, 7, Valère à la fenêtre ; III, 4, flambeau ; III, 7, commissaire ; III, 7, on écrit. On omet, II, 3, une boîte.

5. Folio 88 recto. Comédie de Thomas Corneille, repr. en décembre 1668, le 17 août 1682. Acte I, scène 6, table ; V, 5, diamant ; I, 1, lettre. Le décorateur voulait écrire « une lettre. Une bague pour le 5 acte. »

Les Joueurs [1].

Theatre est des maisons et, au fonds, une ferme. Il faut 2 tables, six chaise, six bourse plaine de jettons, deux sixains de carte, deux cornets, des dez, une pipe, de l'any et de la canelle, un tapis sur une table au 5 acte.

Virginie [2].

Theatre est un palais. Il faut un billet et un poignard.

Piece sans tiltre [3].

Un theatre qui soit une chambre et un cabinet dans le fonds. Un bureau, des papiers, un escritoire, deux flambeaux sur le bureau.

Le Divorce [4].

Theatre est des maisons sur le devant et une salle sur le derriere. Il y faut un trosne, trois siege de bois, un parasole, un guidon, un falot, 2 masse d'arme, des scaq, des papiers, des presans dans les saque.

1. Comédie de Champmeslé, repr. le 5 février 1683. Il semble qu'on ne l'ait pas publiée.

2. Tragédie de Campistron, repr. le 12 février 1683. « La scène est à Rome dans le Palais d'Appius », mais on ne parle ni de billet ni de poignard dans la pièce. Peut-être le poignard est-il à Icius. Le couteau fameux avec lequel le père de Virginie la tua ne paraît pas.

3. Comédie de Boursault, attribuée à Poisson, appelée aussi *Comédie sans titre* et *Mercure galant*, repr. le 5 mars 1683. Acte II, scène 1, on parle de deux portes dont l'une donne sur une seconde chambre ; « la scène est dans la maison de l'auteur du Mercure galant » ; I, 1, papier ; IV, 3, billet ; V, 4, paquet. On omet, I, 1, louis ; II, 8, bourse.

4. Comédie de Champmeslé, repr. le 6 septembre 1683. Il semble qu'on ne l'ait pas publiée.

Penelope, jouee en 1684[1].

Theatre est un palais et un mer dans le fonds et un balustrade. Un fauteuil.

Harminius[2].

Theatre est un palais. Deux fauteuille au second acte.

Ragotin[3].

Theatre est des maisons et une chambre dans le fonds. Il faut une grande quaisse, un mousqueton, une boutaille de liqueur, 2 vers, un pot de chambre, un batte, deux petars, de la mesche.

La Dame invisible[4].

1. Folio 88 verso. Tragédie de Genest, repr. le 22 janvier 1684. Acte I, scène 1, « Pénélope seule dans un vestibule qui regarde sur la mer ».

2. *Arminius*, tragédie de Campistron, repr. le 19 février 1684. « La scène est dans le camp de Varus, près les forêts de Veutberg, dans les tentes de Ségeste » ; acte I, scène 1, « on me voit à regret dans le camp des Romains » ; le décorateur a dû se tromper en mettant « un palais ». II, 4, « Ségeste, Arminius, assis ». On omet, IV, 2, lettre.

3. Comédie de La Fontaine, repr. sous le nom de Champmeslé le 21 avril 1684. Acte I, scène 6, Isabelle sort et tire la porte sur elle ; II, 3, caisse ; I, 8, mousqueton ; II, 7, deux hommes boivent ; V, 12, « le pied dans un pot de chambre » ; III, 13, « un chenet à la main » ; II, 1, 9, un pétard, qu'on tire. On omet, II, 1, 3, flambeaux ; II, 9, lanterne sourde ; III, 1, billet ; III, 14, ciseaux ; IV, 1, violons ; V, 1, bourse, de l'argent.

4. *La Dame invisible ou l'Esprit follet*, comédie de Thomas Corneille et de Hauteroche, repr. le 22 février 1684. Acte I, on représente la Place Royale ; II-V, deux chambres de la maison d'Alcidor ; II, 8, pivot ; II, 13, on entre par la cloison ; III, 9, la porte principale d'une chambre ; II, 7, table ; II, 8, écritoire ; II, 7, malles ; II, 8, on trouve des habits dans une valise ; II, 8, anis, bourse, louis d'or ; III, 9, 13, IV, 5, V, 10, chandelles et lumière ; II, 8, gros gans ; II, 10, III, 13, sièges ; II, 7, chaise de commodité ; II, 8, III, 1, 13, lettres ; II, 10,

Le theatre est, au premier acte, des rue, et le second est 2 chambre separez. Il faut un pivot et deux portes, un a coste et l'autre dans le fons. Une table, un escritoire, 2 malle, des habits dedans, des anis, une bourse, des jettons, 4 flambe, un pain de bougie, des gros gans, des siege, un chaisse de commodite, des lestre, du papier, une lanterne sourde ; au 2 acte, un flambeau.

La Mort d'Alexandre, par Mr. Louvart [1].

Theatre est un palais. Un fauteuille, un tabouret ; au 2 acte, un billet.

L'Amante amant, de Mr. Capistron [2].

Theatre est deux maisons sur les costes pres la ferme avecque leurs porte et fenestre. La ferme s'ouvre au quatriesme acte et il parois une chambre ou il y a une porte ; au meilleu, une table, un tapis, deux flambeaux, 2 billets. 1684.

Andronic, joue le 8 fevrier 1685 [3].

Theatre est un palais a volonte. Un fauteuille au coste de la Reyne [4], 5 acte. 2 billet.

papiers ; IV, 4, lanterne sourde ; V, 15, flambeau [le décorateur se trompe sur l'acte]. On omet, II, 2, clefs ; II, 3, bijoux ; III, 8, corbeille ; V, 19, rideaux.

1. Folio 89 recto. Tragédie de Louvart, repr. le 26 mai 1684. Il semble qu'on ne l'ait pas publiée.

2. Comédie de Campistron, repr. le 2 août 1684. Acte I, scène 1, deux maisons ; IV, 8, fenêtre, on entre dans une chambre ; V, 2, billet.

3. Tragédie de Campistron, repr. le 8 février 1685. Acte V, scène 3, siège ; IV, 1, 4, deux lettres.

4. A droite du spectateur. Cf. ci-dessus, p. 118.

L'Usurier [1].

Theatre est une salle, et, au 5 acte, une chambre, qui s'ouvre a la fin du 4. Un bureau, escritoire, papiers, deux flambeaux et bougie, une chaisse.

Le Rendez-vous [2].

Theatre est une salle a trois porte. Un panier de vendeur d'eau de vie, garni de verre et de rosoly, dragee.

Alcibiade [3].

Theatre est un palais a volonté.

Petitte Comedie [4].

Les Plaideurs [5].

1. Comédie de Thomas Corneille et de Visé, repr. le 13 février 1685. Il semble qu'on ne l'ait pas publiée.

2. *Le Rendez-vous des Tuileries ou le Coquet trompé*, comédie de Baron, repr. le 3 mars 1685. La scène est dans une salle basse où l'on entre de la rue et d'une salle de jeu ; la troisième porte est celle de la chambre où se cache Dumont, acte III, scène 8. I, 1, on vend de l'eau de vie, du rossoli, des noix confites, plusieurs personnes boivent. On omet un jeu de cartes, I, 1 ; une bourse, III, 4 ; de l'argent, III, 6.

3. Folio 89 verso. Tragédie de Campistron, repr. le 28 décembre 1685. X ajoute en marge « 1685 ou 1686 ».

Au folio 90 recto il écrit « Varillasiana », avec l'intention peut-être de reproduire ici quelques-unes des conversations tenues par Varillas entre 1686 et 1694, qui se trouvent au manuscrit 24328, fonds français, à la Bibliothèque nationale. Le folio 90 verso reste blanc.

4. Folio 91 recto.

5. Une autre main ajoute « Racine ». Cette comédie de Racine fut représentée en 1668. Il s'agit ici de la représentation du 4 septembre 1680. Acte I, scènes 3, 6, les maisons de Dandin et d'Isabelle ; II, 11, soupirail ; III, 3, le souffleur peut se servir d'une trappe ; I, 4, peut-être Dandin monte-t-il dans sa chambre par une échelle ; I, 4, flambeau ; I, 6, de l'argent ; II, 5, bâton ; III, 3, tête et pieds d'un chapon, le fauteuil est pour le juge ; I, 4, II, 5, robes ; III, 3, petits chiens ; I, 1, oreiller ; II, 4, on écrit. On omet, I, 4, les sacs de procès.

Il faut deux maisons, un soupiraille, deux maisons a costé du theatre. Il faut une trape, une eschelle, un flambeau, des jettons, une batte, le col et les patte d'un chapon, un fauteuille, des robes, des petis chiens dans un panier, un oreiller, une escritoire, du papier.

Les Fraguement [1].

Il faut deux crosse, une rame ou baton a 2 bout, l'espee et l'abit du brave, deu noir, des habits de payisans.

L'ombre de Molliere [2].

Il faut un trosne, trois tabourest, une fourche, une rame, des cloche, des baguette, des robes de medecins.

Le Dœil [3].

Il faut une maison avec la fenestre ouvrante, une eschele, une table, une bource, une escritoire, plume, papier, chaisse, une fourche.

1. *Les Fragments de Molière*, comédie de Champmeslé, repr. le 30 septembre 1681, selon La Grange, qui n'en parle pas comme d'une pièce nouvelle. Les crosses sont probablement pour les acteurs qui représentent les fleuves du Jourdain et du Lignon, acte I, scène 1 ; la rame pour Pierrot, qui arrive en scène après avoir sauvé Don Juan naufragé, I, 3 ; le costume de brave pour Silvestre, I, 3 ; le deuil pour le juge, II ; les habits de paysan pour Charlotte et Pierrot, I, 3. On omet, II, 1, logis.

2. Comédie de Brécourt, repr. vers 1674, reprise le 23 septembre 1682. Scène 1, un tribune, où Pluton, Radamante, Minos et Caron semblent être assis ; 2, rame ; scène dernière, cloches ; 13, quatre médecins. On omet, 2, balais, 5, rôle de papier.

3. Comédie de Hauteroche et de Thomas Corneille, repr. en 1672 selon La Vallière et les frères Parfaict, XI, 250. Il s'agit ici probablement de la représentation du 5 septembre 1680. Scène 5, maison ; 23, fenêtre ; 8, table ; 11, bourse ; 8, écritoire, papier, siège ; 16, fourche. On omet, 11, deux pistoles.

Les Auberges[1].

Il faut un bout de flambeau avec une baguette.

Crispin medecin[2].

Il faut abattre le rideau pour le premier acte. Deux cabinets a costé. Une table, un tapis et un oreiller dessus. Des lestres, des jettons.

Pourceaugnac[3].

Il faut deux maissons sur le devant et le reste du theatre est une ville. Trois chaisse ou tabourest, une seringue, deux mousquetons, huict seringues de fer blanc.

Les Precieusse[4].

Il faut une chaisse de porteur, deux fauteuille, 2 battes.

1. *L'Après-souper des auberges*, comédie de Poisson, repr. vers 1665, reprise le 20 septembre 1680. Scène 6, « Brisefer met le bout de flambeau au bout d'un bâton et l'allume ». On omet, 9, bassin.

2. Comédie de Hauteroche, repr. vers 1673, reprise le 12 décembre 1680. Le premier et le troisième acte représentent une rue, tandis que le second acte représente une maison. On devait donc baisser le rideau pour le troisième acte aussi. Acte II, scène 4, « une porte proche celle par où Féliante sort » ; II, 10, « mets-toi tout étendu sur cette table » ; I, 7, III, 1, lettres ; II, 29, 30, écus. On omet, II, 28, robe de médecin ; III, 3, bâton ; III, 8, bague.

3. Folio 91 verso. Comédie de Molière, repr. le 6 octobre 1669, reprise le 11 septembre 1680. Acte I, scène 11, « les deux médecins font asseoir M. de Pourceaugnac entre eux deux » ; I, 15, seringue ; III, 4, archers ; I, 16, matassins avec des seringues. On omet, I, 10, de l'argent ; II, 3, barbe ; II, 4, bague.

4. Comédie de Molière, repr. le 18 novembre 1659, reprise le 1 octobre 1680. Scène 8, chaise de porteur ; 10, 12, fauteuils ; 14, bâtons. On omet, 10, peigne, 13, violons et deux fauteuils.

Les Fascheux [1].

Il faut un jeu de carte, un flambeau, des jettons. La decoration est de verdure.

Baron de la Crasse [2].

Il faut deux tabourest, un fauteuille, un ziczac, une bource.

Soupes mal aresté [3].

Une escritoire et du papier.

L'Escolle des jaloux [4].

Le theatre est un jardin dans le fond et deux maisons sur le devant. Des billets.

1. Comédie de Molière, repr. au mois d'août 1661, reprise le 9 septembre 1680. Acte II, scène 2, « voici nos deux jeux » ; III, 6, flambeau d'argent, pistoles ; I, 1, allée, arbres. On omet, III, 2, placet ; III, 6, porte.

2. Comédie de Poisson, repr. en juin ou juillet 1662, reprise le 23 octobre 1680. Les sièges sont pour le baron, le chevalier et le marquis ; scène 7, « regardez tous ces Jacobus ». Le ziczac est le zig-zag dont on parle dans la sixième scène de *Zig-Zag*, une petite pièce donnée dans le *Baron de la Crasse* :

> « Mon zig-zag fera son office.
> Ce mot de Lettre mis au bout
> Instruit Isabelle de tout ».

Voir, ci-dessus, la note sur la *Devineresse*, p. 129.

3. Comédie de Hauteroche, repr. en 1669, reprise le 18 septembre 1680. Scène 29, on écrit. On n'indique pas que l'action se passe et dans une salle et dans la rue.

4. *L'Ecole des jaloux* ou *le Cocu volontaire* ou *la Fausse Turquie*, comédie de Montfleury, repr. en 1663, peut-être pour la première fois. Voy. W. Rohr, *Leben und dramatische Werke des älteren und des jüngeren Montfleury*, Leipzig, 1911 ; *Zeitschrift für französische Sprache und Litteratur*, t. IV[2], p. 239. La Grange ne parle pas d'une reprise de la pièce, mais la notice fut probablement écrite vers le mois de septembre 1680, comme les précédentes. Acte II, scène 4, « on lève une toile, derrière laquelle paroît un Jardin et Santillane couché sur un gazon » ; I, 4, une maison ; III, 6, un écrit.

Les Nicandres[1].

Il faut, pour le 3me acte, une prison ou il y ait une fenestre ; un billet, une boitte, des jettons, des lestre, un trousseau de clef.

Cocu imaginer[2].

Il faut deux maisons a fenestre ouvrante, une boitte a portrait, une grande espee et une cuirace et casque, un escu.

Les Medecins[3].

Une escritoire, du papier, une bague, des jettons, une bource, 4 chaisse.

Medecin malgre luy[4].

Il faut du bois, une grande bouteille, 2 battes,

1. *Les Nicandres* ou *les Menteurs qui ne mentent pas* ou *les Frères gémeaux*, comédie de Boursault, repr. vers 1664, reprise le 25 septembre 1683. Il s'agit ici de l'édition de 1664 en trois actes, dont parle La Vallière. Les éditions que j'ai pu trouver sont postérieures, en cinq actes. On y remarque, acte V, cour de prison ; V, 2, fenêtre grillée ; III, 2, cartel ; V, 1, boîte à quêter ; V, 2, deux louis. Il n'y a pas de lettres. Le trousseau de clefs appartient au sergent de la prison. Les premiers actes se passent dans la rue. On omet, III, 9, valise ; IV, 2, bouteille.

2. Folio 92 recto. *Sganarelle ou le Cocu imaginaire*, comédie de Molière, repr. le 28 mai 1660, reprise le 7 septembre 1680. Scènes 4, 16, deux femmes regardent par les fenêtres de deux maisons ; 2, portrait ; 21, « Sganarelle armé de pied à cap... tirant son épée ».

3. *L'Amour médecin*, comédie de Molière, repr. le 14 ou le 15 septembre 1665, reprise le 16 septembre 1680. Acte III, scène 7, un notaire écrit ; III, 6, anneau ; II, 2, on paie, on donne des sièges à quatre médecins.

4. Comédie de Molière, repr. le 6 août 1666, reprise le 26 octobre 1680. Acte I, scène 5, bois, bouteille, deux bâtons ; II, 4, des sièges pour Sganarelle, Géronte, Lucinde, Valère ; III, 2, morceau de fromage ; II, 4, de l'argent, bourse.

4 chaisse, un morceau de fromages, des jettons, une bource.

Frayeurs de Crispin [1].

Le theatre est deux chambre differante et un pivot au meillieu. Il faut deux tables, des toillette, 4 flambeaux, une malle dans laquelle il y a une valize, un abit d'este et des coussins de senteure et une gravatte et une chemisse et manchette, du linges salle, un estrille, un peigne rompu, un marteau, des tenaille, une paire des descrotoire, des carte, des des, des cornets, une bource, du charbon, une almanach, des mouchette, du pain, du fromage.

La Piere philosophalle [2].

1. Pièce du sieur C., impr. à Leyde en 1682. D'après Pont de Vesle, *Bibliothèque dramatique*, Paris, 1846, p. 107, l'auteur s'appelle Crosnier. La scène se passe dans la rue et dans deux chambres ; scène 7, pivot entre ces chambres ; 15, table, chandelle ; 18, lanterne sourde ; 11, deux valises, habit d'été, oreillers parfumés, cravate, chemises, linge sale, étrille, peigne rompu, tenailles, décrotoires, cartes, dés, cornets, bourse, charbon, almanach, mouchettes, pain, fromage. On omet, 9, clef ; 11, boîte, papiers, portrait, brosses, bonnet, lardoires, gants, clous, savon, fusil, allumettes, chausse-pied, argent ; 15, écharpe, panier, tafetas, lettre ; 17, confitures. La plupart de ces articles ne sont pas nécessaires. On en parle, mais on n'est pas obligé de les montrer à la représentation.

2. Folio 92 verso. Comédie de Thomas Corneille et de Visé, repr. le 23 février 1681. On n'en a publié que le livret (1681), qui donne une analyse de la pièce par actes. La plupart des accessoires servent aux expériences du premier acte, où « la table et les meubles deviennent Fourneaux » et « on ne voit que des creusets » ; le marteau et le coin sont probablement les instruments avec lesquels Crispin soulève une pierre au cinquième acte. On omet tout le décor : acte I, antichambre et chambre « boisée avec des Paneaux » chez Maugis ; III, chambre chez Gabalis, jardin où il y a un dauphin, une grotte, des vases, un tombeau ; V, deux salles d'un vieux château ruiné. On omet aussi, I, robes de chambre, masques, yeux de verre, pancartes ; III, papiers,

Il faut un fourneau, des chasix, marteaut, coing, des soufflets, de la fillasse, de l'esprit de vin [1].

Crispin precepteur [2].

Il faut un fauteuille, une ferulle, des poignee de verge, un rudimant.

Crispin belle esprit [3].

Crispin chevalier [4].

Dans le fonds du theatre il faut une estude de procureur, un bureau, une table, une escritoire et des papiers, une croix de chevalier, une chaise.

Bout rime [5].

Des papiers, un scaque, un tambour.

siège de gazon, bonnet, manteau, globe, lampes, glaces, livres, clochettes ; IV, machine qui représente les quatre éléments ; V, deux lanternes sourdes, flambeau, hiboux, figure toute en feu, pierre, reptiles, deux serpents ailés qui jettent du feu, vases et coffrets pleins de diamants.

1. Une autre main ajoute « Joue Monsieur ».

2. Comédie de La Thuillerie, repr. vers 1679. Scène 8, férule, fouet, rudimant et, peut-être, un fauteuil. On omet, 5, logis.

Cette notice et le titre qui suit sont écrits par une nouvelle main.

3. Comédie de La Thuillerie, repr. le 11 juillet 1681. La notice manque.

4. *Les Grisettes ou Crispin chevalier*, comédie de Champmeslé, repr. vers 1673, reprise le 16 janvier 1682. Scène 1, procureur dans son étude ; 2, table ; Crispin est déguisé en chevalier. On omet, 2, deux écus ; 15, lanterne sourde. Cette pièce en un acte est le remaniement des *Grisettes* en trois actes, impr. en 1671.

5. *Les Bouts rimés*, comédie de Saint-Glas, abbé de Saint-Ussans, repr. le 25 mai 1682. Scène 2, tambour, sac, sonnets. On omet, 2, la baguette du tambour.

Le Cocher, en juin 1684 [1].

Theatre est des maison, une chambre dans le fonds. Une ferme s'ouvre pour faire voir la chambre. 2 billet.

Le Fou de qualitté [2].

Cinq chaise, une batte, 4 serviette, 2 lestre, un habit de fou.

Les Enlevemes [3].

Theatre est une verdure et, dans le fonds, un chateau. Une lanterne sourde, 2 batte, un flambau.

Le Notaire obligant. 1685 [4].

Theatre est une chambre. 2 feuille de papier, une escritoire.

1. *Le Cocher supposé*, comédie de Hauteroche, repr. le 9 juin 1684. Scènes 2, 11, 12, maisons et rues ; 24, « on tire une ferme qui représente une grande porte d'appartement et celles de deux cabinets » ; 1, 3, deux billets. On omet, 22, une clef.

2. Folio 93 recto. *Le Fou de qualité* ou *le Fou raisonnable*, comédie de Poisson, repr. en 1664, selon les frères Parfaict, t. IX, p. 300, et La Vallière, III, 39. Il s'agit ici probablement de la reprise du 13 juillet 1684. Scènes 8, 9, « des sièges... il en faut cinq ou six » ; 13, on annonce un repas à quatre personnes ; 9, 15, deux lettres ; 2, l'habit de fou de Don Pèdre.

Cette notice n'est pas de la main de Laurent.

3. *Les Enlèvements*, comédie de Baron, repr. le 6 juillet 1685. Cette pièce a deux notices, dont la seconde se trouve plus bas au même folio. « La scène est dans la Place du Château » ; scènes 6, 12, arbres ; 17, 19, deux bâtons ; 15, 22, on pouvait se servir de lanternes ou de flambeaux. Entre les scènes 14 et 15 on pouvait changer de décor pour montrer « Monsieur Guillaume à sa porte », ce qui expliquerait la seconde notice.

4. Comédie de Dancourt, repr. le 8 juin 1685, impr. à La Haye, 1696. La scène est à Paris dans une salle basse. Acte III, scène 7, billet ; III, 10, on signe un contrat.

Le Florentin[1].

Theatre est maisons sur le devant et quatre porte sur le derriere avec des verroux devant les portes. Une trape et une machine de fer, deux chaisse.

Angelique et Medore[2].

Theatre est a volonté. Une batte.

Les Enlevement[3].

Le theatre change en hameau.

1684[4]. Reglement pour les comediens francois par ordre du Roy et de madame la dauphine.

Acteurs, Messieurs	Actrices, Mesdemoiselle
Baron, p.[5]	Chammelle, p.
Chammelle, p.	Bauval, p.
La Thoriller, d.[6]	Le Conte, p.

1. Comédie de La Fontaine, repr. sous le nom de Champmeslé le 23 juillet 1685. Scène 3, « il sort et l'on entend plusieurs portes s'ouvrir » ; 11, « le serrurier et ses garçons qui apportent une cage de fer à ressort » ; 8, deux sièges. On omet, scène 2, lettre, louis.
Une autre main ajoute « a remarquer ».

2. Comédie de Dancourt, repr. le 1 août 1685. Je ne crois pas qu'on l'ait publiée sauf dans une traduction hollandaise, *Medor en Angelica*, Gouda, Kloppenburg, 1711.
X ajoute en marge « Gilbert ».

3. Voir, ci-dessus, la première partie de cette notice ; cette seconde partie n'est pas de la main de Laurent.

4. Le folio 93 verso reste blanc. Le folio 94, qui commence ici, donne une liste des acteurs de la Comédie-Française et un règlement royal, inscrits par une nouvelle main en 1684, le 19 juin au plus tôt. La Grange, *Registre*, p. 333, 334, nous fournit à peu près les mêmes indications.

5. Une part.

6. Une demi-part, sauf quand il s'agit de Beauval, qui d'après La Grange, *Registre*, p. 314, ne recevait que le quart d'une part.

Le Conte, d.
La Tuillerie, p.
Raysin l'aisné, d.
Raysin le cadet, d.
Brecourt, p.
Dauvillers, p.
Bauvalle, d.
De Villers, p.
Rosimond, p.
La Grange, p.
Du Croisy, d.
Guerin, p.
Hubert, p.
Poisson, p.

Raisin, p.
Poisson, p.
Guerin, p.
Guiot, d.
La Grange, d.
De Brie
Du Pin
D'Ennebaut
} Doive sortir a Pasque a pension en 1685.
Baron, d.

Les [1] ordres qui viendron de la part de messieurs les premiers gentilshommes de la chambre du Roy aux comediens seront mis entres les mains du controleur general de l'argenterie et menus plaisirs en exercice, qui en delivrera des copies signes de luy toute les fois que les comediens l'en requerront.

Et, pour ce qui concerne la troupe en general et les rooles des pieces a jouer en particulier, aucun des comediens ne pourra distribuer lesdits roles, ni faire autre chose concernant le theatre que de leur consantemant, et, en cas de difilcutéz, il s'adresseront a leurs superrieurs.

A l'egard des pieces pour la court, on leur prescrira les roles qu'il doivent jouer. Fait a Versailles, le 18me juin 1684. Signé : le duc de Crequi.

1. Folio 94 verso.

Delivré la presante copies sur l'original resté en mes mains, par moy intandant et controleur general des menus plaisirs et affaires de la chambre du Roy et de son argenterie, a Paris, le 19 juin 1684. Signé : Voille.

L'assemblee [1], tenue ce 9me juillet 1685, a resolu que de trois que nous sommes il y en aura un tous les jours tour a tour, sur penne de 15 sol d'amande, et j'ay commance le premier.

1. Cette note, ajoutée par Laurent, semble indiquer qu'il y avait en 1685 trois décorateurs qui travaillaient à tour de rôle. A partir du 31 août 1682, la troupe s'assemblait presque tous les quinze jours. Après le 9 avril 1685, La Grange n'indique plus la date de ces réunions, mais nous avons ici la preuve qu'il y en eut une le 9 juillet de cette année.

INDEX ALPHABÉTIQUE

des noms d'auteur et des pièces de théâtre.

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES PLANCHES



